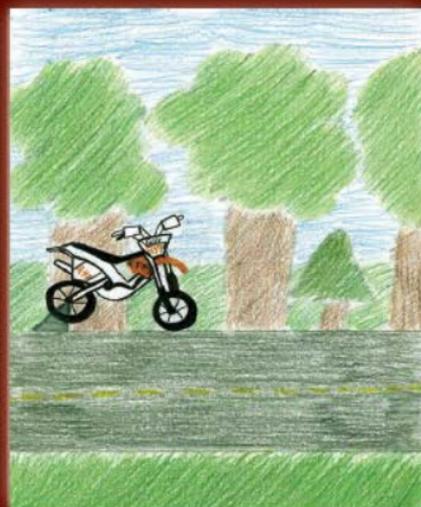


LES AUTEURS EN HERBE 2013



75 HISTOIRES PALPITANTES – TOME 3



© Éditions Sivori, 2013, tous droits réservés.

www.sivori.ca

ISBN : 978-2-924228-10-4

Dépôt légal : quatrième trimestre, 2013

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

LES AUTEURS EN HERBE 2013

75
HISTOIRES
PALPITANTES
TOME 3

Présentation

Le projet Auteurs-écoles a débuté en 2011. Sa visée est de promouvoir la lecture en passant par l'écriture, et ce tout particulièrement pour les garçons qui, trop souvent pour des raisons culturelles, ont été amenés à concevoir l'écriture comme étant une « affaire de filles » et se sont ainsi privés du pouvoir que procure la connaissance.

La distribution des 21 000 exemplaires du livre de la seconde année a donné lieu à beaucoup d'enthousiasme chez les élèves-auteurs, mais aussi a révélé que beaucoup d'élèves aiment lire des histoires rédigées par d'autres élèves de leur âge. De nombreux témoignages ont fait valoir l'impact positif provoqué chez les élèves-auteurs à la réception d'un « vrai livre » auquel ils avaient participé activement. Il ne fait aucun doute que pour ces élèves leur perception de l'écriture se sera développée.

En janvier 2013, pour la troisième année du projet, pas moins de dix-huit auteurs ont été associés avec trente-sept classes de 7^e année partout en Ontario. Leur « mission » consistait à conseiller leurs élèves associés dans la rédaction d'une histoire de leur choix.

Le rôle des auteurs n'était absolument pas de rédiger ou d'imaginer à la place des élèves, mais uniquement de les conseiller et, le cas échéant, de les encourager. Les histoires que vous allez lire ont donc été intégralement imaginées et rédigées par les élèves. Les auteurs n'étaient

présents que pour donner des conseils techniques d'écriture, et les enseignantes ou enseignants que pour les encadrer quant à l'orthographe et à la grammaire.

Il est à noter que dans chaque classe participante, deux groupes ont été formés, un pour les filles et un pour les garçons. En conséquence, les histoires sont chacune le résultat soit d'une équipe de filles, soit d'une équipe de garçons. La raison de cette séparation selon le genre visait avant tout à permettre à chaque groupe de s'exprimer le plus librement possible.

Pour le reste, il faut le répéter, ces histoires sont entièrement le fruit de l'imagination et de la rédaction des élèves. Aucune ligne n'a été composée ni par les auteurs ni par les enseignantes ou les enseignants.

Si parfois certaines histoires peuvent sembler « enfantines », d'autres, au contraire, nous laissent comprendre qu'il y a réellement des talents cachés partout en province. Des auteurs en herbe pour qui, peut-être, ce projet sera le déclic qui leur donnera l'idée de faire profiter le plus grand nombre de leur talent.

Il convient ici de remercier et de féliciter pour ce bel accomplissement tous les élèves participants, mais aussi les auteurs, les enseignants et les directions concernées. C'était une entreprise qui demandait parfois à surmonter plusieurs défis. Il importe également de remercier le ministère de l'Éducation qui, en le finançant, a rendu ce projet possible.

Nous en sommes à présent au stade ultime du projet 2013, celui qui consiste à présenter ces soixante-quinze histoires à tous les élèves de 7^e année des écoles françaises de la province. Au cours de leur lecture, ces mêmes élèves sont invités à se rendre en ligne (voir les instructions dans les dernières pages du livre) pour y évaluer les histoires qu'ils auront lues. Ces évaluations seront compilées électroniquement et l'équipe d'élèves qui aura composé l'histoire ayant reçu le plus haut score recevra le Crayon d'or 2013. En rappelant ici que ce sont les garçons de 7^e année de la classe de Mme Nancy Denis, à l'école Jeunesse Active, à Sturgeon Falls qui ont remporté le Crayon d'or 2012.

Qui gagnera le 2013 ?

Bonne lecture !

Philippe Porée-Kurrer

Concepteur et coordonnateur du projet Auteurs-écoles

info@sivori.ca

Note 1 : *Il est bien entendu que ces livres deviennent la totale propriété des élèves à qui ils sont donnés. Les élèves peuvent donc les emporter chez eux, les lire à leur guise et les placer dans leur bibliothèque personnelle.*

Note 2 : *une version électronique de ce livre au format ePub est disponible sur le site www.auteurs-en-herbe.org*

AVERTISSEMENT : *La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Son contenu n'engage que ses auteurs et ne traduit pas nécessairement le point de vue du Ministère.*

TABLE DES MATIÈRES — TOME 3

52. *Fuite au Texas*, par les filles de 7^eB, classe de Mme Danika Belisle, Pavillon intermédiaire à Embrun : **13**
53. *La véritable histoire des pâtes Alfredo*, par les garçons de 7^eB, classe de Mme Danika Belisle, Pavillon intermédiaire à Embrun : **23**
54. *Je marcherai la prochaine fois*, par les filles de 7^eA, classe de Mme Danika Belisle, Pavillon intermédiaire à Embrun : **29**
55. *Mission impossible ou Frank le sauve-planète*, par les garçons de 7^e C, classe de Mme Danika Belisle, Pavillon intermédiaire à Embrun : **37**
56. *L'école mystérieuse*, par les filles de 7^eC, classe de Mme Danika Belisle, Pavillon intermédiaire à Embrun : **43**
57. *Le Gibier*, par les garçons de 7/8, classe de Mme Mélanie Lamoureux, école publique Pavillon de l'Avenir à Chelmsford : **55**
58. *Le casse-tête*, par les filles de 7/8, classe de Mme Mélanie Lamoureux, école publique Pavillon de l'Avenir à Chelmsford : **63**
59. *Revanche du passé*, par les filles de 7^e, classe de Mme Pierrette Lesvesque, école Anicet-Morin à Timmins : **71**

60. *La montre*, par les garçons de 7^e, classe de Mme Pierrette Lesvesque, école Anicet-Morin à Timmins : **79**
61. *La Menace*, par les garçons de 7^e, classe de M. Olivier Carrière, école Pierre-Savard à Ottawa : **87**
62. *Le Sang gelé*, par les filles de 7^e, classe de M. Olivier Carrière, école Pierre-Savard à Ottawa : **99**
63. *Une Giclée de bonheur*, par les garçons de la classe 7/8 de Mme Hélène Dallaire, école Notre-Dame de Fatima à Longlac : **109**
64. *Les six chaînes*, par les filles de la classe 7/8 de Mme Hélène Dallaire, école Notre-Dame de Fatima à Longlac : **125**
65. *Apocalypse Z*, par les garçons de 7^e de Mme Myriam Morrow, école Sainte-Marguerite-d'Youville à Tecumseh : **139**
66. *L'amour poison*, par les filles de 7^e de Mme Myriam Morrow, école Sainte-Marguerite-d'Youville à Tecumseh : **147**
67. *Les brûlures de l'amour*, par les filles de la classe de 7^e de Mme Tania Coulombe, école St-Louis à Hearst : **153**
68. *Un sentier vers la mort*, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Tania Coulombe, école St-Louis à Hearst : **163**

69. *Regret du passé*, par les filles de la classe de 7^e de Mme Anne-Marie Proulx, école secondaire Garneau à Ottawa : **175**
70. *Les rails de la mort*, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Anne-Marie Proulx, école secondaire Garneau à Ottawa : **191**
71. *La petite carte blanche*, par les filles de la classe de 7^eA de M. Francis Chalifour, Collège français à Toronto : **205**
72. *Treize*, par les garçons de la classe de 7^eB de M. Francis Chalifour, Collège français à Toronto : **213**
73. *Comment se débarrasser d'une fille qui en sait trop*, par les filles de la classe de 7^eB de M. Francis Chalifour, Collège français à Toronto : **221**
74. *Extra fromage*, par les garçons de la classe de 7^eA de M. Francis Chalifour, Collège français à Toronto : **233**
75. *Où est le no 1 ?* par les garçons de la classe de 7^e-4 de Mme Stéphanie Quesnel, Pavillon intermédiaire catholique La Citadelle : **247**
- ÉVALUER LES HISTOIRES : **259**

FUITE AU TEXAS

*Par les filles de 7^eB, classe de Mme Danika Belisle
Pavillon intermédiaire à Embrun
Écrivain-mentor : Henri Laban*

— Vite Mélissa ! Tu vas manquer ton autobus !
disent les parents de Mélissa.

La famille riche de Mélissa vient juste de déménager. La jeune fille âgée de 17 ans se sent nerveuse lorsqu'elle entre dans sa nouvelle école. Ce sera sa dernière année au secondaire, car elle planifie poursuivre ses études en médecine à l'université l'an prochain. Mélissa se rend à sa première classe. Pendant la pause, elle sourit lorsqu'elle aperçoit des gens inviter d'autres personnes à une fête de début d'année scolaire. Elle attend son invitation. Lorsque la cloche sonne pour annoncer la fin de la journée, Mélissa réalise qu'elle n'est pas invitée. Elle va s'asseoir seule sur un banc public qui se situe devant l'école et se met à pleurer. Le concierge, âgé de 19 ans, remarque Mélissa. Il décide de prendre son courage à deux mains et d'aller la consoler.

— Tu sais, si c'était moi qui faisais une fête de début d'année scolaire, je t'aurais donné la première invitation.

Mélissa le regarde d'un air intrigué.

— Comment le sais-tu que je n'ai pas reçu d'invitation ?

— La fête de début d'année scolaire est le plus gros party de l'année, mais les nouveaux élèves ne sont jamais invités.

— J'aurais dû m'en attendre...

— Tu pourrais m'accompagner si tu veux ? Je m'appelle Matt.

— Moi c'est Mélissa.

— Mélissa, ça me fait plaisir de te rencontrer.

Mélissa rentre à la maison, très excitée pour la soirée qui s'annonce.

Ils passent une très belle soirée ensemble. Après le party, ils s'échangent leur numéro de cellulaire. Matt la raccompagne à la maison et rentre chez lui.

Quelques minutes plus tard, après s'être mise au lit, Mélissa pense à Matt. Elle décide donc de lui envoyer un texto : « J'ai passé une super belle soirée avec toi. Peux-tu passer chez moi vers midi demain ? J'aimerais te présenter à mes parents, xoxo. »

Le lendemain vers midi, comme prévu, Matt sonne à la porte. Melissa ouvre et ils échangent un baiser.

— Qui est à la porte ? demande la mère de Mélissa.

— M'man, P'pa, j'ai quelqu'un à vous présenter !

Les parents descendent. Mélissa leur présente Matt et leur raconte comment ils se sont rencontrés. Les parents agissent de façon bizarre. Après le départ

de Matt, les parents de Mélissa lui posent d'autres questions au sujet de Matt. Elle leur précise qu'il est le concierge à l'école secondaire qu'elle fréquente. Ses parents se fâchent et lui disent : — Tu ne peux pas être en couple avec ce genre de garçon. Tu sais bien que nous sommes riches et que nous avons une réputation à maintenir.

— Il n'est pas plus différent que nous. Même s'il ne fait pas autant d'argent que vous, cela ne veut rien dire. Je crois que c'est le bon pour moi. Je l'aime beaucoup.

— Tant et autant que tu habites sous mon toit, dit le père, tu n'auras pas le droit de sortir avec ce gars-là. Je ne veux plus te revoir avec lui.

— C'est ma vie ! J'ai le droit de choisir qui j'aime !
Mélissa court en haut des escaliers et claque la porte de sa chambre brusquement. Elle décide d'appeler Matt. Matt décroche et entend Melissa pleurer au bout du fil :

— Qu'est-ce qu'il y a mon amour ?

— J'ai vraiment besoin de te parler, peux-tu me rencontrer devant chez moi ?

— D'accord, je vais t'envoyer un texto lorsque je vais arriver.

— Non ! Pas de texto. Fais ça discrètement.

Quelques minutes plus tard, un bruit résonne dans les oreilles de Mélissa. Surprise, elle se lève et

va voir qui a fait ce bruit étrange à sa fenêtre. En ouvrant la fenêtre, un petit caillou arrive sur son front, lui laissant une grosse marque rouge.

— Ouch ! Idiot !

— Désolé Mélissa, dit Matt.

— Oh ! Matt, c'est toi !

Mélissa descend les marches discrètement pour ne pas réveiller ses parents.

— Je t'aime, mais mes parents ne veulent pas que nous sortions ensemble. Sauvons-nous au Texas chez ma tante Julie avec la roulotte et le camion de mes parents. J'ai les clés, dit Mélissa.

— D'accord ! Moi aussi je t'aime, partons !

Mélissa et Matt se rendent à l'entrepôt. Mélissa donne les clés à Matt et ils prennent la route vers le Texas.

Le lendemain, les parents de Mélissa s'aperçoivent que leur fille est partie et que leur roulotte n'est plus dans le garage. Ils réalisent que Mélissa et Matt se sont enfuis avec la roulotte. Ils sont persuadés que c'est l'idée de Matt. Ils appellent les policiers pour qu'ils ramènent leur fille et afin que Matt se fasse arrêter.

Une heure plus tard, Mélissa et Matt entendent des sirènes de police qui les pourchassent. Mélissa et Matt se mettent à rouler le plus vite possible pour arriver à la frontière des États-Unis. Comme ça, la

police ne pourra plus les suivre puisque ce sont des polices canadiennes.

Après vingt minutes de poursuite, ils dépassent la frontière sans se faire attraper. Matt ne se sent pas vraiment bien. Il a mal au dos et se sent faible, mais il ne dit rien à Mélissa. Il se doute qu'il y a quelque chose de grave qui se passe avec sa santé, mais il en ignore les symptômes pour l'instant. Après de longues heures de route, ils arrivent finalement chez la tante de Mélissa. Mélissa a un peu peur de la réaction de sa tante Julie et demande à Matt de rester dans le camion en attendant qu'elle lui explique la raison de sa visite. Julie est ébahie de voir sa nièce. Elle la fait entrer et lui offre un biscuit avec un café. Mélissa décide que c'est le bon temps pour lui raconter sa condition.

— Ma tante, je dois t'avouer la vraie raison de ma visite.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Récemment j'ai rencontré un gars à l'école, mais ce n'est pas un étudiant, c'est le concierge. Je l'ai présenté à mes parents, ils ont très mal réagi et m'ont interdit de sortir avec lui, car il ne possède pas de fortune. Nous nous sommes donc enfuis ici en espérant que tu comprennes notre situation et que tu nous héberges.

Sa tante est estomaquée, elle ne sait plus quoi dire.

— Je comprends. J'ai déjà été amoureuse d'un garçon que mes parents n'aimaient pas. Ils ne voulaient pas l'accepter. Même pas ma sœur, ta mère. Je n'avais nulle part où aller et je n'avais personne sur qui compter. Tu peux donc rester, mais je dois avertir tes parents.

Quelques semaines après leur arrivée, Mélissa se met à vomir tard le soir. Julie s'inquiète. Mélissa lui avoue qu'elle croit être enceinte. Elle en profite pour demander un test de grossesse. Julie accepte et lui en achète un. Juste après, Mélissa l'utilise et est folle de joie d'apprendre qu'elle aura un enfant ! Quelques semaines passent encore. Julie s'aperçoit que Matt semble avoir le teint différent. Julie le questionne à ce sujet.

— Te sens-tu bien Matt ?

— Depuis quelque temps, j'ai de la difficulté à dormir, mon dos est très sensible. Je ne sais pas ce qui m'arrive, répond Matt. Mais je suis sûr que ce n'est rien de grave.

— Tu devrais consulter un docteur, insiste Julie. Peu de temps après, Mélissa entre dans la pièce, un gros sourire au visage.

— Mon amour ! J'aimerais te dire quelque chose...

— Qu'est-ce qui se passe, ma belle ?

— Je suis enceinte, Matt.

Matt, surpris, regarde le ventre de Mélissa et chuchote :

— Je vais être papa ? Il prend Mélissa dans ses bras et lui fait une grosse caresse. Il se penche ensuite devant le ventre de Mélissa.

— J'ai hâte de te voir, petit bébé. Mélissa lui dit :

— J'ai attendu trois mois avant de te l'annoncer pour m'assurer que le bébé soit en santé. Le lendemain, Matt arrive à la maison avec une petite boîte enveloppée. Il la remet à Mélissa. Elle se sent nerveuse...

— Qu'est-ce qu'il y a dans cette boîte ? demande-t-elle.

— Ouvre et tu verras !

Mélissa ouvre la boîte et y trouve une belle chaîne avec un hochet miniature argenté au bout. Elle soulève sa chevelure afin que Matt attache la chaîne autour de son cou.

Quelques semaines plus tard, Matt se rend à l'hôpital, car il ne se sent pas mieux depuis la discussion avec Julie. Les infirmières font une série de tests. Matt doit attendre deux heures dans la salle d'attente. Plus tard, le même après-midi, les médecins annoncent à Matt la mauvaise nouvelle. Tout de suite après, Mélissa arrive.

— Mélissa ? dit Matt. Que fais-tu ici ?

— Julie m'a dit que tu étais à l'hôpital, que se passe-t-il ?

— Il faut vraiment que je te parle. Les médecins on dit que j'avais le cancer du pancréas.

— Quoi ! Non Matt ce n'est pas vrai ! Est-ce qu'il y a des traitements ? Dit Mélissa inquiète.

— Je ne sais pas, les médecins on dit que le cancer est avancé et qu'il y a peu de chances que je guérisse...

— Non Matt ! Tu es certain qu'on ne peut rien faire ?

— Je ne pense pas, dit Matt.

— Combien de temps te reste-t-il ? dit Mélissa en pleurant.

— De 5 à 6 mois, dit Matt.

— Et notre enfant ? Qu'est-ce qu'on va faire ? dit Mélissa.

— Je ne sais pas. J'étais certain que ce n'était pas grave. J'aurais dû consulter un médecin avant, dit Matt.

— Oh Matt ! Pourquoi cela nous arrive-t-il ?

— Je ne sais pas Mélissa. Je ne sais pas ! dit Matt dévasté.

Matt profite du temps qu'il lui reste avec Mélissa. Il est très faible, mais il fait de son mieux pour ne pas paraître malade et faire de la peine à Mélissa qui grossit peu à peu. Un soir, Matt est trop faible et

doit se rendre à l'hôpital. Il est tard. Mélissa pleure aux côtés de Matt pendant que tante Julie essaie de la consoler. Mélissa décide de passer la nuit à l'hôpital avec Matt.

— Viens t'allonger à côté de moi, dit Matt d'un ton très faible. Je t'aime beaucoup et je t'aimerai toujours.

Mélissa se couche à côté de Matt, une main sur sa chaîne et l'autre qui tient celle de Matt. Elle combat son sommeil, mais finalement, elle s'endort. Soudain, pendant la nuit, une alarme sonne sur le moniteur de Matt. Mélissa se réveille, au même moment, Matt relâche la main de Mélissa. Les médecins entrent à toute vitesse et tentent de réanimer Matt, mais, il ne respire plus et son cœur a cessé de battre...

Après trois mois de pleurs, Mélissa retrouve le bonheur, car elle se rend compte qu'elle va bientôt donner naissance à une nouvelle vie. Enfin, le grand jour arrive. Mélissa commence à avoir des contractions et ses eaux crèvent. À l'hôpital, Mélissa est maintenant couchée, en douleur et crie :

— Matt, viens m'aider ! J'ai besoin de toi !

Tante Julie est aux côtés de Mélissa. Elle prend sa main et lui dit :

— Je suis certaine qu'il veille sur toi. Il est présent dans ton cœur.

— Pousse ! Pousse ! dit le médecin.

Mélissa accouche. Lorsque les infirmières déposent le bébé sur sa poitrine, elle l'admire et remarque que son enfant a de beaux yeux bleus et des cheveux blonds, comme son père. Il lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Mélissa pense soudainement à Matt et se met à pleurer :

— Ah, mon garçon ! Tu ressembles tellement à ton père. Je vais t'appeler Matt junior.

En disant ces paroles, Mélissa, épuisée, s'endort avec son bébé dans les bras.

Six mois plus tard...

Mélissa profite de la vie avec son petit Matt junior. En mémoire de Matt, elle décide de poursuivre ses études en médecine. Elle fera des recherches pour trouver un traitement qui guérira le cancer du pancréas. Le même soir, en berçant son bébé, Mélissa décide de lui donner la chaîne que son amoureux lui avait donnée en cadeau. Elle met délicatement la petite chaîne autour du cou de Matt junior :

— Voici une chaîne en souvenir de ton papa. Il t'aurait aimé de tout son cœur comme je l'ai aimé.

Matt junior la regarde tendrement et c'est à ce moment qu'il dit son premier mot :

— Papa...

LA VÉRITABLE HISTOIRE DES PÂTES ALFREDO

Par les garçons de 7^eB, classe de Mme Danika Belisle

Pavillon intermédiaire à Embrun

Écrivain-mentor : Henri Laban

Juillet 1811

La journée est nuageuse. Isaac Brock et d'autres soldats britanniques préparent une attaque contre la ville de Montréal. Isaac Brock prépare une vengeance, car Alfredo Giovanni, un Italien qui aime manger des pâtes, et qui était supposé marier la sœur d'Isaac Brock, mais il ne l'a pas fait. Furieux, Isaac Brock prépare l'attaque sous la tente.

— On envoie combattre toute notre armée, dit Isaac Brock avec certitude.

— Non, disent les autres soldats.

— On va amener 500 soldats, puis les autres resteront pour garder notre camp, cède Brock avec sagesse.

Après quelques heures de préparation, l'armée d'Isaac Brock arrive à Montréal. Ces 500 hommes, divisés en deux, sont armés de mousquets, de canons et d'épées. Après une heure de guerre, Isaac et son armée gagnent la bataille, car les gens de Montréal n'étaient pas prêts du tout. Après avoir cerné Montréal, Brock réalise qu'il n'a pas capturé

Giovanni et a encore son idée en tête, de tuer Alfredo et sa famille. Brusquement, il prend une décision.

— Je vais tuer Alfredo, mais j'ai besoin de 3 guerriers pour m'aider. Suivez-moi ! lance Brock. Au même instant, Alfredo et sa famille soupent autour de la table, un des rares moments où ils sont ensemble. Ils mangent le mets préféré d'Alfredo, des fettucines. Soudain, la famille entend des coups de canon et des cris de soldats. Malheureusement, un des boulets de canon traverse la fenêtre et frappe le foyer. Cela cause un énorme feu et toute la famille meurt de leurs blessures. Brock croit qu'il a finalement eu sa revanche, mais Alfredo est encore en vie et il s'est sauvé par la porte arrière de la maison.

Alfredo est gravement blessé. Au moment où il pense qu'il va mourir, il voit une ravissante autochtone se pencher au-dessus de lui. Elle se nomme Tomahawka, elle a 25 ans. Elle demande de l'aide et fait transporter Alfredo dans sa grotte dans la forêt. Quand Alfredo se réveille, il découvre une assemblée d'autochtones autour de lui. Le chef lui donne à boire un remède miracle à base d'herbes de la montagne. Alfredo grimace. Tomahawka comprend son dégoût et mélange la mixture avec des fettucines. Alfredo avale tout avec plaisir. Il va

bientôt guérir. Quelques jours plus tard, Alfredo est complètement guéri. Miracle ! Il se lève et va dehors. Il aperçoit plein d'armes et des canots. Alfredo, qui a la tête dure, demande à Tomahawka s'il peut en prendre un pour aller se venger d'Isaac Brock.

— Non, tu dois t'entraîner avant de te venger, dit Tomahawka.

Il demande à Tomahawka si elle va l'aider à se venger d'Isaac Brock, elle fait signe que non. Comme Alfredo lui demande pourquoi, elle lui répond :

— Ils ont déjà capturé mon mari et je ne veux pas perdre d'autres personnes que j'aime.

Alfredo demande au chef de l'aide pour s'entraîner pour se venger contre Isaac Brock. Le chef accepte et décide d'envoyer Tomahawka pour faire équipe avec lui. La première semaine de l'entraînement, Tomahawka lui montre comment survivre dans la forêt. Il apprend à faire un feu sous la pluie, se nourrir d'insectes, aller à la chasse aux papillons et à se camoufler dans les herbes hautes. La deuxième semaine, il apprend comment se battre dans un combat et à se défendre contre la troupe d'Isaac Brock. La troisième semaine, il apprend à vivre selon la culture amérindienne. Durant la dernière semaine avant de partir pour attaquer Isaac Brock,

il redemande à Tomahawka :

— Est-ce que tu pourrais venir m'aider à tuer Isaac Brock ?

— Non, je te l'ai déjà dit, je ne peux pas risquer de perdre les personnes que j'aime, mais je te souhaite bonne chance.

Puis elle lui dit beaucoup des choses à l'oreille que personne n'a pu entendre. Alfredo en reste rêveur. En avançant dans la forêt, Alfredo Giovanni aperçoit deux hommes qui se promènent avec des mousquets. Il les entend parler d'Isaac Brock et de sa forteresse. Il les capture en utilisant une technique autochtone nouvellement apprise. Ensuite, il les questionne, mais ils ne veulent pas parler. Alors Alfredo leur place une serviette sur le visage et verse de l'eau comme pour les étouffer. Les deux hommes refusent toujours de parler. Alfredo en tue un et laisse l'autre s'enfuir en espérant qu'il lui montrera le chemin. En effet, Alfredo peut le suivre discrètement. Il passe dans des lacs, forêts, champs et sentiers. Après des semaines de marche, il arrive enfin et voit le camp et l'armée d'Isaac Brock. Il essaie de se camoufler le plus possible, mais un soldat l'aperçoit au loin. Il prie pour que sa famille qui est au ciel le protège et l'aide à combattre l'armée d'Isaac Brock. Il est maintenant très près du camp retranché, camouflé dans les arbres. Il examine les guerriers

prêts à le recevoir. Devant l'immense armée, Alfredo perd espoir, car il se sent seul. Soudain, venue dont on ne sait où, Tomahawka arrive près d'Alfredo.

— Que fais-tu là ? Lui demande-t-il.

— Je veux être à côté de toi pour que tu m'aides à récupérer mon mari prisonnier chez Brock !

Alfredo lui répond sarcastiquement :

— Je ramène ton cher mari si tu m'aides à vaincre cette grosse armée. Mais nous ne vaincrons pas à nous deux !

Tomahawka sourit et d'un mouvement large du bras, elle désigne les guerriers camouflés derrière les branchages.

— Voilà ton armée ! dit Tomahawka.

— Oui, mais m'as-tu apporté mes pâtes ? J'ai besoin de forces. Tu sais que je ne peux pas vivre sans mes bonnes pâtes.

— Oui, bien sûr, elles sont dans mon sac, dit Tomahawka.

— Merci ! dit Alfredo.

Soulagé, il déguste ses pâtes chéries et passe enfin sa tenue de guerrier. La bataille peut commencer.

Il monte sur son cheval et galope avec Tomahawka et son armée. Les autochtones sur des chevaux sont armés d'arcs et de tomahawk. Les Britanniques sont prêts à l'attaque. Ils sont armés de mousquets, d'épées et de canons.

Après quelques heures de bataille, Alfredo aperçoit Isaac Brock. En l'apercevant à son tour, Isaac Brock descend de cheval et commence un combat avec Alfredo. Après quelques heures de combat, Isaac trébuche sur une roche et tombe sur sa propre épée.

Alfredo se penche sur Isaac, mortellement blessé et lui dit :

— Je n'ai jamais aimé ta sœur, car elle est laide, bête et par-dessus tout, elle ne sait pas cuire les pâtes. C'est pourquoi je n'ai jamais voulu l'épouser. Brock ouvre des yeux tout grands, sa bouche fait une grimace de dégoût. Du sang sort de ses oreilles, mais il trouve la force de lui dire :

— De toute façon, elle vient de partir pour Bora-Bora avec mon prisonnier, qui est l'ancien mari de celle qui t'accompagne.

Il meurt dans un bruit affreux. Alfredo et Thomahawka retournèrent à Montréal pour vivre une vie d'amour. Ils bâtirent une maison et eurent beaucoup d'enfants à qui ils ont transmis jusqu'à ce jour la recette des pâtes Alfredo.

JE MARCHERAI LA PROCHAINE FOIS

Par les filles de 7^eA, classe de Mme Danika Belisle

Pavillon intermédiaire à Embrun

Écrivain-mentor : Henri Laban

C'est un jeudi matin bien ordinaire. Emma, une adolescente de 14 ans, se prépare pour aller à l'école. Son sac est rempli de livres, de cartables et de son dîner. Elle peigne ses longs cheveux blonds et met ses verres de contact sur ses grands yeux bleus. Elle s'est levée en retard et doit se préparer en vitesse pour ne pas manquer l'autobus. Après avoir brossé ses dents, elle profite du temps qu'il lui reste pour envoyer un texto à son ami Mathéo qui est déjà dans l'autobus. Il lui renvoie un texto bizarre qui dit : *NE REGARDE PAS LE CHAUFFEUR DANS LES YEUX*. Lorsqu'elle entend la sonnerie de sa messagerie, Emma saute de joie. Elle est toujours heureuse lorsqu'elle reçoit un texto de Mathéo. Elle le lit rapidement, mais avant même d'avoir compris, elle entend l'autobus arriver devant chez elle. Elle lance son téléphone cellulaire et son iPod dans son sac et bondit vers l'extérieur en oubliant de barrer la porte de devant. Emma se dépêche d'arriver dans l'autobus afin que le chauffeur ne s'impatiente pas. Emma remarque que le chauffeur de l'autobus a un œil vitreux. Un

frisson de chair de poule traverse son corps et elle va s'asseoir près de Mathéo.

— Pourquoi m'as-tu écrit que je ne devrais pas regarder le chauffeur dans les yeux ? Demande Emma.

— Parce que c'est ce que j'ai fait et il s'est fâché.

— Vraiment ? Une chance que tu m'as avertie !

Après quelques minutes dans l'autobus, le conducteur dit :

— Nous sommes presque arrivés à l'école. Emma trouve ça bizarre, habituellement, aucun de leurs conducteurs n'annonce leur arrivée. Soudain, l'autobus tourne dans un chemin de terre. Mathéo voit quelque chose de gris au loin. Plus l'autobus avance, plus la chose grise devient grosse. C'est un immense bâtiment effrayant. Emma chuchote :

— Ce n'est pas l'école ! Il fallait tourner à gauche à l'intersection.

— Qu'est-ce qui se passe ? Se demande Mathéo.

— Je ne sais pas, mais je commence à être anxieuse. Arrivés plus près du bâtiment, les adolescents dans l'autobus se regardent avec inquiétude. Mathéo se sent mal à l'aise. Il voit que le conducteur le fixe dans son miroir. Il ne se sent pas en sécurité. Il regarde Emma avec des grands yeux. L'autobus s'arrête et brutalement, des hommes vêtus de noir y entrent et se mettent à crier :

— Suivez-nous ! Tout le monde doit sortir de l'autobus sans faire de bruit ! Si vous essayez de vous enfuir, on vous donne aux chiens pour souper ! »

C'est alors qu'Emma aperçoit les bulldogs immenses qui bavent à l'extérieur de l'autobus.

Elle est terrifiée. Mathéo tente de la rassurer en mettant doucement sa main sur la sienne.

— N'aie pas peur, chuchote-t-il. J'ai une idée. Mais Emma se sent étourdie. Elle n'a pas eu la chance de déjeuner ce matin puisqu'elle s'est levée en retard. Elle a chaud, elle a froid et finalement elle tombe évanouie. Un des hommes l'installe sur son épaule comme un sac de pommes de terre et l'emporte à l'intérieur du bâtiment. Mathéo profite de l'occasion pour se faufiler sous un des bancs de l'autobus. Il se cache et ne fait aucun bruit. Après quelques minutes, les autres élèves se font diriger à l'intérieur du bâtiment. Tout le monde est parti. Le silence est total. Mathéo est figé par la peur.

Après quelques minutes, Emma se réveille couchée sur un plancher de bois froid. Elle réalise ce qui se passe autour d'elle. D'autres élèves sont parqués dans une chambre obscure. Les hommes en noir les attachent à la taille sur des chaises, les bras derrière le dos.

— Aidez-moi ! Quelqu'un ! Aidez-nous ! crie

Emma.

Un homme habillé en noir entre rapidement avec un foulard à la main droite. Il attache le foulard autour de la bouche d'Emma. Après que l'homme soit reparti, Emma se souvient qu'elle avait mis son téléphone cellulaire et son iPod dans sa poche arrière une fois assise dans l'autobus. À force d'envoyer des messages texte en classe sans se faire prendre par son enseignante, Emma en a développé un véritable talent. Elle se tortille, mais réussit à envoyer un texto à Mathéo sans que personne s'en aperçoive : ils *nous ont attachés. Va chercher de l'aide* ! Un homme entre à ce moment dans la pièce. Emma sursaute et laisse échapper son téléphone sur la chaise. Elle le ramasse rapidement et le remet dans sa poche arrière, mais l'homme l'a vue. Il s'avance vers elle :

— Hé ! La p'tite ! Donne-moi ton téléphone tout de suite !

— Ce n'est pas un téléphone, monsieur, c'est un iPod.

— Donne-moi ton iPod alors ! Vite !

Emma réussit à sortir l'iPod de sa poche et le remet à l'homme qui n'a pas remarqué qu'elle a encore son téléphone cellulaire dans son autre poche arrière. Emma respire profondément et va se rasseoir avec les autres enfants.

Les kidnappeurs décident d'utiliser les appareils électroniques qu'ils ont enlevés aux enfants pour faire une vidéo de rançon qui sera affichée sur les médias sociaux les plus populaires comme : Twitter, YouTube, Facebook, Tumblr, Instagram, etc. Un des hommes s'adresse à Emma :

— Viens ici, toi !

Emma se dirige vers l'homme en tremblant de peur.

— Assois-toi ici, regarde dans la caméra et dis à tes parents que ta liberté va leur coûter 50 000 \$ et qu'ils ont 24 h pour me remettre exactement cette somme. En billets seulement ! Sinon, pas de liberté. Ils doivent mettre l'argent dans une enveloppe, et laisser l'enveloppe à la station-service, collée sur le couvercle de la poubelle tout près de la pompe 5. Le plus important c'est qu'ils doivent faire tout cela très discrètement sans en glisser un mot à personne. Emma se force donc à parler sans pleurer devant la caméra. Une fois la vidéo terminée, elle peut se relever et retourner avec ses pairs. Tous les élèves sont maintenant attachés et ne peuvent plus bouger. Ils regardent tous Emma et la questionnent sur ce qu'elle a fait pendant tout ce temps.

— Silence ! Tu ne dis rien aux autres ! C'est compris ? intime un des kidnappeurs.

Emma fait signe que oui. Au même moment, un des

chiens se met à aboyer. Le kidnappeur se dirige vers lui pour le faire taire et oublie de rattacher Emma. Elle échange quelques regards avec les autres ados. Pendant ce temps, Mathéo retrouve son courage dans l'autobus. Il est seul, mais il veut sauver ses amis. *Je dois aider Emma et les autres*, se dit-il. Il voit les clés encore dans la serrure et décide d'aller chercher la police puisque la pile de son téléphone vient de s'éteindre. Il démarre le moteur et pèse sur la pédale, mais il n'a jamais conduit et fonce dans une poubelle, ce qui attire l'attention des kidnappeurs à l'intérieur de la bâtisse. Les cinq sortent et essaient d'arrêter l'autobus. Mathéo fait son possible, mais n'arrive qu'à foncer partout et tourner en rond pendant que les hommes essaient de le rattraper.

— Arrête l'autobus petit morveux ! crie un des hommes. Sinon, on sort nos armes !

Soudain, Mathéo perd le contrôle et rentre dans le mur. L'autobus reste coincé là.

Pendant ce temps, Emma s'aperçoit que les kidnappeurs sont partis à l'extérieur. Elle voit au loin une porte. Elle prend une chance et détache tous les autres enfants le plus rapidement possible. Emma et les autres adolescents s'approchent de la sortie. Elle regarde au coin de la fenêtre pour voir s'il y a un homme.

— Pst ! il n'y a pas personne ! Je pense que nous pouvons sortir par là, chuchote Emma. Les adolescents sortent de la bâtisse par la porte arrière.

— Ne parlez pas, si vous ne voulez pas vous faire prendre ! Les avise Emma.

Puis elle sort son téléphone cellulaire et compose le 9-1-1.

Une fois arrivés, les policiers voient Mathéo pris dans l'autobus, entouré par les hommes en noirs qu'Emma leur a décrits au téléphone. Les policiers sortent leurs armes et crient :

— Levez vos mains et reculez de l'autobus ! Sinon nous avons le droit de tirer ! Les hommes font ce qui est demandé et sont rapidement menottés. Mathéo sort par la porte de secours en arrière de l'autobus. Emma et le reste des élèves sortent de leur cachette. Emma saute dans les bras de Mathéo et lui donne une immense caresse.

— Je suis si heureuse de te revoir ! Tu as vraiment risqué ta vie pour nous aider !

— Je ne pouvais pas risquer de te perdre !

Les policiers emmènent les kidnappeurs. Les enfants retournent à la maison. Pendant la soirée, Mathéo et Emma s'envoient des messages texte :

— *Peux-tu croire ce qui nous est arrivé aujourd'hui ?*

— *C'est fou ! Je suis contente que tout soit bien fini.*

— *Tu sais, Emma, je ne sais pas ce que je ferais sans toi.*

— *En tout cas, je ne voudrais pas que tu sois mon chauffeur d'autobus. MDR! Tu as besoin des cours de conduite...*

— *Très drôle! On se revoit demain matin dans l'autobus?*

— *Je pense que je marcherai...*

— *Je marcherai donc avec toi.*

MISSION IMPOSSIBLE OU FRANK LE SAUVE-PLANÈTE

Par les garçons de 7^eC, classe de Mme Danika Belisle

Pavillon intermédiaire à Embrun

Écrivain-mentor : Henri Laban

Frank est un gentil scientifique qui a 20 ans. Il habite dans une très petite maison faite de boue et de tiges de bambou au milieu de nulle part, sur l'île de Bora-Bora. Sa maison a peut-être l'air abandonnée, mais personne ne connaît l'existence de l'immense laboratoire qui est dans la cave sous cette petite maison qu'il a commencé à construire lorsqu'il avait six ans pour élever des hamsters. Même si Frank n'a que 20 ans, il a une forte calvitie et des cheveux blancs. Un soir, à 23 h 20, Frank, l'œil collé sur son télescope, observe un nouveau phénomène. Au bout de cinq minutes, il devient très inquiet. Une petite lueur se dirige vers la terre. Plus les minutes passent, plus la lumière s'approche. C'est une météorite d'environ la grosseur de la ville d'Embrun. Frank prédit qu'il reste moins de 17 heures avant que la météorite ne frappe la terre.

— Ça alors ! se dit Frank. Nous allons tous mourir !

Frank est très bouleversé. Il saute sur son ordinateur pour envoyer un courriel au gouvernement, la

seule organisation capable de l'aider pour sauver la planète.

« Bonjour, j'ai de très mauvaises nouvelles. Avec mon télescope, j'ai découvert qu'un météorite va heurter la surface de la Terre dans environ 17 heures, selon mes calculs. Il me faudrait l'aide d'un missile bien destructeur et bien terrifiant de la NASA pour le détruire. Donnez-moi votre accord le plus rapidement possible, toutes les minutes comptent. »

Quelques minutes plus tard, son téléphone sonne sur l'air de Skyfall.

— Bonjour ou plutôt bonne nuit, répond Frank, se demandant qui l'appelle à cette heure-ci.

— Bonjour, ici le président de la planète, nous avons reçu votre message. Nous allons vous aider. L'armée va lancer le missile dans quelques minutes. Donnez-moi les coordonnées du météorite par « Facebook » et on va le faire exploser.

Frank pousse un soupir de soulagement.

— Merci beaucoup, M. le président, dit Frank.

Frank communique immédiatement les coordonnées à l'armée pour qu'elle programme le missile. Si Frank réussit à détruire l'énorme météorite, non seulement il sera en vie, mais il deviendra un scientifique célèbre sur toute la terre et toutes ses inventions seront reconnues dans tout

l'univers.

Frank avise tout le monde sur Twitter et Facebook qu'une météorite va frapper la planète Terre dans moins de 17 heures. La stupeur envahit le globe terrestre. La population panique, plusieurs personnes commettent des suicides. C'est la pire journée dans l'histoire du monde. Le sort de la planète dépend de Frank.

Au matin, le missile est finalement sur la base, prêt à partir pour frapper le météorite. Tout l'espoir du monde repose sur le succès de cette opération. Si le missile pulvérise le centre du météorite, la Terre sera sauvée. Tout le monde est plein d'espoir. Des millions de personnes sont collées sur leur téléviseur pour suivre cet événement. Il y a des fêtes partout à travers le monde pour célébrer l'espoir qu'ils vont probablement continuer à vivre !

5, 4, 3, 2, 1... Le missile est parti ! C'est l'unique chance pour sauver le monde. Soudain, en pleine ascension, la foudre frappe la fusée et la fait dévier de quelques centaines de mètres. L'explosion a peu d'impact sur le météorite à cause de cette déviation. Le plan de Frank a-t-il échoué ?

Sur la Terre, les voleurs arrêtent de voler, les autos arrêtent de rouler, les toasts restent coincées dans les grille-pain, les alarmes d'incendie hurlent. Tout va de travers !

Le météorite se rapproche de plus en plus de la Terre. Quand il entre dans la haute atmosphère, il devient visible à la population. Frank, à son tour, la voit à l'œil nu. La météorite approche et il se dit :

« Mon Dieu ! Mon Dieu ! Ce météorite est plus gros que je ne le pensais ! Ce n'est pas comme le village d'Embrun, mais comme la ville d'Ottawa !

Devant l'urgence de cette situation, Frank communique aussitôt sur les réseaux mondiaux ses derniers conseils :

— Réfugiez-vous dans les caves, prenez des parapluies et faites attention en traversant la rue !

Tous les gens crient à l'aide et font leurs derniers adieux.

Déjà de petits morceaux du météorite atteignent la Terre. Des gens sont frappés dans les rues. Des personnes perdent connaissance et les banquiers meurent avec leurs porte-monnaie à la main. On peut entendre les sirènes des ambulances partout dans les villages. Le monde est en danger. Les forêts sont en feu et dans les villes, les nids-de-poule sont plus nombreux et plus profonds que d'habitude. Des maisons sont détruites... Tout va mal !

Les piscines sèchent, les autos changent de couleur, les ciseaux arrêtent de couper, les morceaux de météorite tombent sur les poteaux électriques, les terroristes lèvent leur drapeau blanc et tous les

animaux perdent leurs poils. Tout va vraiment mal. Mais pas partout : certains arrêtent de se battre et de faire la guerre. La paix revient dans le monde. Les élèves éteignent les incendies dans les écoles, les gardiens de prison laissent sortir les prisonniers et certains millionnaires brûlent leur argent ou le dépense comme des fous en le donnant aux pauvres.

Soudain, le météorite devient trop chaud. Cette fois-ci, il explose en millions de minuscules morceaux gros comme des têtes d'épingle qui rebondissent sur les parapluies et éclairent les rues en milliards de feux d'artifice. Petits morceaux, donc petits dangers ! Le gros du danger est passé ! Le monde va être sauvé !

Frank est heureux, mais il sait qu'il devra parfaire ses inventions pour vraiment devenir ce célèbre scientifique. Il repart dans sa cave travailler sur le shampoing qui fait repousser les cheveux !

100 000 000 points !!!

Félicitations, vous avez passé le niveau final... vous avez sauvé la terre !

— Ouais ! J'ai finalement terminé le niveau final, s'exclame Thomas.

— Thomas, tu es en retard pour l'école ! dit la mère de Thomas

— Je viens maman ! Je viens, répond Thomas.

Lorsque Thomas prend l'autobus, il pense au prochain jeu vidéo qui va sortir, mais finalement il peut attendre, car il vient juste de sauver le monde aujourd'hui !

L'ÉCOLE MYSTÉRIEUSE

Par les filles de 7^eC, classe de Mme Danika Belisle

Pavillon intermédiaire à Embrun

Écrivain-mentor : Henri Laban

Anita et Alex viennent de déménager dans un nouveau petit village. Après le souper, Anita et Alex montent dans leur chambre et commencent à discuter.

— J'ai peur Alex ! Dit Anita.

— Pourquoi as-tu peur ?

— Nous commençons une nouvelle année scolaire dans une nouvelle école.

— Oui, mais ce n'est pas la première fois qu'on change d'école.

— Mais cette fois, on sera dans une école privée, en pensionnat, sans parents, sans amis...

— On n'aura qu'à se faire de nouveaux amis ! Nous allons être corrects. Bonne nuit, dit Alex.

Le lendemain, Anita et Alex observent l'école brune et rectangulaire devant eux. Elle semble être énorme et sombre. Ils entrent dans l'entrée et regardent autour.

Au loin, deux belles adolescentes de leur âge : Maya et Mélodie les observent. Elles s'avancent soudainement vers eux.

— Regarde ! Deux nouveaux ! dit Mélodie.

— Salut ! Moi je m'appelle Maya et voici mon amie Mélodie.

— Bonjour ! Moi je suis Alex. Voici ma sœur Anita.

— Bienvenue à l'école des Merveilles, dit Mélodie.

— Je ne vois rien de bien merveilleux à ce jour, répond Alex.

— J'espère qu'on va avoir des cours ensemble, dit Anita. On pourra apprendre à se connaître.

La cloche sonne pour le début des classes.

— Zut alors ! Nous sommes déjà en retard pour notre premier cours ! Dit Alex.

— Dépêchez-vous ! Vous ne voulez pas rencontrer la directrice dès votre première journée... Elle est très sévère, dit Maya.

Anita et Alex se dépêchent pour aller à leur cours pour ne pas être en retard. Ils courent à toute vitesse avec leurs livres et leurs cartables de français. Quand ils tournent le coin du corridor, ils entrent en collision avec la directrice et font tomber toutes les choses que la directrice avait dans ses bras. Ils échappent aussi leurs effets scolaires. Il y a des feuilles partout.

— Vous êtes en retard la première journée d'école ! dit la directrice. Vous ne donnez pas la meilleure impression !

— Désolé ! On va tout ramasser.

Alex et Anita se mettent à ramasser les papiers par terre, mais, sans le savoir, ils prennent un des dossiers de la directrice parmi leurs choses. Puisque la directrice est fâchée, ils ne disent plus un mot et se dirigent à leur cours. À la fin de la journée, Maya, Mélodie, Anita et Alex se rencontrent dans la bibliothèque pour faire leurs devoirs.

— Et puis, demande Mélodie, comment avez-vous trouvé votre première journée ?

— J'adore mon prof de sciences ; il est super hot, répond Anita.

— Tu parles de M. Chingwow ? demande Maya.

— Ah oui ! C'est l'homme de mes rêves ! affirme Anita.

— Avec quel devoir on commence ? demande Maya.

— On pourrait faire nos devoirs de sciences, mais je crois que j'ai perdu ma feuille, dit Mélodie. Peux-tu me prêter la tienne, Anita ?

— Oui, pas de problème !

En ouvrant son cartable, Anita remarque qu'une feuille ne lui appartient pas. C'est une copie de son dossier scolaire. Il y a un drôle de numéro dessus : 1 659 713 223 421. Elle le montre aux autres.

— Pourquoi as-tu une copie de ton dossier scolaire ? demande Alex.

— Tu n'as pas le droit d'avoir ça ! s'exclame Maya.

— J'ai dû le prendre par erreur quand j'ai foncé dans Mme Crispin, la directrice. Je vais aller la lui remettre demain.

Le lendemain, Anita, Mélodie et Maya avaient prévu de manger ensemble à l'heure du dîner. Mais aujourd'hui, Maya ne se présente pas à la cafétéria.

— Où est Maya ? demande Anita.

— Je ne sais pas. Allons la trouver, dit Mélodie.

Mélodie et Anita passent devant le salon du personnel et voient Maya en train de manger des côtes levées et rire avec la directrice. Elles retournent discrètement à la cafétéria, sans se faire voir.

— Pourquoi Maya mange-t-elle avec la directrice ? demande Anita.

— C'est la présidente du conseil d'élèves, dit Mélodie. Elles sont probablement en réunion.

— D'accord. On la verra après l'école.

— Eh ! Que pensais-tu de la dictée dans le cours de français, aujourd'hui ?

— As-tu encore ta feuille ? Sors là pour la lire, dit Anita.

Mélodie sort sa feuille et lit la dictée :

Hier, à 5 h du matin, je suis discrètement entré dans la Banque Desjardins. J'ai bloqué les caméras de surveillance avec un carton. Ensuite, j'ai fouillé partout dans le bureau du gérant puis j'ai finalement

trouvé la clé. J'ouvre tous les comptes de banque et je prends l'argent. Finalement, je regarde partout pour m'assurer de n'avoir laissé aucune trace et je pars.

— Wow ! C'est vrai que c'est étrange comme dictée ! Mais dans le cours d'histoire, c'était encore plus bizarre ! L'enseignant semblait dire que tuer les gens et faire la guerre était important et bon pour la survie de notre monde.

— Il faut parler de ces choses-là aux autres. Il y a quelque chose de bizarre qui se passe dans cette école.

La cloche sonne pour annoncer la fin du dîner. Les deux filles vont rejoindre Alex qui est à son casier. Maya aussi se joint à eux. Mélodie prend la parole :

— Que penseriez-vous d'aller espionner les profs pendant leur rencontre après l'école ?

— Pourquoi ? Demande Alex.

— Vous ne trouvez pas que les cours ici sont bizarres ?

— Oui, vous avez raison... répond Alex.

— Allons-y, dit Maya.

Les quatre amis se rendent à la rencontre du personnel après l'école. Ils s'accroupissent derrière un bureau pour passer inaperçus. Ils entendent la directrice, Mme Crispin dire :

— Bienvenue à tous. Vous savez pourquoi nous

sommes ici. Il faut être plus sévère à l'école. Dorénavant, nous allons...

Maya éternue à cet instant. La directrice ne termine pas sa phrase et se dirige vers le bureau où sont cachés les élèves. Heureusement, les quatre amis mettent leur capuchon et s'évadent par la porte avant de se faire découvrir. Ils entendent la directrice et certains des enseignantes et enseignants les poursuivre, mais après quelques minutes, Mme Crispin est trop essoufflée pour continuer. Fâchée, elle ordonne aux autres de retourner à la salle de réunion. Maya, Mélodie, Anita et Alex, soulagés, décident de se rencontrer au dortoir pour poursuivre leur enquête.

— Anita, as-tu remis le dossier à Mme Crispin ?
Demande Maya.

— Oups ! J'ai oublié.

— Anita, regarde ! On peut vérifier le numéro qui apparaît sur le dossier à l'ordinateur ! dit Alex.

— Bonne idée ! dit Anita. As-tu ton ordinateur ici Mélodie ?

— Ce n'est peut-être pas une bonne idée, dit Maya.

— Pourquoi tu dis ça ? demande Alex.

— Je ne voudrais pas me faire prendre par Mme Crispin, répond Maya.

— C'est le moment idéal pour vérifier le code

à l'ordi, tous les profs sont encore à la réunion. Nous ne pourrons pas nous faire prendre. J'ai mon ordinateur portable avec moi, dit Mélodie.

Alex tape le code à l'ordinateur et les quatre amis regardent l'écran d'ordinateur. Ils sont bouche bée lorsque l'image apparaît à l'écran.

— Oh mon Dieu ! s'exclame Mélodie.

— Je n'en reviens pas ! dit Alex.

— Pouvez-vous croire ça ? dit Anita.

À l'écran, il y a une énorme photo de Mme Crispin. On à l'impression qu'elle les regarde.

— Je crois que c'est une vidéo Alex ! Clique sur l'image, demande Mélodie, curieuse.

En cliquant sur la vidéo, les quatre ados voient Mme Crispin en train de torturer un adolescent. L'élève fait dos à l'écran et Mme Crispin est en train de lui raser la tête. Au fond de la pièce, il y a une autre silhouette, mais c'est impossible de voir son visage. Après, elle lui attache le bras sur la chaise avec une ceinture. Elle sort ensuite un petit couteau et lui fait une coupure sur le bras. L'adolescent se met à crier de douleur.

— Hé ! Je reconnais ce cri ! S'exclame Mélodie. C'est Casimir Farouche ! C'est mon ex-petit ami. Il était dans notre classe le mois dernier. On croyait tous qu'il avait déménagé à Paris.

— Oh ! le pauvre, dit Anita.

— Il a dû tellement souffrir, s'exclame Maya.

— Cet endroit ressemble au sous-sol de l'école, dit Mélodie.

— Tu as raison ! Il faut essayer d'aller le sauver s'il y est encore.

— Bonne idée ! Allons-y ! Je vais vous rejoindre dans deux minutes, car je vais contacter la police, dit Maya.

Les trois amis se dirigent vers le sous-sol de l'école. Maya les rejoint cinq minutes plus tard. Sans faire de bruit, ils arrivent devant la porte de la pièce aperçue sur la vidéo. Mélodie ouvre lentement la porte. À leur grande surprise, ils voient Casimir sur la chaise, la tête penchée. Il semble être moins costaud. Les quatre amis accourent vers lui et Mélodie commence à le détacher. Casimir ouvre ses yeux, mais ne regarde pas Mélodie... il semble regarder la porte derrière elle. Tout à coup, la porte se referme. Les adolescents se retournent et voient Mme Crispin debout devant la porte armée d'un fusil. Les élèves sont terrifiés. Elle leur ordonne de la suivre dans son bureau. Casimir reste prisonnier dans le sous-sol. En entrant dans le bureau de Mme Crispin, les quatre ados s'assoient chacun sur une chaise. Mme Crispin ferme la porte à clé et pointe son fusil vers les élèves.

— Les enfants, je sais que vous connaissez mon

secret. C'est pourquoi je dois agir au plus vite. Jurez-moi de ne rien dire à personne sinon, je vous enferme avec Casimir.

Les élèves gardent le silence. Anita et Mélodie se mettent à pleurer. Même Alex verse une petite larme. Ils craignent pour leur vie.

Tout à coup, un gros bruit se fait entendre et quelqu'un défonce la porte du bureau.

— Monsieur Chingwow ! s'écrie Anita.

— Monsieur Chingwow ? demande Mme Crispin en pointant son fusil vers lui.

— Oui, c'est moi. Je suggère que vous déposiez votre arme parce que les policiers vont arriver dans quelques minutes.

— Mais comment ? Demande Mme Crispin, enragée.

— Premièrement, vous devriez vérifier votre interphone lorsque vous êtes avec des élèves en otage dans votre bureau. On peut tout entendre votre conversation dans l'école. Deuxièmement, je sais que vous gardez un autre élève prisonnier au sous-sol, car le mois dernier, j'ai placé une caméra cachée dans cette pièce et je vous ai pris au piège.

— Pourquoi cachez-vous des caméras dans l'école, M. Chingwow ?

— Je suis un espion pour le gouvernement. Ça fait six mois que je surveille de près les choses bizarres

qui se passent dans cette école.

Les policiers arrivent. Mme Crispin dépose son fusil, découragée. Elle n'a pas d'autre choix que de suivre les policiers qui la menotent.

— C'était donc vous la silhouette dans la vidéo ? demande Anita à M. Chingwow.

— Non, répond-il, mais je sais qui est la coupable.

— LA coupable ? Demande Alex.

— Oui, la silhouette que l'on voit n'est nulle autre que votre amie, Maya. Elle est complice dans cette histoire.

Alex, Anita et Mélodie se tournent vers Maya.

— Maya ? S'exclame Anita. Tu n'as donc pas contacté la police tantôt, tu as plutôt appelé Mme Crispin !

— Comment as-tu pu faire ça à Casimir ? Il est innocent dans tout ça ! dit Mélodie, triste.

Maya ne regarde pas Mélodie.

— Tu étais ma meilleure amie ! Je ne te reconnais plus !

— C'est vrai, répond Maya. Mais c'est moi qui voulais être la petite amie de Casimir. Quand j'ai vu qu'il t'aimait plutôt que moi, j'ai décidé d'aider ma tante Crispin avec son plan.

— Ta tante Crispin ? Demande Alex.

— Oui, Mme Crispin est la sœur de mon père.

À ce moment, les policiers quittent la pièce avec

Mme Crispin et Maya. Anita, Alex et Mélodie sont encore sous le choc, M. Chingwow se rend au sous-sol pour libérer Casimir. Celui-ci se dirige vers Mélodie et l'embrasse. Les quatre adolescents remercient M. Chingwow pour son aide. Ils sont contents que ce mystère soit résolu.

LE GIBIER

Par les garçons de 7/8, classe de Mme Mélanie Lamoureux

École publique Pavillon de l'Avenir à Chelmsford

Écrivain-mentor : Melchior Mbonimpa



Le 17 octobre 2006, Samuel Gibier, Julie Laforêt, son épouse, et Richard Beaupré, un ami du couple partent de Chelmsford pour aller à la chasse dans la forêt, non loin du Water Shed. C'est la quatrième année qu'ils vont à la chasse ensemble. Ils ont choisi le Water Shed, car ils savent qu'ils y trouveront plus de gibier. Après une heure et demie

de route, ils arrivent à 6 h et décrochent la roulotte afin d'utiliser le camion pour aller plus loin dans la forêt.

Autour d'eux, ils voient les feuilles rouges, jaunes, vertes et brunes. Ils entendent des oiseaux, des perdrix et le bruit de la rivière. Le vent dans les feuilles siffle une mélodie. Ils sentent l'air frais et humide. Les feuilles mortes sous leurs pieds font un bruit d'os brisés.

Ils sortent leurs fusils et les chargent. Ensuite, ils mettent leurs vestes orange.

Samuel dit à Richard :

— Ma femme et moi, nous allons vers le nord et toi Richard vous allez vers l'ouest.

— D'accord, on se rencontre ici à 12 h 30 pour dîner.

— Fais attention, sois prudent et bonne chasse.

Ils partent, les fusils en bandoulière. Dans le ciel bleu, le soleil s'est déjà levé. Pendant la matinée, Samuel a tiré deux perdrix, Richard a réussi à tirer une et Julie a tiré un lièvre. Ils se limitent au petit gibier, car ils n'ont pas de fusils adaptés pour le gros. Après quatre heures, ils reviennent à la roulotte pour dîner.

Richard arrive en premier et attend, puis Julie et Samuel arrivent. Samuel nettoie ses perdrix. Il place ses pieds sur les ailes et tire sur les pattes. Par

la suite, il enlève les plumes et met son doigt dans le ventre et tire pour enlever les tripes. Julie et Samuel nettoient aussi leurs animaux. Julie ouvre le ventre du lièvre et enlève les viscères et la fourrure. Ensuite ils prennent leur dîner : des hot-dogs, du poisson, des patates cuites, des pommes, des bananes et des oranges. Après le repas, ils retournent à la chasse. Ils se donnent rendez-vous pour 18 h et reprennent la même direction, mais vont plus loin. Samuel et Julie vont vers le nord et Richard va vers l'ouest. Samuel avance dans la forêt, suivi par Julie. Il essaye d'engager la conversation, mais Julie répond à peine. Elle boude, elle est de mauvaise humeur. Soudainement, Julie frappe Samuel avec la crosse de son fusil à la nuque, et il tombe, assommé ! La femme pousse son mari dans un précipice très profond qui se trouve non loin de l'endroit du crime. Elle recommence la chasse toute seule et réussit à tirer trois perdrix.

Quand elle retourne à la roulotte, elle voit que Richard a tiré deux canards. Richard demande :

— Où est Samuel ?

Julie répond :

— Il a poursuivi un lièvre dans les arbres et j'ai attendu qu'il revienne, mais il a disparu, perdu ! J'ai continué à chasser toute seule en espérant qu'on se rencontrerait ici, mais là, je commence à

m'inquiéter !

— Attendons un peu, il ne tardera pas à arriver.

Ils attendent pendant une heure, et Samuel ne revient pas. Ils pensent qu'il s'est perdu et partent à sa recherche en criant son nom. Ils espèrent qu'il entendra leur voix et répondra. Julie guide Richard loin de l'endroit où elle a tué son mari. Elle dit que c'est le dernier endroit où elle a vu Samuel. Ils cherchent en vain pendant une heure. Vers 19 h 30, le soleil s'est couché et la nuit va tomber. Puisqu'ils ne peuvent pas continuer leur recherche dans le noir, ils retournent à la roulotte. Le lendemain matin, ils reprennent la recherche. Pendant cinq heures, mais ne trouvent aucune trace de Samuel. Julie et Richard n'ont pas de téléphone cellulaire. Ils se rendent au restaurant Water Shed pour appeler la police. Richard signale le 911. Et un répartiteur lui répond :

— Allô, quelle est votre urgence ?

— Une personne a disparu dans la forêt au cours de la chasse.

— Je vous connecte avec le poste de police.

Après quelques instants, un policier prend l'appel et demande :

— Quel est votre nom et comment puis-je vous aider ?

— Je m'appelle Richard Beaupré, on a perdu un

ami lors d'une partie de chasse

— Où êtes-vous ?

— Au restaurant Water Shed.

— Ça fait combien de temps que vous l'avez perdu ?

— Depuis hier après-midi !

— Combien êtes vous ?

— Je suis avec Julie, la femme de l'homme perdu.

— Attendez sur place, nous vous envoyons une équipe avec des chiens policiers.

En attendant les policiers, Richard et Julie entrent dans le restaurant et commandent chacun une poutine. En prenant leur bière avant que la poutine ne soit servie, Julie dit à Richard :

— Penses-tu qu'ils vont le trouver vivant ?

— Oui, parce qu'il sait comment survivre dans la forêt.

— J'espère que tu as raison.

Une heure après le repas, Richard et Julie voient arriver deux véhicules de police. L'équipe comprend quatre policiers, deux chiens et un hélicoptère qu'on entend tourner dans le ciel. L'un des policiers se présente à Richard et Julie :

— Mon nom est Gabriel Dumont. Êtes-vous les deux chasseurs qui ont perdu un ami ?

Ils répondent en même temps :

— Oui, c'est nous.

— Comment s'appelle l'ami que vous avez perdu ?

— Samuel Gibier.

— Où l'avez vu la dernière fois ?

Julie répond :

— Je suis la dernière personne qui l'a vu. Je peux vous montrer l'endroit.

Julie et Richard prennent leur véhicule et se dirigent vers le camp, suivis par l'équipe de policiers. Arrivée au camp, Julie donne aux policiers une chemise de Samuel pour que les chiens puissent sentir son odeur. Les policiers retirent de leur véhicule un brancard pliable pour pouvoir transporter Samuel s'ils le trouvent blessé. Puis Julie conduit le groupe à l'endroit qu'elle a déjà montré à Richard en leur disant que c'est le dernier endroit où elle a vu Samuel. Elle dit aux policiers que Samuel a poursuivi un lièvre vers le sud. Mais les chiens tirent les policiers dans la direction opposée, vers le Nord. Julie proteste en disant que les chiens se trompent de direction. Les policiers refusent de l'écouter et suivent les chiens. Richard commence à avoir des soupçons à propos de Julie. Ils suivent les policiers. Après beaucoup d'hésitation, Julie aussi suit le groupe. Dans le ciel, l'hélicoptère fait des cercles autour d'un endroit dans la direction où les chiens dirigent l'équipe au sol. Un policier au sol communique avec les policiers dans les airs :

— Allô, voyez-vous quelque chose ?

— Oui, exactement en dessous de l'endroit où l'hélicoptère tourne. En utilisant des jumelles, on aperçoit quelque chose qui ressemble à un corps.

— Pourriez-vous poser l'hélicoptère près de l'endroit ?

— Non, c'est dans un précipice et sur les bords la végétation est très touffue.

— Continuez à tourner autour de l'endroit. Les chiens nous dirigent vers là.

L'équipe au sol a mis toute une heure pour trouver où on peut descendre dans le ravin sans danger. Ils ont dû faire un long détour pour arriver enfin au corps de Samuel. Le cadavre portait beaucoup de blessures parce qu'il s'était heurté aux parois rocheuses du précipice en tombant. Ils ramassent le corps, le déposent sur le brancard et le ramènent au camp. Les policiers appellent l'ambulance pour amener le cadavre à l'hôpital afin de faire une autopsie. L'examen du corps montre que Samuel a reçu un coup violent à la nuque avant de tomber dans le ravin.

Les policiers comprennent que ce n'est pas un accident, mais un crime. Julie et Richard sont convoqués au poste de police pour un interrogatoire. Julie avoue qu'elle a tué son mari pour se venger

parce qu'il la battait souvent. Son corps est marqué de beaucoup de cicatrices et des témoins affirment qu'elle ne ment pas. Elle est arrêtée et, au procès, le juge la condamnera à dix ans de prison.



LE CASSE-TÊTE

Par les filles de 7/8, classe de Mme Mélanie Lamoureux

École publique Pavillon de l'Avenir à Chelmsford

Écrivain-mentor : Melchior Mbonimpa

Elle a les cheveux noirs satinés qui vont jusqu'à mis dos. Delphine, jeune fille de 14 ans, a des yeux bleus-ciel qui brillent avec de la vie. Les cils longs et épais, elle a une couleur de peau bronzée naturelle. Elle a une marque de beauté sur la joue gauche. Étudiante de neuvième année à l'école publique secondaire Odyssée à North Bay, son sujet préféré est la musique. Elle a une voix d'ange et de plus, elle peut jouer le piano.

Delphine est une fille tellement indépendante et courageuse, elle n'a peur de rien. Elle a une voix douce, mais elle est têtue comme une mule, avec un cœur d'or. Lorsqu'elle avait 10 ans, elle a trouvé un oiseau blessé. Elle voulait le sauver et l'emporter dans sa chambre. Sa mère a refusé. Elle l'a fait quand même, sans que sa mère le sache et elle l'a caché dans sa chambre. Une semaine plus tard, elle l'a relâché dans la nature. Elle aime bien faire à sa tête.

Depuis qu'elle est adolescente, Delphine passe de plus en plus de temps dans sa chambre. L'ado

utilise le site social Facebook fréquemment. Elle a rencontré un gars sur ce site populaire, et ça fait quelques mois qu'elle lui parle en ligne. Il se nomme Justin Simpson. Delphine trouve Justin gentil, unique et il possède un charme irrésistible. Chaque jour après l'école, Delphine utilise son portable pour parler à Justin discrètement sans que sa mère ne le sache. Delphine ne connaissait pas ce garçon comme elle le pensait.



Ce jour-là, comme d'habitude, vers 16 h, Justin et Delphine s'envoient des messages à travers Facebook.

— Allo Justin... comment était ta journée ?

— Correct... comment était ta journée ?

— Bien ! Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

— Pas grand-chose. Ça fait long temps qu'on se connaît on devrait se rencontrer au parc Renfroux, qu'en penses-tu ?

— J'aimerais bien te rencontrer, mais je suis occupé, aujourd'hui. Peut-être demain ?

— D'accord, rencontre-moi au parc demain à 16 h 30 sous l'arbre près du banc rouge. Je porterai un gilet bleu.

— Moi, je porterai mes jeans avec un chandail jaune.

Le lendemain...

Delphine se prépare pour sa journée à l'école. Dans l'autobus, elle prend un banc avec ses amies, elles commencent à discuter de leurs plans en soirée quand Delphine mentionne qu'elle va rencontrer un nouvel ami. Une de ses amies, Rebecca, questionne Delphine :

— Comment as-tu rencontré ce mec Justin ?

— Bien, un jour il m'a envoyé une invitation d'ami sur Facebook.

— Puis tu l'as acceptée ? !

— Becca ! Il est tellement cool et je voulais rencontrer un nouveau garçon pour la dance la semaine prochaine.

— Ah oui la dance j'ai oublié, mais franchement !

tu as accepté une requête d'un garçon que tu ne connais même pas ! Et tu vas le rencontrer après l'école ?

— C'est bien correct, ça fait longtemps que je lui parle. Il est très gentil !

— Tant pis pour toi si quelque chose t'arrive.

Cette soirée-là...

Lorsque Miley Spears, la mère de Delphine arrive du travail, elle n'entend pas sa fille alors elle lui demande de descendre à la cuisine. Pas de Delphine. Elle lui demande une deuxième fois en criant vers sa chambre. Elle attend deux minutes et décide de monter en haut pour voir si sa fille est bien revenue de l'école, mais il n'y a personne dans la chambre. Elle cherche dans toute la maison, mais elle n'est pas là. Elle décide d'appeler le cellulaire de sa fille. Dix fois et pas de réponse. La mère panique et se précipite vers sa voiture pour chercher sa fille à l'école, à l'aréna, au dépanneur, chez ces amies, mais Delphine semble avoir disparue. De retour à la maison, Miley téléphone à son fils Cody pour lui demander s'il a des nouvelles de sa sœur. Elle a de la difficulté à composer le numéro tant elle tremble.

— Cody ! C'est maman. Il semble que Delphine est partie et je la cherche. L'aurais-tu vue après l'école ?

— Non Mom ! Je ne l'ai pas vue. Je vais texter

à ses amies afin de voir si je peux la trouver. Elle est sûrement chez une amie, peut-être que son téléphone est mort.

— Viens à la maison, Cody, je suis très inquiète, je crois que je dois téléphoner la police.

— J'arrive !



La mère téléphone alors la police.

Cody, inquiet, saute dans son auto pour aller

rejoindre sa mère. En arrivant, il commence sa recherche d'indices pour sa petite sœur. Après quelques longues minutes, il décide d'aller fouiller dans la chambre de Delphine. Il n'a pas l'habitude d'entrer dans la chambre de sa sœur, mais il a besoin d'investiguer. Après un peu de temps de recherche à l'ordinateur de Delphine, il voit que le Facebook de la jeune fille est ouvert. En fouillant dans ses conversations, il découvre la conversation la plus récente est avec un garçon appelé Justin Simpson. Delphine devait le rencontrer au parc Renfroux.

Cody saute dans son auto pour y aller. Arrivé au parc, il cherche sans succès pour sa sœur. Il trouve finalement un petit papier sous un arbre. Il le prend, et voit que c'est un reçu pour un restaurant. Il se rend immédiatement au restaurant.

Il commence à parler au propriétaire du restaurant. Il lui montre le reçu et le propriétaire reconnaît la signature. Il dit qu'il a vu ce gars beaucoup de fois à ce restaurant avec plusieurs jeunes filles. Le propriétaire dit qu'il a des enregistrements de surveillance, donc il dit à Cody que les policiers devront venir demander les enregistrements. Cody entre à la maison pour y découvrir une équipe de policiers. Il partage l'information qu'il a recueillie :

— Je suis allé au restaurant et au parc où ma sœur devait rencontrer un gars, j'ai trouvé un reçu de

restaurant.

— Comment savais-tu que ta sœur devrait rencontrer cet homme au parc ?

— J'ai lu son message sur Facebook. Ils s'écrivent depuis quelque temps.

— Est-ce que je peux voir le reçu ?

— Oui, le voici. Regardez, il y a une signature sur le reçu. Mais ce n'est pas le vrai nom du type.

Au restaurant, les policiers découvrent que Justin n'est pas un jeune adolescent, mais est un homme dans la quarantaine avec une grande barbe.

Au poste de police, l'équipe technique analyse l'enregistrement vidéo. L'équipe découvre que le permis de conduire à l'homme suspect est en vue lorsqu'il échappe son porte-monnaie par terre.

Finalement les techniciens réussissent à éclaircir l'image ! Ils distinguent l'adresse : 134, rue LakeShore

Les policiers se rendent donc à la maison de Robert Pichnotte. Personne ne répond. Ils entourent la maison pour être certains que personne ne pourra entrer ou sortir. Puis ils entrent en forçant la porte. Ils fouillent la maison et, tristement, découvrent le corps de Delphine dans la baignoire, mais Robert Pichnotte est introuvable.

Cody et Miley sont inconsolables, ils ont le cœur brisé. Ils ont beaucoup de peine et ils espèrent

que l'homme qui faisait semblant d'être un jeune adolescent gentil sur Facebook sera arrêté et condamné à la prison.

Quelque mois plus tard sur Facebook, à Hawaïi...

— Hé toi... comment vas-tu ? demande Lilo

— Top top ! Et toi ? dit Juju Clark

— bien ! Que fais-tu aujourd'hui ?

— J'avais idée qu'on pourrait se rencontrer au parc, ce soir ?

— D'accord, je te rencontrerai dans une heure, j'ai hâte !

— OK ! Je vais être sous l'arbre près du banc rouge. Je porterai un gilet bleu.

REVANCHE DU PASSÉ

*Par les filles de 7^e, classe de Mme Pierrette Lesvesque
École Anicet-Morin à Timmins
Écrivain-mentor : Paul Savoie*

Sylvain Michaud est policier depuis l'âge de 23 ans. Il a maintenant 40 ans. Il est très costaud, les cheveux châtain et la peau bronzée et, sur sa main droite, un tatouage du nom de sa sœur, Chloé. Le 14 avril, un beau matin ensoleillé, Sylvain se fait réveiller par le chant des oiseaux. Comme chaque matin, il se rend à la cuisine et lit le Timmins Times tout en buvant son café. Il apprend qu'il y a eu un meurtre hier soir. Il s'agit d'une jeune fille de 15 ans nommée Chantal Lefebvre, aux cheveux blonds avec les pointes mauves. Elle était aussi très sportive et choyée. Sylvain appelle ses collègues pour en savoir davantage.

L'équipe de policiers est sur la scène de la tragédie. Ils inspectent les alentours pour trouver des indices. Après avoir fouillé partout sans succès, Sylvain et son partenaire Raymond trouvent dans une flaque de sang, une carte de crédit Visa, dont le nom d'utilisateur est égratigné. Ils ramassent la carte soigneusement et la déposent dans un sac de plastique. Ils l'envoient au laboratoire pour trouver

à qui elle appartient. Après quelques heures de recherche, ils découvrent que c'est la carte de Mario Lefebvre, c'est-à-dire le père de Chantal ! Mario est un père célibataire. Il a quitté sa femme, car elle avait des problèmes d'alcool.

Sylvain décide d'aller questionner M. Lefebvre. Il monte dans sa voiture et se rend chez Mario. Une fois arrivé chez lui, il frappe à la porte. Après un bout de temps, quelqu'un vient ouvrir. Sylvain commence aussitôt à l'interroger.

— Bonjour Monsieur Lefebvre. Je me nomme Sylvain Michaud. Je suis policier et investigateur. Je dois vous poser quelques questions.

— D'accord, répond Mario. Venez à l'intérieur. On pourra s'installer à la table de cuisine. Je vais vous préparer un café.

— Ce serait bien.

Après avoir préparé un café, Mario vient s'asseoir à la table devant Sylvain.

— Quand avez-vous vu votre fille Chantal pour la dernière fois ? demande Sylvain.

— J'ai vu Chantal hier soir. Elle m'a demandé un nouveau iPad, car son autre était brisé. Celui qu'elle voulait était trop dispendieux et j'ai refusé. Nous nous sommes disputés et, choquée, elle est partie. Je ne l'ai pas revue depuis.

— Elle est partie vers quelle heure ?

— Vers 19 h.

Sylvain remercie M. Lefebvre et retourne au poste pour revoir les preuves. Il note que le coupable pourrait être Mario parce qu'il ne semblait pas être triste ; c'est un peu suspect. D'ailleurs, c'était sa carte de crédit qui a été trouvée près de sa fille. Les policiers mettent Mario sous surveillance au cas où.

Les policiers et les investigateurs se rendent à nouveau jusqu'à la scène du crime. Puisque Chantal s'est fait poignarder dans un sentier plein de déchets, de vieux pneus et de bouteilles de bière fracassées, à côté d'un poste d'essence Esso, ils entrent dans le poste pour questionner le propriétaire. Tout en lui montrant une photo de la victime, Sylvain lui demande s'il a déjà vu cette jeune fille.

— Non... j'ai su qu'elle était décédée après l'avoir lu dans le journal ce matin, répond le propriétaire.

— Pouvons-nous examiner les alentours de votre propriété ?

— Oui, vous pouvez, et vous pouvez aussi vérifier les caméras de sécurité. Venez avec moi...

Ils entrent dans une petite salle au fond de l'édifice et voient plein d'écrans avec les vidéos de la soirée du meurtre. Pendant qu'ils regardent les vidéos, une panne d'électricité survient et dure deux minutes. Lorsque le courant est rétabli, les policiers constatent que la carte mémoire a disparu.

Ils décident alors d'aller examiner la scène dans l'espoir de trouver d'autres indices. Ils déplacent des pneus, soulèvent des caisses de bière et renversent des couvercles sans rien trouver. Cependant dans un trou de boue, ils trouvent des lunettes de style aviateur avec une inscription PPO. Comme, les enquêteurs le savent bien, ces initiales signifient « Police Provinciale de l'Ontario ». Ils soupçonnent maintenant que le coupable peut être un policier. Mais qui ? Quand les policiers entrent à nouveau dans le poste d'essence, le propriétaire les attend avec un nouvel indice.

— Bonjour l'équipe, dit-il. Quand vous êtes partis, quelqu'un a échappé la carte de mémoire. Je crois que la personne qui l'a échappée l'a fait par exprès afin de vous dérouter. Selon moi, cela indique que c'est l'un de vous qui a volé la carte.

— C'est une accusation sérieuse.

— Oui, mais je suis pas mal convaincu de mon affaire. J'ai déjà avisé le chef de police, Raymond, à ce sujet.

Tous les policiers retournent au poste de police pour étudier les indices et en savoir plus long. Ils entrent silencieusement dans la salle. Raymond leur raconte ce qui s'est passé le soir précédent au sujet du meurtre mystérieux. Alors, chaque policier prend des notes et se prépare pour aller de nouveau

étudier la scène. Mais, puisqu'il est tard le soir, l'équipe décide plutôt d'aller se reposer pour se sentir frais et dispos le lendemain. Tous les policiers se rendent à leur maison. Lorsque Sylvain se rend chez lui, il se met en pyjama et regarde la télévision en mangeant ses croustilles au ketchup, ce qu'il fait habituellement jusqu'aux petites heures du matin. Le lendemain, lorsque les policiers se rendent au poste d'essence. Ils découvrent que personne n'est là. Les policiers entrent quand même dans la salle de caméras et regardent à nouveau la vidéo de la soirée du crime.

Près de la station d'essence, un homme habillé en noir et portant une cagoule noire, court en tenant un couteau. Cet homme déguisé essaie d'attraper une fille qui, effrayée, cherche à lui échapper. Un bref instant, il expose le côté droit de son corps à la caméra. En regardant de plus près et en rejouant plusieurs fois la scène, les policiers remarquent quelque chose d'intéressant : un tatouage sur la main droite de l'homme. Dans la scène suivante, la fille trébuche sur un nid-de-poule et se frappe le visage contre le sol. L'agresseur saute par-dessus la fille et plonge un couteau dans son dos. Lorsque la vidéo est finalement terminée, les policiers demeurent perplexes. Ils ne savent toujours pas qui a tué la jeune fille. Le mystère persiste. Qui est

l'assassin ?

Une semaine passe et le procès pour le meurtre de Chantal Lefebvre débute.

— J'affirme solennellement que le témoignage que je vais dire sera la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, jure Mario Lefebvre.

— Commençons la session ! annonce le juge Labelle

— M. Lefebvre, où étiez-vous pendant que le meurtre a eu lieu ? demande M. Simoneau, l'avocat des policiers.

— J'étais à ma maison quand Chantal est partie, répond Mario.

— À quelle heure est-elle partie ? Questionne M. Simoneau.

— Vers 19 h. Mais je vous jure, ce n'est pas moi qui l'ai tuée ! Je l'aime de tout mon cœur ! réplique Mario Lefebvre.

Sylvain n'est pas capable de se retenir. Il se lève et s'écrie :

— Il a raison ! Il ne l'a pas tuée !

Tout le monde reste bouche bée. Le juge Labelle donne ensuite le droit de parole à Sylvain. Celui-ci, commence son histoire.

C'était en 1990 ; j'étais en douzième année. Ma sœur, Chloé, était en dixième année. Elle se faisait intimider parce qu'elle était plus intelligente que

les autres. Elle était plus réservée et bizarre. Mario Lefebvre l'intimidait chaque jour. Un soir, je l'ai trouvée pendue dans sa garde-robe. Il y avait une note sur la porte où se lisait :

Maman, papa et Sylvain,

Je ne peux plus endurer ma vie terrible. Chaque soir, je m'endors en pleurant. Je suis fatiguée de me faire intimider chaque jour par Mario Lefebvre. J'ai donc décidé de m'enlever la vie. Je m'excuse...

Chloé

— J'avais besoin de me venger de Mario ! Poursuit Sylvain. Je voulais qu'il ressente ma douleur. Donc, oui, j'ai tué sa fille ! Je ne pouvais pas juste tuer Mario, car il n'aurait pas souffert de la même façon que moi. La première étape était de trouver un suspect. J'ai choisi Mario. Pour laisser des traces, j'ai volé sa carte de crédit Visa et j'ai égratigné son nom pour que les policiers pensent que c'était lui qui l'avait grattée. Je l'ai mis en sous-garde pour qu'il se fasse surveiller. Je n'étais pas au courant que le poste d'essence avait des caméras de sécurité. Donc, quand on regardait les vidéos, j'ai coupé le courant et j'ai volé la carte de mémoire. Sans que je m'en rende compte, j'ai échappé la carte de mémoire en sortant de la station. Quand les policiers ont trouvé les lunettes aviateurs, je n'avais pas d'autre choix que de taire que j'avais perdu mes lunettes. »

Après cette confession, le juge Labelle condamne Sylvain Michaud à 25 ans de prison avec possibilité de liberté conditionnelle après 15 ans. Sylvain est mené en prison et Mario retourne au travail. Mario est soulagé d'avoir été jugé innocent, mais il passe le reste de ses jours à regretter la mort de sa fille.



LA MONTRE

*Par les garçons de 7^e, classe de Mme Pierrette Lesvesque
École Anicet-Morin à Timmins
Écrivain-mentor : Paul Savoie*

— Non ! Non ! Non ! Ce n'était pas moi ! Je suis innocent.

Pablo avait lancé ces paroles sur un ton agressif.

— Monsieur Gonzalez ! Assoyez-vous à l'instant ! La décision est finale, dit le juge. Le jury vous déclare...

Brusquement, un homme court et obèse ouvre la porte de la cour, entre et crie très fort « Attendez ! J'ai quelque chose de très important à vous dire ! » L'homme d'un air déterminé marche le plus rapidement possible vers le juge.

Les membres du jury se retournent et attendent pour l'écouter parler. L'homme, d'une voix essoufflée, s'explique : « Je suis l'inspecteur Pouw, le détective assigné à ce cas. J'ai de l'information qui pourrait changer votre façon de voir cette situation. » Le juge lui donne alors le droit de parole.

L'inspecteur Pouw rappelle les faits. Pablo Gonzalez, un jeune Mexicain de l'âge de 26 ans, et Lorraine de Champlain, une Française de

25 ans, vont au parc provincial d'Ivanhoe. Puisque Lorraine souffre de crises de nerfs, Pablo décide de la calmer en louant un chalet dans le parc provincial d'Ivanhoe. Une nuit, il fait si chaud dans leur chalet qu'ils décident d'ouvrir une fenêtre. Puisqu'ils ont laissé un bol de fruits sur la table, un ours noir affamé entre par la fenêtre, mange les fruits juteux et le couple a si peur qu'ils courent dans la forêt au milieu de la nuit. Puisqu'ils sont perdus dans le bois, l'homme prépare un grand feu en utilisant une roche avec du silex et une roche ordinaire. Les deux, très fatigués, s'endorment enfin.

Tôt le lendemain matin, le couple inquiet se demande où ils sont et comment ils vont survivre. Ils aperçoivent un long canot caché dans les bois. Afin de ne pas se perdre, ils décident d'aller ensemble à la recherche de nourriture. Ils trouvent plusieurs baies dans un arbuste. Ils décident d'en manger seulement un petit peu pour en garder pour le lendemain. Quand ils retournent à leur point de départ, ils constatent que le canot est parti et qu'il y a des traces de pieds jusqu'à la rivière. Pendant que Pablo et Lorraine demeurent perdus dans les bois, l'inspecteur Pouw trouve quatre indices en rapport avec leur disparation. D'abord, il trouve des marques de griffes sur le réfrigérateur du chalet. Ensuite, la porte d'en arrière est ouverte.

De plus, il aperçoit du sang sur un arbre. Et enfin, la moustiquaire de la fenêtre est brisée.

L'inspecteur Pouw, toujours un pas derrière le couple, continue sa recherche. Pendant ce temps, le couple découvre que c'est un grand homme à la barbe longue et blanche qui utilise le canot chaque jour de 10 h à midi. Un jour, le couple décide d'aller faire une randonnée en canot. Le couple amène le canot à la rivière et Lorraine retrouve un équipement complet de pêche. Ils pêchent, mais n'attrapent qu'un petit doré. À partir de ce jour, ils ont une routine. Puisque le vieil homme à la barbe blanche vient chaque jour à 10 heures pendant 2 heures, le couple se réveille à 9 h 30 chaque matin pour ne pas être repéré ! Ils utilisent le canot souvent en après-midi pour pêcher afin de se nourrir.

De temps en temps, ils attrapent des poissons qui sont généralement petits. Ils mangent plutôt des baies, mais Pablo a aussi fabriqué une lance pour attraper des lapins et des grenouilles. Le soir, ils dorment sous le canot pour se protéger de la pluie. Ils suivent cette routine pendant cinq jours ; mais un matin, le couple se réveille trop tard. Il est 9 h 58.

Quand ils soulèvent le canot pour commencer leur journée, ils aperçoivent le vieil homme. Le couple

prend panique et court vers le lac avec le canot afin de se sauver. L'homme les poursuit à toute vitesse avec un pistolet, mais le couple parvient à se sauver !

Ils déposent le canot sur la rivière et suivent le courant. L'homme à la barbe blanche tire son fusil vers le ciel pour faire peur au couple. Après quelques heures en canot, Pablo et Lorraine s'arrêtent et décident de rester à cet endroit.

Après deux jours sans avoir pu trouver quelque chose à manger, Pablo décide d'aller à la recherche de nourriture pour le petit déjeuner. Pablo part seul, car Lorraine dort. Puisqu'ils ont perdu leur première lance, Pablo en fabrique une seconde avec une roche pointue. S'il sait se débrouiller en forêt, c'est parce qu'il a été un soldat pendant trois ans.

Pendant que Pablo est à la recherche de nourriture, il rencontre un lynx. Pablo se fait clouer contre un arbre. Tout à coup, il entend un gros « BANG ! » et le lynx tombe sur le côté. Pablo, confus, se questionne au sujet de ce qui vient d'arriver au lynx. Aurait-il fait un infarctus ?

Un chasseur barbu, très sale et gras, sort des buissons. Le chasseur se présente : « Bonjour, je suis M. Boutique », Pablo lui explique ce qui vient d'arriver. Le chasseur lui répond qu'il le mènera jusqu'à la ville. Pablo est content et lui dit qu'il doit aller chercher sa femme dans leur camp. Les deux

jasent pendant qu'ils se rendent au camp.

Lorraine, qui s'est réveillée lorsqu'elle a entendu le tir de la carabine, se rend compte que Pablo est parti. Elle panique et commence à courir dans le bois...

Arrivés au camp, les deux hommes s'aperçoivent que Lorraine n'est plus là. Ils entendent un cri et courent dans la direction du bruit. Ils trouvent Lorraine étendue par terre, avec du sang qui coule le long de son front. Pablo, très triste, la prend dans ses bras et dégage doucement les cheveux du visage de sa bien-aimée.

Le chasseur conduit Pablo et le corps de sa femme à l'hôpital. Une fois arrivé à destination, le chasseur disparaît. À l'hôpital, les médecins constatent le décès de Lorraine, mais ils trouvent aussi des empreintes de doigts sur son corps inanimé.

Lorsque le détective Pouw retourne dans la forêt, il trouve une source de lumière qui monte vers le ciel. Il trouve aussi des empreintes de pieds et il croit que ce sont les empreintes de Pablo. Les empreintes mènent jusqu'à la source de lumière.

Quand Pouw se rapproche de la lumière, il voit des plants d'herbe à puce. Il s'assure de ne pas les toucher. Il évite cet obstacle et se rappelle que les bras de Lorraine étaient recouverts de taches rouges.

Pouw se rapproche de plus en plus de la lumière

et voit un petit monticule de sable. Il trouve une montre rayonnante brisée dans le sable. La vitre était donc l'objet qui reflétait la lumière du soleil. Il observe l'heure où la montre s'était arrêtée. Il se demande si cela a une signification quelconque...

Il appelle les policiers et demande qu'on emmène un chien policier. Quand les policiers arrivent sur les lieux, ils libèrent le chien. Celui-ci renifle les traces et commence à japper. Il a trouvé une roche couverte de sang. L'inspecteur s'empresse de voir ce que le chien a découvert. Dès qu'il aperçoit la roche pointue, il la soulève avec des gants, la met dans un sac de plastique et le remet à un policier.

Lorsque l'inspecteur sort des bois, il trouve une cartouche de fusil de chasse. Plus loin, il trouve un lynx mort à cause d'une balle de fusil au cou. Il se demande qui est responsable de cet acte.

Il fait des recherches encore plus intenses dans cette zone. Il trouve des empreintes qui semblent indiquer qu'un troisième individu a sans doute sorti Pablo et Lorraine de la forêt.

Quelques jours plus tard, après avoir analysé le sang de Lorraine, on a déterminé que c'était le même que celui qui se trouvait sur la roche. Aussi, à l'aide d'un thermomètre, le coroner a pu affirmer que Lorraine était morte depuis un certain moment lorsqu'elle a été retrouvée. Pouw remarque

que la montre s'est arrêtée en même temps que les docteurs ont prédit. Alors, ils savent maintenant à quel moment exactement Lorraine est décédée. La seule question qui restait était de déterminer s'il s'agissait d'un meurtre ou d'un accident.

Au palais de justice...

Le jury ne croit pas ce discours. Ils ne sont pas convaincus puisque l'inspecteur Pouw a perdu la roche sur laquelle Lorraine est tombée. De plus, il bégaye trop et ne semble pas crédible.

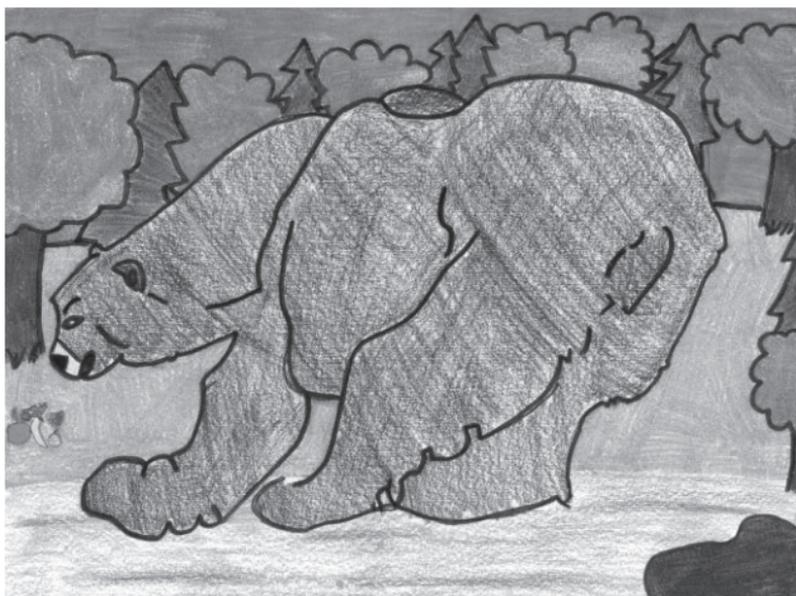
Mais, au moment où le juge annonce que Pablo est coupable, un homme qui semble familier à Pablo passe une enveloppe blanche à l'inspecteur Pouw. Celui-ci ouvre l'enveloppe et, avec un gros sourire, crie très fort : « Attendez ! » Le juge réplique d'un ton exaspéré « Quoi encore ? » L'inspecteur Pouw annonce au juge qu'il tient dans ses mains la preuve absolue de l'innocence de Pablo. Le chasseur qui était avec Pablo a pris une photo d'eux avec le lynx abattu. Il a seulement développé sa photo hier chez Wal-Mart.

Le juge examine attentivement la photo. Il voit que l'heure et la date inscrites sur la photo concordent avec l'heure indiquée sur la montre. Puisque le chasseur était avec Pablo au moment où la montre s'est arrêtée, il est donc impossible que Pablo ait pu tuer sa femme.

Maintenant, c'est au jury de rendre leur verdict.

— Monsieur Gonzalez, le jury vous déclare non coupable de la mort de Lorraine de Champlain.

Pablo, soulagé, quitte le palais de justice. Après quelques mois, il retourne au Mexique et s' enrôle de nouveau dans l'armée.



LA MENACE

Par les garçons de 7^e, classe de M. Olivier Carrière

École Pierre-Savard à Ottawa

Écrivain-mentor : Jean Mohsen Fahmy

Le matin, Francesca fit son rituel, elle se leva, embrassa son cher mari, et passa à la salle de bain. Elle prit sa douche, se mit du maquillage et arrangea ses longs cheveux. Elle y inséra un bandeau pour mettre en valeur ses cheveux cette journée.

— Bonjour chéri, tu te prépares pour le travail ? dit Francesca.

— Oui, je suis en train de m'habiller répondit Estéban

— Francesca chérie, demande au chauffeur de préparer la limousine.

— Bien sûr Estéban, mon chéri. Bon, je pars travailler, au revoir, je t'aime !

— Madame Fraigiononi votre limousine est prête ! dit le chauffeur...

— Chéri, ne tarde pas trop au travail car des choses étranges continuent d'arriver quand tu es parti, comme quand la semaine passée une de tes voitures a été vandalisée, dit Francesca, et j'ai peur.

— Calme-toi, Francesca tout va bien aller, j'ai même fait installer des caméras de surveillance

répondit Estéban.

Francesca travaille pour le magazine Cover Girl Mexique depuis plus de 5ans. Elle a postulé à la présidence du magazine. Comme son mari, qui possède sa propre entreprise nommée IntellInc et qui lui rapporte beaucoup d'argent depuis les cinq dernières années. Leur compte de banque conjoint approchera bientôt à près d'un milliard de dollars.

Estéban est un homme très riche qui vit dans une très grande maison qui coûte des milliers de dollars. Il a aussi un frère très méchant du nom d'Armando Alvarez. Armando vit dans une petite maison au Mexique. Armando est fâché, car Estéban lui a emprunté de l'argent et ne l'a jamais remboursé.

Estéban a utilisé cet argent pour démarrer sa compagnie.

Armando travaille dans une compagnie dans un bureau où il gagne un salaire de misère. Il se fait payer 5 pesos de l'heure. Il n'est pas un bon employé et il est toujours frustré.

Il vit dans une maison sale faite de ciment ayant la forme d'une boîte de maïs encore très petite. Il y a deux fenêtres sur chacun des longs côtés de la maison et à l'intérieur il y a une chaise et un jeu de fléchettes. Sur la planche du jeu de fléchettes, on peut y apercevoir la photo d'un homme souriant au teint basané. Il vit là tout seul, le désordre règne

avec des bouteilles de téquila vides un peu partout.

Ce jour-là, après sa journée de travail, Estéban revint à sa très grande maison. Les grands murs beiges se reflétaient dans le petit étang adjacent à la maison, c'est un endroit magnifique à cette période de la journée. L'endroit était calme et peu visité, car la maison était située au milieu du désert. Il rentra dans la maison par le garage avec sa nouvelle voiture une Bentley noire. Il sentit une odeur d'huile dans l'air, et il se rendit compte que sa Corvette 2013 n'était plus là.

— Où est passée ma Corvette ? cria Estéban.

Il rentra dans la maison et Francesca son épouse qui habituellement fait des exercices à cette heure de la journée n'y était pas. Il retourna dehors pour chercher Francesca. Il appela son téléphone, personne ne répondit. C'est à ce moment qu'il comprit que quelque chose n'allait pas. Francesca avait été kidnappée. Il vit une trace d'huile sur le sol que sa Corvette laissa toujours couler. Après une heure d'attente, il réalisa qu'il devrait suivre la trace d'huile. Il embarqua dans sa Bentley et la suivit sur quelques kilomètres jusqu'à ce qu'elle cesse devant une porte de garage d'un quartier non recommandable. Il sortit de l'auto pour rentrer dans le garage et il commença à faire froid. Il ouvrit

la porte du garage sans faire de bruit. Il trouva dans le garage une note sur un papier délavé sur laquelle il put lire : « Viens me rencontrer au restaurant Milano à 21 h, sinon... »

— Je dois retrouver ma femme, il n'est pas question que je la perde, il va payer !

Estéban se rendit au restaurant pour rencontrer la personne. Il était inquiet. Il passa une bonne heure dans le restaurant à observer les personnes autour de lui, attendant qu'on le contacte, mais personne ne s'approcha de lui. Déçu et frustré, il sortit du restaurant pour se rendre à sa voiture.

— Quel salopard que celui qui m'a attiré ici et qui n'est pas venu ! s'écria Estéban.

Mécontent que quelqu'un lui fasse perdre son temps, Estéban commença à être très inquiet, de plus, il n'avait même pas contacté les policiers. Il savait que les policiers au Mexique sont très corrompus et il ne voulait pas faire affaire avec eux à ce point. Il s'écrasa dans la voiture.

Avant de démarrer, une lumière verte attira tout à coup son attention. Il la regarda et se souvint que cette lumière fluorescente était celle de sa voiture perdue. Il décida de la prendre en filature avec les lumières éteintes pour ne pas se faire repérer. La nuit s'annonçait très froide, il était environ 21 h 30.

Estéban continua de suivre sa Corvette pendant

environ une heure et demie. Quand l'auto arriva à une lumière rouge, Estéban regarda attentivement le tuyau d'échappement de la voiture. Il vit un liquide comme celui qui était dans la maison. Tout de suite après, la filature reprit. Cette histoire l'intrigua davantage.

23 h, il faisait encore plus froid. Du frimas commençait à se former sur le bord de la fenêtre arrière de la Bentley.

La Corvette verte finalement s'arrêta devant une maison vraiment laide. Il vit quelqu'un sortir de l'auto et rentrer dans la maison. Estéban décida d'aller enquêter aux alentours, il sortit de son auto et avança lentement vers le garage, quand il entra dans le garage, quelque chose lui accrocha l'œil. Dans la Corvette, il y avait un collier que...
SMACK !

Flash-back

Estéban évanoui se souvenait d'une journée de son enfance.

Le 24 juillet, à Veracruz au Mexique.

Dans ce temps-là, Estéban et sa famille étaient pauvres, leur maison ressemblait à une combinaison de métaux et en avant de leur maison il y avait une corde à linge et leur linge était plein de trous.

Estéban et Armando jouaient toujours ensemble,

ils étaient inséparables ; par exemple au soccer, et parfois les frères donnaient de la misère à leur mère. Parfois, elle les frappait.

Estéban allait au marché en vélo pour acheter un cadeau pour Armando et pour acheter un nouveau collier pour sa mère. En arrivant, Estéban vit un collier, Estéban demanda à la vendeuse :

— Bonjour, madame à combien sont ces jolis colliers avec des perles noires et rouges ?

— Les colliers sont 1 000 pesos chacun, dit-elle.

— Mais je n'ai que 242,50 pesos !

— Donc tu ne peux pas l'acheter, va voir ailleurs petit vaurien !

Pendant que la vendeuse était occupée avec d'autres clients, Estéban vola les colliers...

Présent...

« Mais, je reconnais ce collier, bien oui c'est le collier que j'ai donné à... Oui, c'est vrai c'est le même... mais comment se fait-il qu'il se retrouve à cet endroit... ouch ma tête me fait mal... j'ai de la difficulté à penser... qui m'a frappé... où suis-je... où est rendu ma Bentley... ouch... ha ! ça tourne ! non ! non... »

Estéban vit un grand écran noir dans ses yeux et il sombra à nouveau dans l'inconscience.

... il sortit du marché, et courut vers sa maison aussi rapidement que possible, mais la vendeuse appela la police pour le poursuivre.

— Allo 911, quelqu'un vient juste de prendre un collier sans payer.

— Sa description, s'il vous plaît.

— Il a environ 13 à 14 ans et il mesure environ 155 cm.

— OK on est déjà en chemin.

— OK merci.

Estéban se cacha dans une poubelle. Les policiers fouillèrent le quartier, mais ils ne le virent pas. Ils indiquèrent à la vendeuse que le petit voleur était introuvable.

— On ne peut pas le trouver, madame. Vous savez, il y a plein de petits voyous, ils se ressemblent tous et on a d'autres cas plus urgents à régler.

— OK merci quand même pour votre aide...

Arrivé à la maison, Estéban, avec la senteur de la poubelle, donna le collier à Armando.

— Armando mentionna à Estéban, ouach tu pues, t'es-tu battu avec des chats de gouttière ?

— Arrête de niaiser, c'est mon nouveau parfum, il est très à la mode, tu sais... En passant, j'ai un cadeau pour toi, Armando, un beau collier.

Armando était content. Il prit le collier en disant

« merci mille fois ! » et courut vers sa chambre pour y cacher le collier.

Estéban se réveilla, il était couché dans la Corvette verte, il avait la main sur le collier. Il regarda sa montre, il était 23 h 15. La porte de la Corvette était restée ouverte et ses mains commençaient à geler. Il vit plusieurs personnes qui marchaient sur le toit. Il vit aussi des lumières briller à travers les vitres de la voiture.

Estéban inspecta les alentours, il réalisa qu'il était chez Intel.inc son entreprise et décida que c'était trop risqué d'entrer sans arme et sans aide. Alors il appela ses gardes du corps Bob et Joe pour lui prêter main-forte. Ils arrivèrent très vite, car ils travaillaient cette journée-là. Le groupe entra par une porte à l'arrière du bâtiment principal. Tout à coup, Bob chuchota :

— Avez-vous entendu ce bruit ?

Joe lui répondit :

— Oui, je crois que c'était un cri !

— C'est peut-être ta femme. Estéban !

— On doit trouver la source de ce cri !

Estéban et ses gardes du corps trouvèrent la pièce d'où venait le cri. Avec précaution, le groupe entra dans la pièce. Ils entendirent un homme parler :

— Estéban, j'ai ta femme, elle est ici avec moi ! Si

tu t'approches, elle est morte...

Estéban réalisa que c'était son frère Armando qui lui parlait ! Il ne pouvait pas croire que son frère put faire quelque chose comme ça !

— Armando, mon frère, relâche Francesca maintenant !

— Si tu me redonnes cent fois l'argent que tu m'as volé il y a si longtemps, ta femme sera peut-être à toi.

— Pourquoi fais-tu ça Armando ?

— Toi tu étais toujours le chanceux. Tu étais le préféré de maman, et moi le roi des idiots, le raté de la famille.

— Non, ce n'est pas vrai !

— Oui, et maintenant ta femme va mourir...

— Non !

Joe sortit son fusil et POW, Armando tomba par terre et Estéban courut vers sa femme.

Sept ans plus tard, Estéban, Francesca et leur fils Emmanuel vivaient sur une plage inconnue. Ils ne voulaient plus de souci et désiraient vivre en paix entre eux.

— On est si loin de la folie, ici, disait Francesca.

Un jour, Estéban et Francesca ouvrirent la porte de leur maison et trouvèrent une lettre intrigante. Tout surpris, Estéban prit la lettre couverte d'un

emballage rouge à l'odeur abominable.

— Qu'est-ce que c'est que ça, ça empeste ? dit Estéban mécontent de cette odeur.

— C'est du sang ! Répondit Francesca avec une grimace.

Estéban prit l'enveloppe et l'ouvrit. À l'intérieur, il y avait un papier sur lequel était inscrit : « Tu vas payer ce que tu as fait et surveille bien ta femme elle pourrait encore disparaître ». La lettre était anonyme.

Estéban comprit que c'était son frère qui lui avait écrit cette lettre, sûrement avec du sang provenant de la blessure que Joe lui avait faite il y a sept ans. Estéban était surpris : comment son frère avait-il pu le retrouver ? Cela indiquait à quel point Armando était malin et débrouillard, il était donc d'autant plus dangereux. Il décida de lui retourner une lettre. Francesca remarquant ceci, ne fut pas contente.

Estéban discuta avec sa femme : devrait-il la poster ?

— On a un enfant, maintenant, dit Francesca, je ne veux pas qu'il soit inclus dans ces bagarres !

— D'accord, on va juste relaxer et pas s'inquiéter, répondit Estéban.

Après cette discussion, ils décidèrent de ne pas poster la lettre en se disant que la personne qui avait

écrit la lettre n'allait pas les trouver. Estéban laissa la lettre sur la table et alla se coucher. Le lendemain matin, Emmanuel un vrai lève-tôt voulut rendre un service à sa mère, car c'était la fête des Mères, il prit la lettre et décida de la poster...

LE SANG GELÉ

Par les filles de 7^e, classe de M. Olivier Carrière

École Pierre-Savard à Ottawa

Écrivain-mentor : Jean Mohsen Fahmy

Une jeune femme brunnette aux yeux bruns nommée Violette est mariée à un jeune homme roux aux yeux verts nommé Alexandre. Violette et son mari Alexandre n'avaient pas passé beaucoup de temps ensemble depuis leur lune de miel et cela l'avait perturbée énormément. Alors Violette se souvint d'un homme aux cheveux blonds et aux yeux bleus nommé Johnny Richmond ; chaque matin, quand elle se rendait au boulot (à l'hôpital), elle trouvait toujours un bouquet de roses qu'il lui offrait avec une petite carte musicale rouge vif sur laquelle il y avait un chant avec ces paroles : « Je t'aime, mais toi m'aimes-tu ? » Puisqu'ils travaillaient ensemble. Un jour, elle lui rendit la lettre avec la réponse : « Oui ».

Depuis ce moment, Violette est très amoureuse de Johnny Richmond, elle rougit à tout moment quand elle le voit ; les joues de Johnny sont toujours tachées de traces de rouges à lèvres. Alors elle trompe Alexandre et se retrouve enceinte.

Un jeudi matin, par une belle journée d'été, le docteur Johnny Richmond aide Violette à accoucher. Violette décide de nommer sa fille Lauren. Quelques minutes plus tard, l'infirmière trouve Violette morte et remarque que le bébé a été enlevé. Elle appelle aussitôt la police.

Le chef des policiers s'appelle Anthony. Il a des yeux verts et des cheveux blonds. Son collègue se nomme Stéphane. Il a des yeux bruns et des cheveux noirs. Tous les deux se précipitèrent, à l'hôpital où ils commencèrent à enquêter pour trouver des indices. Ils cherchent dans la salle d'accouchement et trouvent que Violette a été tuée par une balle de sang gelé. Ces balles sont très rares.

— Le coupable ne va pas seulement aller en prison pour avoir tué Violette, mais aussi pour avoir acheté un fusil illégal ! dit le policier.

En sortant, Anthony, trouve dans la salle d'accouchement une étiquette avec un nom. Elle porte le nom du docteur Richmond. Les policiers se regardent et décident d'aller chercher ce docteur pour l'amener au poste de police.

Mais Lauren a disparu et les policiers supposent que c'est le père qui se nomme Alexandre qui l'a kidnappé. Quand ils sonnent à la porte de sa maison, personne ne répond. Donc, les policiers décident de pénétrer de force et brisent la porte. Ils

entrent dans le salon et, dans la cuisine, ils trouvent Alexandre étendu, mort au milieu du plancher avec une grosse flaque de sang autour de lui. Ils constatent que son corps est percé d'un petit trou avec une balle de sang gelé. La même sorte de balle de sang a donc provoqué la mort d'Alexandre et de Violette.

Le policier, Stéphane, cherche des indices : comment est-il mort ? Qui l'a tué ? Pourquoi le criminel était à la maison d'Alexandre ? Il découvre une fenêtre cassée, les meubles éparpillés partout, tous les bijoux de Violette disparus et un fusil par terre. Il amène le fusil plein de sang avec lui au poste et cherche des empreintes avec de la poudre de talc et en trouve une. Il l'examine et découvre que c'est celle du docteur de Violette, Johnny Richmond.

Peu après, Anthony et son collègue se rendent au bureau de M. Richmond pour pouvoir trouver plus d'indices tout en essayant de trouver la raison pour laquelle Richmond s'est enfui. Aussi pour qu'ils puissent trouver des liens entre la mort d'Alexandre et de Violette, l'enquêteur décide de se mettre dans la peau du tueur, ce qui l'aide à voir sa tactique pour trouver comment le tueur ou la tueuse a pu entrer ? Et comment a-t-il pu la tuer ? Pourquoi et pour quelles raisons ? se questionne Anthony. Mais

le chef de l'enquête a des doutes, profondément perdu dans ses pensées Anthony a une réponse à ses propres questions qui lui permettent de se faire une hypothèse plus précise et plus claire. Il a un suspect, mais celui-ci a disparu.

Quand Anthony et Stéphane arrivent au bureau de Johnny Richmond, ils le trouvent vide. Anthony analyse la table de travail en silence, pendant que Stéphane attend. Fatigué de l'enquête, Stéphane s'appuie doucement sur le mur. Par accident, il allume la grande lampe fluorescente pour les photos d'échographie. Anthony, furieux, regarde Stéphane, mais ils réalisent qu'il y a une photo d'échographie sur l'écran. Ils la regardent et voient qu'il s'agit d'une photo d'un bébé. Anthony dit que le bébé semble à terme et qu'il devrait naître d'un moment à l'autre.

— Comment sais-tu que l'enfant est prévu pour aujourd'hui ? demanda Stéphane.

— Quand j'étais jeune, j'étudiais la médecine, parce que je voulais être un docteur, dit Anthony.

— Pourquoi n'as-tu pas continué la médecine ? demanda Stéphane avec curiosité.

— Stéphane, nous ne sommes pas ici pour parler de ce que je faisais dans ma jeunesse. On a une enquête à faire ! s'exclama Anthony.

— D'accord, dit Stéphane, désappointé.

Les deux policiers poursuivent leurs recherches ; en ramassant l'échographie, ils voient un petit papier violet et rose qui tombe doucement au sol. Ils le ramassent et découvrent qu'il est adressé à Johnny Richmond. La première chose qu'ils remarquent est que la lettre est datée de la semaine dernière.

Chère J,

Je m'excuse, mais je pars avec l'enfant et Alexandre quand le bébé naîtra. Je ne sais pas où j'irai, mais je sais que c'est loin. Je ne peux pas rester ici avec notre histoire. Je risque de perdre le bébé et Alexandre si je reste. J'espère que tu peux me pardonner.

Je m'excuse,

Violette

— Donc Violette a trompé son mari, dit Anthony.

— Comment en es-tu sûr ? demanda Stéphane.

— Bien, parce que la note indique que Johnny est le vrai père, dit Anthony.

— Ah oui, je comprends maintenant. Peut-être qu'il y a des indices à sa maison.

— Oui, on devrait appeler Julianne, notre nouvelle assistante, pour trouver l'adresse de son domicile, dit Anthony.

Quelques minutes plus tard, Julianne a retrouvé l'adresse du domicile du docteur :

— 123, rue Mason, dit-elle.

— Merci beaucoup ! dit Anthony en souriant.

Ils vont dans leur voiture et arrivent bientôt au bureau du médecin. Le quartier est très grand et silencieux. Les maisons sont très grandes. Ils pénètrent dans l'édifice.

La maison a des escaliers à droite, une cuisine à gauche et un salon en face. Dans le salon, il y a une porte en arrière d'un fauteuil. Les agents de police ouvrent la porte et entrent dans une pièce dissimulée. Ils trouvent un ordinateur portable dans un petit tiroir d'un autre bureau de Johnny, sous un grand paquet de feuilles blanches déchirées en morceaux.

Les policiers commencent à fouiller son ordinateur portable. Ils trouvent un formulaire qui en dit plus à propos des balles de sang gelé. Sur le formulaire se trouve le nom du magasin où l'on vend les balles de sang gelé : « Balles et fusils ». Il y a un code sur la page. « Lauren ». Ils réalisent que c'est le nom du bébé. Les policiers décident d'aller enquêter dans le magasin.

Dans l'après-midi, Anthony et Stéphane s'appêtent à entrer dans le magasin en briques rouges. Il y a très peu de lumière, mais ils distinguent un homme habillé en noir, debout à la caisse.

— Est-ce que vous êtes responsable de ce magasin ?

demande Anthony.

— Oui, je suis le superviseur de ce magasin, répond Christopher.

Christopher les emmène en arrière dans sa cachette secrète. Les policiers voient qu'il y a des taches de sang sur le mur. Ils commencent à enquêter.

Ils regardent partout et se rendent compte qu'ils n'ont pas encore examiné le congélateur. En l'ouvrant, ils voient les balles de sang. Les mêmes balles qui ont tué Violette et Alexandre.

Les policiers demandent au responsable du magasin s'il y a un docteur du nom de Johnny Richmond qui est venu acheter des balles de sang quelques jours plus tôt. Christopher leur répond : « Oui et je lui ai demandé s'il avait l'intention d'utiliser ses balles de sang, mais il n'a pas répondu, puis il a laissé tomber ce papier... ».

Les policiers lisent la note sur laquelle on a griffonné : « aéroport a 3 h pour aller en Italie avec Lauren ».

Aussitôt, ils se précipitent hors du magasin et partent dans une voiture-patrouille.

À l'aéroport, les deux policiers cherchent Johnny Richmond. Alors qu'ils prennent un café, Anthony, dit : « Je suis sûr que Johnny Richmond est ici. »

Au même moment, ils voient une personne très étrange avec un long manteau noir, un chapeau

rouge et des bagages. Aussi, il a un bébé dans ses bras.

Anthony crie : « C'est Johnny Richmond ! »

Rapidement, il prend une autre grande gorgée de son café, jette le gobelet dans la poubelle proche de la petite table et s'approche de l'homme. L'autre policier, Stéphane, le suit ! » Johnny commence à courir et les gens autour crient. Il saute au-dessus des bagages et les fait tomber pour que les policiers trébuchent. Mais, les policiers sautent par-dessus et continuent de suivre l'homme avec le bébé.

Après plusieurs minutes, Johnny Richmond s'arrête parce qu'il a de la difficulté à respirer. Stéphane se saisit de lui et le mène dans l'auto-patrouille. Anthony prend le bébé doucement dans ses bras et retourne au café pour trouver les bagages de Johnny. Il voit sur l'étiquette que Johnny se dirigeait vers l'Italie.

Les policiers ont amené Johnny Richmond devant le juge à Toronto.

— Vous êtes coupable de deux meurtres, usage et possession d'un fusil interdit et de l'enlèvement d'un enfant. Avez-vous quelque chose à dire pour vous défendre, monsieur Richmond ? dit le juge.

— J'aimais Violette beaucoup, mais elle allait partir avec mon bébé !

— Ce n'est pas une excuse, monsieur Richmond, vous allez être condamné à la prison à vie, ce crime est classé !

Johnny Richmond baisse la tête lorsque les gardes le sortent du box des accusés.

Après le procès, la sœur de Violette, Jennifer, signe les nouveaux papiers d'adoption de Lauren qui commence une merveilleuse vie à Toronto avec ses nouveaux parents.

30 jours plus tard...

J'entendis les sirènes autour de la prison tandis que je m'approchai de la porte de sortie grise. Joshua, mon compagnon de cellule, les cheveux foncés et les yeux brillants bleus, me cria :

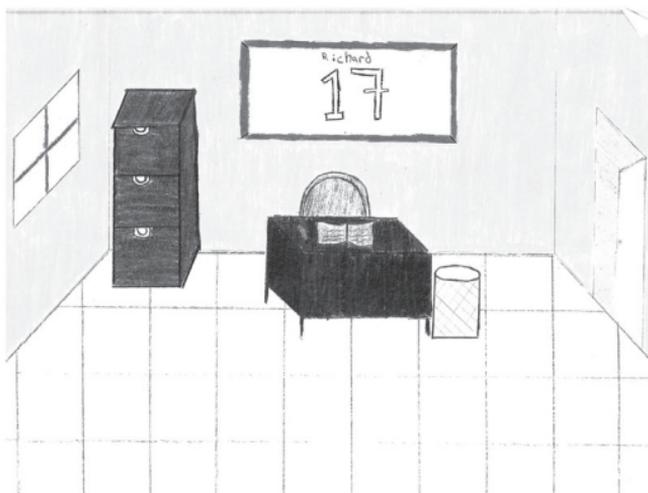
— Qu'est-ce que tu fais ? Tu ne peux pas me laisser ici ! Ils vont te rattraper ! »

Je ne l'ai pas écouté et j'ai continué de courir...

Maintenant, je me dis encore et encore : « Lauren a besoin de son père pour être là pour elle, maintenant et pour toujours. »

UNE GICLÉE DE BONHEUR

*Par les garçons de la classe 7/8 de Mme Hélène Dallaire
École Notre-Dame de Fatima à Longlac
Écrivain-mentor : Benoit Bouthillette*



Par une belle soirée de septembre, le premier ministre du Canada consulte des documents dans son bureau en buvant du thé. Le téléphone sonne sur le coin de son bureau. Le premier ministre fsursaute, renverse son thé sur les documents et répond en colère.

— Qui est à l'appareil ?

Il se radoucit lorsqu'il entend la voix de sa future bru, Johanne.

— Oh ! ma belle Johanne, comment ça va ? demande le premier ministre.

Johanne répond :

— Richard n'est pas revenu de son voyage en Arabie Saoudite. Je commence à m'inquiéter car il ne répond pas à mes appels.

Quand il entend le nom de son fils, le premier ministre touche affectueusement la photo de Richard sur le coin de son bureau. Le premier ministre garde son calme et dit à Johanne qu'il s'occupe de la situation. Lorsqu'il raccroche, il prend un moment pour respirer. Puis, il se lève, se met à courir en cercle dans son bureau avec les bras dans les airs et devient fou. L'un des deux gardes du corps du premier ministre entre dans le local pour voir ce qui se passe. Il aperçoit le premier ministre qui crie et pleure comme une fille. Même s'il en a l'habitude, le garde du corps se fige.

— Quel est le problème, monsieur ?

Le premier ministre se calme et explique la situation. Son fils a disparu en Arabie Saoudite et il exige de mettre immédiatement les meilleurs détectives à sa poursuite. Joël, le garde du corps du premier ministre, est aussi le chef de la sécurité. Il appelle les quatre meilleurs détectives du Canada, deux de la Gendarmerie Royale du Canada et deux du Service canadien du Renseignement de sécurité.

Malgré l'heure tardive, les quatre enquêteurs arrivent. Pour la GRC se présentent les officiers

Johnson et Johnston. Les deux sont habillés avec leur costume officiel. Johnson et Johnston ont de la misère à entrer dans le bureau du premier ministre, car leurs chapeaux sont trop hauts. Une fois entrée dans l'office, la gang attend pour Ryan Miller et son partenaire Luc Brochu. Le premier ministre rappelle Johanne et lui dit de venir expliquer la situation aux membres de la GRC et SCRS.

Quelques moments plus tard, Ryan et Luc arrivent au Parlement et Johanne est juste derrière eux. Ryan Miller est le meilleur enquêteur du SCRS. Mesurant six pieds, costaud et les cheveux courts et bruns, le capitaine Miller impose le respect. Son assistant, Luc Brochu, pas tout à fait connu, étant un peu plus petit et maigre, compense par une intelligence exceptionnelle. Les trois visiteurs entrent dans le parlement et sont guidés vers le bureau du premier ministre. Une fois rentrés dans le bureau chacun se présente. Selon leur tradition, les officiers Johnston et Johnson crachent dans leur main et donnent la main à tout le monde. Après ils s'assoient tous ensemble et Johanne leur raconte la situation.

Le premier ministre était très surpris de voir deux des meilleurs professionnels de la Gendarmerie royale du Canada avoir un comportement si immature. De leur côté, les officiers Johnson et

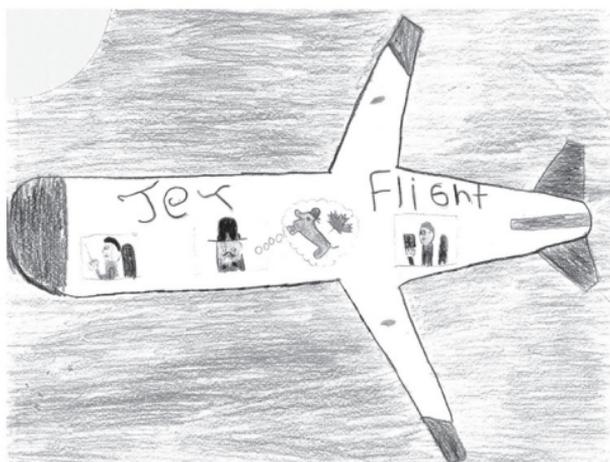
Johnston continue de rire comme le père Noël.

Ryan Miller et son assistant Luc prennent le contrôle de la situation. Ils interrogent Johanne et le premier ministre afin d'obtenir plus d'informations.

— De quoi a l'air Richard ? À quand remonte le dernier appel auquel il a répondu ?

Ryan commence aussitôt à formuler un plan, à établir une stratégie. Un enquêteur de chaque organisation partira pour l'Arabie Saoudite, et les deux autres vont rester au Canada pour chercher des indices chez Richard. Ryan Miller et l'officier Johnston demandent au premier ministre s'ils peuvent utiliser son avion pour se rendre à Riyad, la capitale de l'Arabie Saoudite.

— Bien sûr, répond le premier ministre. N'importe quoi pour sauver mon fils. Je peux aussi contacter le roi d'Arabie pour lui demander le support de ses meilleurs agents.



Ryan Miller dit à Johnson de se préparer aussitôt que possible et d'apporter tout son équipement. L'officier Johnson demande :

— Même mon cheval ?

— Non, malheureusement, c'est impossible d'apporter un cheval en avion.

L'officier Johnson est très triste. Il part en Arabie sans ses meilleurs amis : l'officier Johnston et son cheval. Les enquêteurs préparent leur équipement et le montent dans l'avion. Durant le vol, Ryan Miller examine les documents et les photos concernés. Pendant ce temps, Johnson regarde les photos du premier ministre, plus jeune avec son fils, et rit de le voir dans les années 70 avec de grosses lunettes, des cheveux longs, des pantalons jaunes à pattes d'éléphant et un gros médaillon sur sa grosse bedaine. Ryan Miller lui suggère de prendre l'enquête plus au sérieux.

L'avion survole la ville de Riyad. Par le hublot, l'agent Miller aperçoit de nombreux gratte-ciel, la plage et la mer, une île à l'autre bout de la ville et surtout les couleurs vives des bâtiments. L'avion atterrit. L'agent Miller et l'officier Johnson se rendent immédiatement rencontrer le Roi. Ils embarquent dans une limousine blanche. Une chance qu'elle est blanche se dit Johnson. Si elle était noire, le soleil plomberait trop fort.

Quatre motos les escortent, deux en avant de la limousine et deux en arrière. Le convoi arrive au palais royal. Ils se font escorter par les gardes du Roi jusqu'au bureau principal. Miller et Johnson demandent au souverain si des agents peuvent les aider avec leur enquête. Le Roi lui dit qu'il a déjà contacté les meilleurs agents de l'Arabie. Miller et Johnson vont les rencontrer à un petit restaurant localisé en banlieue de la ville. Johnson et Miller se présentent aux agents nommés Rachid et Rachni. Johnson, en entendant les noms, rit comme le père Noël puis crache dans sa main et ensuite donne la main à Rachid et Rachni. Une fois bien installés, Miller et Johnson posent des questions au sujet de Richard.

L'officier Rachid informe les enquêteurs canadiens que des disparitions ont lieu au milieu du désert. Il précise que plusieurs voitures, avec à leur bord plusieurs individus de plusieurs races, ont disparu depuis quelques mois. Rachid et Rachni expliquent qu'ils ont entendu dire qu'on voit plein de voitures rentrer dans le désert, mais qu'on ne les revoit jamais sortir. Rachni rajoute :

— On voit une voiture sortir chaque mois du désert pour se rendre au marché.

Rachid décrit le véhicule :

— C'est une camionnette, avec deux ou trois

occupants. Il y a des impacts de balle sur les portières.

Miller questionne au sujet de la sorte du véhicule et de la couleur. Rachid répond que c'est une Range Rover blanche avec des vitres teintées foncées. Miller prend des notes pendant que Johnson se gratte l'intérieur du nez. Johnson a l'idée de se rendre au marché et de demander aux commerçants s'ils ont déjà vu un tel véhicule. Il croque sa crotte de nez, lui donne une note de huit sur dix et enfin il l'avale.

Miller et Johnson se louent une voiture afin de se rendre au marché. Rachid et Rachni trouvent un motel pour les agents. Arrivés au marché, Miller et Johnson commencent à questionner les commerçants. Ils voient du bétail, des tapis, des fruits et une cache d'armes derrière le marché. Miller décide d'interroger l'homme qui vend les armes. Il lui demande s'il a vu une voiture blanche avec des fenêtres teintées. Entretemps, Johnson vient dire à Miller qu'il a trouvé un cheval à deux bosses. Miller lui dit de ne pas perdre son temps sur des choses qui ne sont pas pertinentes à l'enquête. Mais Johnson, qui s'ennuie de son cheval, court rejoindre l'animal.

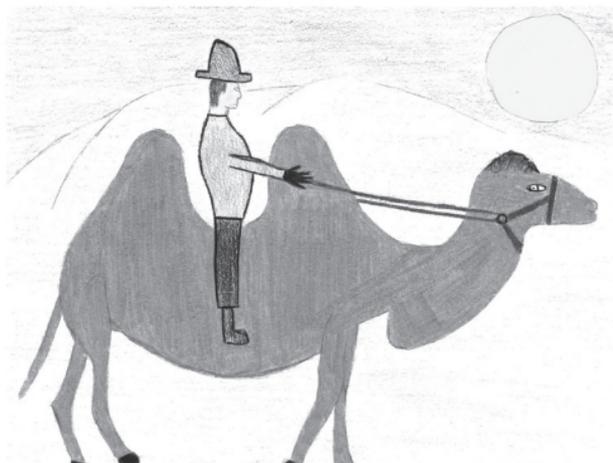
À ce moment-là, du coin de l'œil, Miller voit passer une voiture criblée de balles. Aussitôt, il appelle Rachid et Rachni pour dire qu'il a repéré la

voiture, une Range Rover, qui semble se diriger en direction de Al Hofuf, ville située à proximité du désert. Miller embarque dans son jeep et part sans son partenaire.

Pendant ce temps, Johnson est en train de marchander pour échanger le chameau contre une canette de sirop d'érable qu'il garde toujours avec lui dans une des poches de son manteau. Il voit Miller quitter les lieux. Il embarque sur sa monture et se lance aussi à la poursuite. Johnson dépose sa bedaine sur une des bosses du chameau. Il se dit :

— Ça doit être la même chose que de monter à cheval.

Il donne une tape sur le derrière du chameau et le chameau part à courir avec Johnson qui rebondit dans tous les sens.



Miller roule dans le désert. Il n'y a rien sur le chemin

sauf du sable et des cactus. Trois minutes avant d'arriver en ville, Miller voit un chemin qui croise la route et qui semble mener vers nulle part. Miller voit alors l'autre véhicule tourner sur le chemin. Miller le suit, mais garde ses distances. Au loin, il aperçoit une immense dune. Soudain, la poussière se lève et un gros nuage de sable aveugle Miller qui est forcé d'arrêter son véhicule. Quand la poussière retombe, la Range Rover que Miller poursuivait a disparu. Il ne reste maintenant que les traces des roues du véhicule qui arrêtent soudainement au milieu du désert à quelques centaines de mètres de la dune. Miller décide qu'il devrait marcher jusqu'à la fin des traces de pneus pour être le plus discret possible.

Lorsque Johnson arrive en criant sur son chameau, des tourelles sortent du sable et une grosse porte s'ouvre. Des gardes surgissent à la vue de l'intrus qui hurle à tue-tête. Miller en profite pour se faufiler inaperçu dans le bâtiment. En rentrant dans le bunker secret, Miller voit un gros stationnement de voitures. Il explore les alentours et trouve une cafétéria avec 10 gardes qui jouent au poker. Miller doit avancer avec précaution, car, si on se rend compte de sa présence, sa vie pourra être en danger. À la droite de la cafétéria, il voit une chambre avec toutes les armes et une tourelle. Tous

les murs sont bâtis de sable. Plus loin, Miller trouve un laboratoire plein d'ordinateurs. Il entend une conversation entre deux hommes donc il avance un peu plus.

Il se glisse à l'intérieur pour mieux voir et constate que Richard, le fils du premier ministre est en compagnie d'un individu qu'il prénomme Dr Evil. Ils semblent travailler ensemble ! Il est si surpris qu'il tombe sur le derrière. Dr Evil voit Miller tomber. Il demande d'une voix brusque :

— Qui est là ?

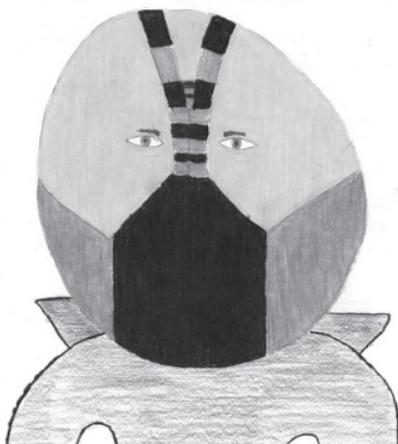
À ce même moment, Johnson arrive à la course avec son chameau, mais la porte n'est pas assez haute. La tête de Johnson frappe le cadre de porte et tombe en bas de sa monture, mais le chameau continue tout droit dans la salle. Dr Evil est distrait par l'arrivée impromptue du chameau ce qui permet à Miller de se cacher. Lorsque Johnson parvient à se lever, il constate que son chameau a foncé sur le Dr Evil. Il commence à courir avec ses bras dans les airs en criant :

— Aaaaaaahhhhhhhh !

Il en profite pour rejoindre Miller dans sa cachette. Quelques minutes plus tard, Dr Evil se lève et il est très confus. Cependant, pas assez confus pour ne pas apercevoir le chapeau de Johnson qui dépasse derrière un bureau. Dr Evil fait signe à ses gardes, qui

encerclent Miller et Johnson. Miller coopère. Il se lève avec les bras dans les airs. Johnson fait la même chose, mais, en se levant, il trébuche, se cogne la tête sur le bureau et en perdant l'équilibre, il tombe dans le conduit servant à évacuer les déchets. Les gardes du Dr Evil rient tellement qu'ils ne peuvent rien faire d'autre. Trois des gardes se rendent dans la pièce où on dépose les poubelles pour recueillir Johnson. Pendant ce temps, Miller est emmené chez le Docteur Evil. Miller est impressionné par le visage du Docteur. Ce dernier porte un masque qui lui donne l'air d'un serpent qui a la gueule ouverte. Ses yeux toujours froncés ont l'air de dire « je veux qu'on me laisse tranquille ». Son sourire est glacial, et il porte en permanence un col de fourrure derrière son crâne chauve. Il s'avance vers Miller et lui dit :

— Tu n'aurais jamais dû venir ici.



Pendant ce temps, l'officier Johnson, qui est tombé la tête la première dans les poubelles du bunker, se relève et aperçoit un beigne qui traîne par terre. La vision du beigne fait couler une larme dans l'œil de l'officier, car ce dernier se rappelle avec nostalgie le Tim Hortons. Il croque dedans et se casse aussitôt les deux dents de devant. Surpris, il regarde le beigne et comprend que c'est en fait son propre téléphone satellite, dissimulé dans un faux beigne, qui est tombé de sa poche. Johnson, comme toujours, pense à son cheval, mais en plus il se dit :

— F'est dommave, v'aurais bvien aimé que fe foit un vrai beigne du Fim Hortons, mais ve vais pvouvoir m'en fervir pfour appeler Vonston...

À ce même moment, dans la capitale nationale, l'officier Johnston et Luc Brochu inspectent la maison de Richard. Le téléphone sonne dans la poche de Johnston. Celui-ci fait un saut, sa moustache se raidit, puis s'enroule à nouveau. Le policier décroche l'appareil. Luc Brochu est vraiment surpris de voir son collègue parler dans un muffin.— Johnsooon ! dit l'officier Johnston avec émotion.

Il renifle très fort. À l'autre bout du monde, Johnson, pose la seule question qui ait de l'importance :

— Comment va mon feval ? »

— Ah, je vois que tu as pris l'accent d'Arabie.

— Ve n'ai pas le temps... Comment va mon feval ? »

— John Junior va bien. Mais toi de ton côté, comment va ton enquête ? »

Johnson se ressaisit :

— Miller a été fait prisonnier, et moi je suis dans une poubelle. »

Johnston demande s'ils ont retrouvé le fils du premier ministre. Paniqué, Johnson dit que Richard collabore avec un terroriste. Johnston s'écrie :

— Un terroriste ! Connais-tu son identité ?

Devant le peu d'information que détient Johnson, Johnston est décidé à pousser plus loin la fouille de la maison. Il raccroche son muffin et se tourne vers Brochu qui revenait vers lui à ce moment-là :

— Qu'as-tu trouvé ?

Brochu lui montre plusieurs exemplaires de journaux provenant de partout dans le monde. Il y a certains articles au sujet de vols de banques, mais la plupart portent sur des actes charitables tels que des écoles pauvres qui recevaient de l'argent, des fondations médicales et des œuvres de charité qui recevaient elles aussi de grandes sommes, et pour terminer, des images d'ours polaires et de nombreuses autres espèces d'animaux en danger.

Johnston est stupéfait. Ses yeux deviennent gros comme ceux d'un hibou. Johnston demande :

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— C'est dans le coffre-fort que j'ai trouvé tous les articles de journaux que je t'ai montrés.

Johnston reste un instant songeur et demande :

— Comment as-tu trouvé la combinaison pour ouvrir le coffre ?

— C'était un cadran à quatre chiffres. J'ai inscrit le nombre de points qu'il avait accumulés dans la ligue de hockey junior.

Pendant ce temps, en Arabie Saoudite, Miller est enfermé avec d'autres otages qui sont des gens qui veulent ruiner la planète. Dr Evil vient chercher Miller. Il l'emmène dans sa salle de contrôle et lui montre, à travers une multitude d'écrans, différents endroits sur la planète. Il veut que l'agent saisisse l'étendue de ses actions. Il explique à Miller qu'il œuvre pour améliorer la planète et il a convaincu Richard de se joindre à sa lutte.

Miller communique avec le premier ministre pour lui dire qu'ils ont trouvé Richard et pour lui expliquer la situation. Le premier ministre saute à bord de son avion personnel, le Jet Flight. Après 10 heures de vol, il se pose près du bunker. Le PM rencontre Dr Evil qui lui explique qu'il vole les banques pour donner de l'argent aux pauvres.

Richard, Miller Johnston et les agents Rachid et Rashni regardent une opération en cours. Dans les eaux internationales, à la limite des eaux canadiennes, un bateau-usine asiatique est en train de pêcher tous les poissons vivants, menaçant toutes les espèces en péril.

Les écrans du Dr Evil montrent une troupe d'hommes-grenouilles nageant sous la surface à l'aide de water jets sous-marins. On les voit s'approcher des câbles des filets de pêche et les couper avec des harpons-machettes. Les poissons sont libérés. Sur le pont du navire, les pêcheurs voient dans le ciel un missile qui se dirige vers eux. Au lieu d'exploser, le missile s'ouvre et un écran se déploie où apparaît le visage du Dr Evil. Des haut-parleurs retransmettent sa voix caverneuse :

— Vous menacez la vie de la planète. Vous la détruisez. Nous vous sommons d'arrêter vos actions.

Le premier ministre canadien est tellement impressionné par les actions de Dr Evil qu'il demande à Richard s'il ne voudrait pas organiser sa cérémonie de mariage directement au bunker. Ce dernier accepte évidemment et demande au Dr Evil s'il veut être son garçon d'honneur.

Une semaine plus tard, l'avion transportant Johnson, Brochu et Johanne se posent aux abords

du bunker. Les trois invités de marque descendent de l'avion, suivis par le cheval de Johnston, déguisé pour l'occasion : il porte un smoking. Johnston est ému aux larmes, mais il n'a pas le temps de se rendre pour faire l'accolade à son cheval que son chameau le précède et va se frotter sur John Junior. Le chameau était en fait une chamelle. Johnston, attendri, se dit :

— Bien entendu, j'aurai dû y penser, il a deux bosses »

Pour la cérémonie, Dr Evil a réussi à faire jaillir un jardin du désert. En guise de remerciement, le PM canadien a offert de fabuleuses épinettes du nord de l'Ontario. Un immense système de gicleurs les entretient. Pendant la cérémonie, alors que Richard et Johanne s'embrassent, le cheval et la chamelle se bécotent. Miller et Brochu ont déjà repris l'auto et sont en train de sauver une autre cause au Canada, au même moment où Johnson pleure sur l'épaule de Johnston. Le système d'irrigation part, inondant la scène d'une giclée de bonheur.

LES SIX CHÂÎNES

*Par les filles de la classe 7/8 de Mme Hélène Dallaire
École Notre-Dame de Fatima à Longlac
Écrivain-mentor : Benoit Bouthillette*

Toronto, 1988.

Jacques regarde par la fenêtre de sa chambre. Il entend la porte d'entrée de la maison claquer. La chambre de Jacques est au sous-sol. De sa chambre, le garçon entend une voix masculine et il ressent un peu de peur, parce que, normalement, lorsqu'il y a un homme dans la maison, cela signifie que la mère de Jacques va le maltraiter. Jacques a 10 ans et sa mère reçoit des hommes chez elle, souvent, et toujours des hommes différents. La porte du sous-sol s'ouvre, et Jacques entend sa mère appeler son nom. Il sait que sa mère va lui faire mal. Jacques se cache sous son lit. Il ne sait pas quoi faire. À plat ventre sur le tapis de sa chambre, Jacques voit la porte de sa chambre s'ouvrir et apparaître les pieds de sa mère. Il voit aussi l'ombre de sa mère s'approcher de lui.

La mère de Jacques regarde tout d'abord dans la garde-robe où son fils se cache toujours. Comme il n'est pas là, sa mère pense qu'il s'est peut-être enfui et crie encore son nom de manière plus agressive.

Jacques a peur et il commence à sangloter. Il essaie de pleurer en silence, mais il n'en est pas capable. Sa mère l'entend. Elle agrippe son pied et le tire violemment. En se faisant sortir d'en dessous du lit, Jacques accroche son omoplate dans un clou rouillé et se met à saigner. Jacques lance un cri de douleur. Sa mère lui dit de se fermer. Elle le griffe. La mère soulève son fils du sol et l'entraîne dans la salle de stockage au fond du sous-sol. Elle assoit son fils sur la chaise au milieu de la pièce. Les quatre pattes de la chaise sont clouées au sol. Jacques se débat.

Elle prend six chaînes de la table à côté de la chaise où Jacques est assis. Sa mère a attaché une chaîne pour chaque pied, une pour ses deux mains, une à son cou, une à son ventre et une à ses cuisses. Jacques regarde sa mère pendant qu'elle couvre sa bouche de ruban adhésif pour l'empêcher de crier. Jacques essaie de se lever sans succès, car les chaînes le tiennent cloué sur la chaise. Il essaie de crier, mais il ne peut pas. Il regarde sa mère pendant qu'elle sort de la pièce. Il fait très noir dans la chambre. Il est seul. Encore une fois.

North Bay, juillet 2013

Le soleil se lève sur le lac Nipissing. Carly et Danika marchent main dans la main en direction de la plage. Les deux meilleures amies ont hâte de

se baigner. Lorsqu'elles arrivent au lac, Carly dit :

— La dernière dans le lac est une poule mouillée.

Les deux filles sautent à l'eau. Elles commencent à nager et elles voient une bûche flotter à la surface de l'eau. Curieuses, elles se dirigent vers le bout de bois qui avait une drôle de forme. À mesure qu'elles se rapprochent, elles aperçoivent des cheveux puis le dos d'une personne. Les fillettes pensent que la personne joue un jeu, qu'elle se laisse flotter sur son ventre. Comme elles ont des lunettes, elles plongent sous l'eau et s'approchent du visage de la personne. Ce qu'elles voient les fait paniquer : un visage tout blanc, sans expression, les yeux ouverts, la peau gonflée, la langue sortie et noire.

Les filles se mettent à crier à tue-tête. Alertés par leurs cris, les parents qui se prélassaient sur la plage partent à la course pour voir ce qui se passe. Les filles commencent à nager le plus rapidement qu'elles peuvent. Arrivées à la plage, elles racontent leur macabre découverte. Les parents s'empressent de composer le 911 afin d'alerter la police.

Trente minutes plus tard, des policiers arrivent sur la scène et posent des questions aux jeunes. Les deux fillettes montrent l'endroit où elles ont vu le corps et répondent aux questions du mieux qu'elles peuvent. Les policiers sortent le corps de l'eau et l'amènent au laboratoire mobile pour voir

s'ils peuvent trouver des indices de ce qui est arrivé. Les policiers prennent la température corporelle du corps afin de connaître la date et l'heure du décès de la victime et ferment la plage pour protéger la scène du crime. Parce qu'il y a des traces de chaînes partout sur le corps, les policiers croient qu'elle a été pendue. Il y avait des traces de chaînes sur son cou, autour de son ventre, ses cuisses, une pour ses bras et une pour chaque pied. Ils font ensuite une analyse sanguine pour en savoir plus sur la victime. Il n'y avait presque pas d'insectes sur le corps, indiquant que ça ne faisait pas longtemps qu'elle était morte et dans le lac. Cependant, il y avait quelque chose d'anormal avec sa peau. Elle semblait avoir été conservée dans un endroit froid pour une longue durée depuis qu'elle avait été tuée.

À ce moment, les techniciens entendent cogner à la porte du laboratoire mobile. Le docteur, William Storm, ouvre la porte et aperçoit une jolie femme à la fin de la vingtaine qui portait la veste et le badge l'identifiant comme agente de la Police provinciale de l'Ontario. (O.P.P). En entrant dans le véhicule, la policière se présente.

— Bonjour, je me nomme Juliette Ashton. Je serai responsable de l'enquête. Est-ce que vous pouvez me donner le plus d'informations sur le corps ?

Elle sort un calepin pour prendre des notes. Le

docteur Storm lui dit que le corps a été trouvé dans l'eau, lui parle des traces de chaînes partout sur son corps et que selon les indices recueillis et surtout du fait que le corps de la noyée est remonté à la surface, le meurtre a été commis il y a plus d'une semaine. Juliette note le tout dans son calepin, puis demande au médecin si elle peut aller inspecter les lieux. Avant de sortir, elle observe le corps et elle voit un insecte qui sort de l'oreille. Elle demande donc au docteur d'aller chercher une éprouvette et des pinces à sourcils. Elle s'empare de l'insecte, qui est en fait un petit ver blanc, qui gigote au bout de la pince. Elle l'enfouit dans l'éprouvette et l'insecte essaie de remonter pour sortir, mais Juliette l'enferme en mettant le bouchon.

Jacques part de son bureau d'avocat. Il se rend au XS Nightclub pour y passer la soirée. Arrivé au XS Nightclub, Jacques s'assoit et commande une boisson alcoolique. En prenant une gorgée, il voit une jeune femme qui lui fait penser à sa mère. Elle est habillée avec des vêtements courts et serrés et elle est trop maquillée. Elle fait des mouvements suggestifs qui attirent le regard de la majorité des hommes. Jacques s'approche de la jeune femme. Il lui demande s'il peut lui acheter un verre. La femme donne son accord en lui faisant un clin d'œil et puis

s'excuse pour aller à la toilette.



En son absence, Jacques met des somnifères dans son Long Island Iced Tea. Lorsque la très jeune femme revient, elle s'assoit aux côtés de Jacques. Elle s'étire pour prendre son verre et en profite pour mettre sa main sur la cuisse de Jacques. Elle avale son verre et aussitôt elle se sent étourdie. Jacques l'agrippe par l'épaule et sort de l'établissement avec elle. Dans le stationnement, il glisse la jeune femme endormie sur le siège arrière de la voiture.

Pendant que Jacques attache sa ceinture, la jeune femme se réveille et demande où elle est. Pour toute réponse, Jacques lui lance un billet de 100 \$ et lui dit :

— Maintenant que je t'ai payée pour la nuit, tu es toute à moi.

Et Jacques claque la porte de la voiture.

Toronto, 1992.

C'était une nuit silencieuse, Jacques était seul dans sa chambre comme d'habitude. Par sa fenêtre, il voit sa mère et un homme mystérieux entrer dans la cour de la maison. Quand Jacques entend la porte de la maison claquer, il ouvre sa fenêtre en panique. Il bouge son bureau en-dessous de la fenêtre. Il grimpe par-dessus le bureau pour s'enfuir de la maison. Rendu dehors, Jacques court jusqu'à la maison de son seul ami, Samuel. Arrivé chez lui, il explique en sanglotant à son ami pourquoi il est là.

Pendant que la mère de Samuel fait du chocolat chaud pour les garçons, elle explique à Jacques qu'elle a eu un nouvel emploi dans une ville différente et qu'ils doivent déménager. Jacques pleure de plus en plus. La mère de Samuel essaie de le réconforter, mais Jacques comprend qu'il n'a plus d'amis et qu'il doit retourner chez lui.

North Bay, aujourd'hui

La jeune femme se réveille. Elle ne comprend pas où elle est. Elle essaie de bouger, mais elle comprend

qu'elle est enchaînée à une chaise. De plus, ses bras et son cou sont enchaînés au mur. Elle se trouve dans une pièce sombre.



Soudain la porte ouvre et la jeune femme ne distingue qu'une silhouette sombre qui tient une chaîne au bout de son bras. Elle entend les chaînes qui graffent le plancher. La silhouette s'approche. Elle reconnaît l'inconnu qu'elle a rencontré au bar, mais quelque chose a changé dans son regard : ses yeux sont remplis de rage. Au lieu de l'enlaidir, cela le rend encore plus fascinant. Lorsqu'il s'adresse à la jeune femme, cette dernière trouve les propos de l'homme inappropriés comme s'il s'adressait à une autre femme qu'elle.

— Qu'on est bien, comme ça, tout seul dans une

cave ? Est-ce que tu regrettes de m'avoir enfermé quand j'étais jeune ?

La jeune femme répond qu'elle ne comprend pas ce qu'il dit. L'homme continu :

— Tu es la raison qui fait que je suis qui je suis.

Il donne un violent coup de chaîne par terre. La jeune femme se met à pleurer. L'homme devient plus furieux et il crie :

— Tu pleures ! Tu pleures ? C'est moi qui ai le droit de pleurer ici !

Il fouette alors la jeune femme avec sa chaîne. La pauvre s'évanouit sur la chaise. Alors Jacques la détache et il enfonce des crochets sous ses bras. Avec un treuil, il la soulève. Jacques observe sa victime suspendue dans les airs. Elle lui fait penser à sa mère défunte. Pour préserver son souvenir, il glisse le corps sur un rail jusqu'au congélateur. Il ouvre la porte et y enferme le corps.

Lac Nipissing, 2013

L'enquêteuse Juliette Ashton dirige l'expédition chargée de se pêcher les corps sur le lac. Après la découverte du premier cadavre, un deuxième est remonté à la surface. Des fouilles ont permis de trouver quinze cadavres au fond, toutes des jeunes femmes. En vérifiant les avis de recherche des jeunes au cours des 5 dernières années, Juliette

Ashton découvre que la dernière victime travaillait au même endroit que la 7^e femme disparue, ce qui était le XS Night-club. Est-ce un hasard ? Juliette croit que non. Elle décide donc de se rendre sur les lieux. Elle se présente au gérant. Ce dernier, un homme dans la quarantaine, vêtu d'une camisole, les bras couverts de tatouages, dit qu'il n'a pas le temps pour elle, qu'il a des choses importantes à faire. À ce moment, Juliette sort son badge, d'un geste sec, le tend sous le nez du gérant et lui dit :

— Plus important que le tueur de 15 jeunes femmes ?

Les yeux de l'homme grossissent, il bafouille et Juliette s'introduit :

— Mon nom est Juliette Ashton, je travaille pour la P.P.O. Je dois trouver le tueur de quinze jeunes femmes. Si mon hypothèse est bonne, le tueur devrait venir au club. Je veux lui tendre un piège pour l'attirer vers moi, mais je dois travailler comme serveuse.

— Acceptes-tu de m'aider ?

Le gérant hoche la tête.

— Tu commences ce soir.

Juliette passe une boisson alcoolique à un homme qui est assis au comptoir. Elle commence à nettoyer le comptoir quand elle aperçoit Jacques. Jacques

marche en direction de Juliette. Arrivé près d'elle, Jacques entame une discussion. Après, Jacques l'invite à souper au McDonald's où ils pourront manger un Joyeux Festin. Juliette refuse l'offre poliment. Jacques lui dit :

Viens me voir ou appelle-moi si tu changes d'idée.

Il lui donne son numéro. Pendant la soirée, elle l'observe. Elle conclut qu'il est un « player » et elle décide d'aller le voir pour accepter son invitation.

Juliette rencontre Jacques au McDonald's. Au comptoir de commande, Jacques demande à Juliette si elle veut un Joyeux Festin avec croquettes de poulet. Elle accepte. Pendant le souper, Juliette conclut que Jacques est un bon gars. Quand ils s'appêtent à partir, Jacques lui achète un McFlurry. Il lui demande si elle veut bien le revoir. Elle lui répond par l'affirmative et elle lui donne son numéro.



Le lendemain matin, à son bureau Juliette entend son téléphone cellulaire sonner. Elle répond et entend la voix de Jacques qui dit : — Bonjour ma belle, voulez-vous venir chez moi ce soir pour un souper romantique ?

Juliette acquiesce, donc, Jacques lui dit qu'il va venir la chercher au travail à 8 heures. À l'heure dite, Juliette commence à paniquer, car elle ne voit pas Jacques arriver. Finalement, Jacques a 10 minutes de retard. Il ramasse Juliette et ils vont chez Jacques. Jacques complimente l'habillement de Juliette, car elle est habillée en vêtements moulants. Une fois rendu chez lui, il donne un verre de jus à Juliette. Elle le remercie, mais elle ne sait pas que Jacques a mis des drogues pour la faire dormir et après quelques minutes, Juliette est droguée et perd connaissance. Elle tombe sur le plancher.

Jacques l'agrippe par les épaules et l'entraîne dans son bureau. Le sac à main qu'elle porte en bandeau gêne Jacques dans ses mouvements. Il essaie de le détacher, mais il n'y arrive pas. Il se dit qu'il se servira du couteau dans la salle de torture pour le découper. La bibliothèque pivote, donnant accès à la chambre de torture. Jacques assoit Juliette sur la chaise au mur. Il lui attache les jambes avec des chaînes. Jacques se retourne et se dirige vers le comptoir où se trouvent les outils. Il agrippe une

barre à clous et revient vers Juliette.

Juliette ouvre les yeux à demi. Sur le sol, elle voit l'ombre de Jacques qui se rapproche. Elle le voit lever ses bras dans les airs et a juste le temps de se jeter sur le côté pour éviter son coup. La barre à clous frappe violemment le mur, produisant des flammèches et ébréchant le mur. Jacques reste figé de stupeur. Juliette en profite pour sortir son revolver de son sac. Elle le braque sur Jacques et lui crie :

— P.P.O ! Immobilisez-vous !

Jacques ne comprend toujours pas ce qui lui arrive. Au même moment, une équipe d'intervention défonce les portes de son local et une dizaine d'hommes entrent armés de fusils d'assaut. L'un d'entre eux vient lui détacher les chevilles. Juliette se lève, enfile un veston par-dessus ses vêtements trop révélateurs, puis s'approche de Jacques déjà menotté. Cette dernière lui dit :

— Au nom de la loi, vous êtes en état d'arrestation.

Jacques balbutie :

— Mais, comment avez-vous fait ?

Juliette sort un GPS de sa bandoulière et dit :

— Toute notre conversation a été enregistrée par un micro que je gardais aussi dans mon sac. Nous t'avons suivi depuis que je t'ai remarqué au bar. Nous avons suffisamment d'indices pour te relier

aux meurtres des quinze corps repêchés dans le Lac Nipissing.

Jacques est désespéré et dit avec une voix de petit garçon :

— Mais ! Mais ! Mais, je t'ai offert des McCroquettes.

Juliette ne comprend pas.

Jacques continue :

— Plus jamais, plus jamais !

Il se met à chanter

— Frère Jacques, Frère Jacques...

Il tombe à genoux, et commence à pleurer.

APOCALYPSE Z

*Par les garçons de 7^e de Mme Myriam Morrow
École Sainte-Marguerite-d'Youville à Tecumseh
Écrivain-mentor : André Marois*

L'histoire commence avec un homme qui s'appelle Carson. Il a les cheveux et les yeux bruns, il est très sportif et intelligent. C'est un soldat à la retraite qui vit à Windsor. Il est marié et a deux enfants. Un jour en revenant de l'épicerie, il se fait frapper par la foudre et tombe dans le coma. Quand il se réveille à l'hôpital, il ne se souvient de rien, sauf de sa famille et de son nom. Il regarde autour de lui et voit qu'il est seul. Il va dehors et découvre que les rues sont pleines de personnes vraiment lentes. Lorsqu'il s'approche d'elles, il réalise que ce sont des zombies.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'écrie Carson.

Il court et court jusqu'au moment où il ne peut plus courir. Il trouve le centre d'achats Devonshire. Il entre et entend des bruits étranges. Il décide d'aller jeter un coup d'œil au magasin Target.

Il voit un groupe de jeunes hommes qui ont de la nourriture et des fusils. Un des hommes s'approche.

— Bonjour, je m'appelle Keaton. Avec mes hommes, nous sommes les seuls survivants de

l'armée. La seule raison pour laquelle on a survécu, c'est que quand on a été attaqué, on s'est caché dans un abri secret et quand on est ressorti, tous les soldats sauf nous étaient morts. Voici le reste de mon groupe, dit Keaton.



Il désigne un à un ses compagnons.

— Voici Sam l'ingénieur, il répare tout notre équipement brisé. Voici Braden, il est pilote, donc on va à l'aéroport chercher un hélicoptère pour retourner plus vite à notre camp. Voici Jacob, le pyrotechnicien, il aime le feu. Il y a Daniel, il est l'homme à tout faire, il peut utiliser tous les fusils et opérer tous les véhicules. Puis il y a Rhys, le ninja, il ne parle pas, mais il est dangereux. Puis finalement, il y a moi, le tireur d'élite, j'aime me placer très haut pour aider mes amis.

— Bonjour, je m'appelle Carson.

— Nous sommes venus ici pour trouver de la nourriture, mais on est pris au piège, car les zombies entourent tout l'édifice. On a besoin d'un plan pour sortir.

Quand Keaton dit ça, Carson voit des bouteilles de propane et a une excellente idée, il dit à Keaton :

— On peut rouler les bouteilles de propane en ligne vers les zombies puis les faire exploser avec les fusils.

Chaque homme tire alors sur une bouteille de propane. Le plan fonctionne et les bouteilles explosent. Les zombies qui restaient s'enfuient.

— Ça, c'est excellent ! Carson, tu es un génie, veux-tu être notre leader ? demande Keaton.

— Oui, car ça me donne une meilleure chance de retrouver ma famille, dit Carson.

— Tout le monde cherche des provisions et on va à l'aéroport ! crie Sam.

Un peu plus tard, les hommes partent pour l'aéroport. Sur la route, il y a beaucoup de zombies, alors Carson envoie Daniel pour les tuer. Quand ils sont presque tous morts, Daniel est mordu et commence à se transformer à son tour en zombie. Mais avant d'être totalement transformé, il a une crise cardiaque et le processus de transformation s'arrête avant sa mort. Il y a une longue pause de

silence, puis Rhys tue le reste des zombies. Vingt minutes plus tard, ils arrivent à l'aéroport où ils trouvent enfin un hélicoptère. Sam le répare, puis ils voient un grand groupe de zombies qui s'approchent et Braden panique. Il prend l'hélicoptère puis Jacob essaye d'arrêter les zombies et au même moment l'hélicoptère a une panne d'essence et tombe sur Jacob. Braden survit, mais les zombies le mangent. Pendant que le restant du groupe court, ils pensent tous que Jacob et Daniel sont morts en héros.



Ils prennent une pause dans un endroit tranquille.
— Est-ce que le camp est loin ? demande Carson.
— Au moins un jour à pied, mais une heure en automobile, on prendra une auto, répond Keaton.
— On devrait prendre un autobus, car on peut mettre tout notre équipement dedans, suggère Sam.

— Je suis d'accord avec Sam, c'est plus logique, dit Carson.

Mais Keaton n'est pas d'accord, il est fâché et ça se voit.

Ils trouvent un autobus trois heures plus tard, Sam le répare puis le démarre, mais, tout à coup, un zombie est réveillé par le bruit et sort de sous l'un des sièges, puis attaque Keaton ! Heureusement, Rhys le coupe en deux et sauve Keaton.

— Je pouvais le tuer moi-même ! crie Keaton.

Tout le monde le regarde, choqué, sauf Rhys. Une heure plus tard, ils arrivent au camp où ils débarquent de l'autobus et pensent à tout ce qui est arrivé ce jour-là. Ils mettent les provisions aux places assignées. Quand Carson se tourne pour parler à Sam, il voit sa famille et laisse alors tout tomber de ses mains et crie leurs prénoms :

— Kate ! Frank ! Shirley !

Il court vers eux et donne un gros baiser à sa femme et ils commencent à pleurer de joie.

— Je pensais que tu étais mort, dit Kate.

— Tu es une scientifique n'est-ce pas peux-tu trouver un antidote ? dit Carson.

— J'ai presque terminé un antidote, j'ai seulement besoin du sang de zombie.

— Je peux le chercher pour toi, dit Carson.

— Je vais venir avec toi, dit Keaton.

— On va partir demain, dit Carson.

Le lendemain matin, ils prennent leur équipement et partent pour chercher du sang de zombie. Quand ils trouvent un zombie, ils le tuent et prennent le sang, puis Carson dit :

— Quand je donnerai ce sang au camp, ils vont être très contents.

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas le donner au camp ? dit Keaton. C'est moi qui donnerai ce sang ! Personne d'autre que moi !

Il prend son couteau et essaie de tuer Carson. Mais un zombie surgit de nulle part et mange Keaton au complet. Carson retourne au camp et raconte ce qui est arrivé. Tout le monde savait que ça devait finir ainsi. Mais ce que Carson ne sait pas c'est qu'il y a un grand groupe de zombies qui l'ont suivi jusqu'au camp.

Kate va vite terminer l'antidote pendant que Sam et Rhys arrêtent les zombies, mais Sam trébuche sur une jambe de zombie et est mangé. Rhys essaie de le sauver, mais il est aussi mangé. Tout à coup, on entend un cri très fort : c'est Kate ! Carson court vers elle et arrive trop tard : elle est mangée à son tour. Mais l'antidote est fini et le formulaire d'utilisation est écrit aussi. Carson découvre alors que ses enfants ont eux aussi été mangés.

Il pense à tout ce qu'il a perdu dans tout ce temps

et décide de se sacrifier. Il prend l'antidote puis les zombies le mangent, avalant ainsi l'antidote sans le savoir. Ils redeviennent des humains et ils voient le formulaire. Ils créent alors d'autres antidotes et sauvent le monde.

Épilogue

Une année s'est passée depuis le grand incident et on célèbre une journée en mémoire des personnes qui ont sauvé Windsor. Au centre de la ville, près du monument de Tricentenaire, on a construit des statues géantes de Kate, Rhys, Keaton, Jacob, Braden, Daniel et Sam avec celle de Carson au milieu.



L'AMOUR POISON

*Par les filles de 7^e de Mme Myriam Morrow
École Sainte-Marguerite-d'Youville à Tecumseh
Écrivain-mentor : André Marois*

Le soleil brille à la fenêtre de la classe de 7^e année de l'école Woodbury Académie à Doncaster, au Royaume-Uni. C'est la dernière semaine de l'année scolaire et Carly, Spencer, Ashley, Aubrey, Nancy, Marissa et Kim sont très excités par leurs présentations orales.

Mme X a envoyé un message texte à Alexandre, son ex-ami avant que l'école commence. Son message dit ceci : « Je ne ressens plus aucun amour pour toi, maintenant. C'est terminé entre nous. J'ai trouvé quelqu'un d'autre plus riche et plus charmant que toi. Il s'appelle Laurent. Je regrette... »



Une heure plus tard, pendant que tous les élèves sont dehors pour la récréation, Mme X décide d'aller se préparer un café au salon du personnel. En revenant en classe, elle aperçoit sur son bureau une boîte de caramels emballée avec du papier rouge et une carte qui dit : « À : Mme X, de : Alexandre IV. » Ensuite, il y a une autre note qui dit : « Je t'aime, accepte mes... »

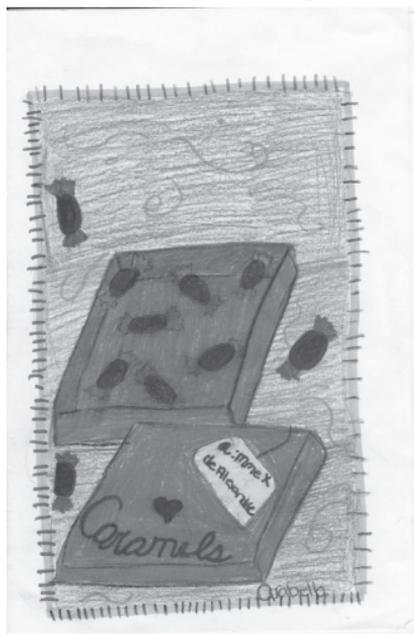
Mme X réalise que le prochain mot dans le message est biffé complètement en noir et il y a le mot « caramels » à côté. Elle met les caramels de côté, mais elle garde la carte dans son tiroir.

Quelques minutes plus tard, la cloche sonne et Mme X décide d'écouter quelques présentations en classe. C'est d'abord le tour de Kim. Après Kim, c'est le tour d'Aubrey et ensuite celui d'Ashley.

Les filles ont si bien présenté que Madame X les félicite avec les caramels que son ex-ami lui a donnés. Aubrey n'aime pas les caramels elle donne donc les siens à Kim. Ashley et Kim les mangent sans hésiter.

Cinq minutes plus tard, Ashley puis Kim ont le visage rouge, puis elles commencent à transpirer. Tout à coup, elles commencent à cracher du sang et Kim a comme une crise d'épilepsie. Mme X cherche son téléphone cellulaire, mais il n'est

pas chargé. Elle prend le téléphone de Marissa et appelle le 911. L'opérateur à l'autre bout du fil lui dit de ne pas bouger Kim, de seulement la tourner sur le côté et de rester avec elle jusqu'à l'arrivée de l'ambulance et de l'équipe d'urgence.



À leur arrivée, les ambulanciers constatent que Kim est morte et que Ashley est inconsciente. Ils emportent Kim et Ashley à l'hôpital. Les policiers arrivent à l'école et demandent aux élèves d'évacuer.

Quelques minutes plus tard, les policiers sortent de l'école avec les sacs de caramels, des cartes, des cartables, des boîtes à dîner, des coffres à crayons et des sacs de poubelles, tous dans différents sacs. Les policiers emportent les objets au poste de police

pour faire leur enquête.

Mme X se rend à l'hôpital avec quelques élèves, ils aperçoivent Ashley réveillée.

— Te sens-tu correcte ? demande Mme X.

— Je me sens mieux. Ils m'ont fait un lavage d'estomac, répond Ashley.

Soudain, madame X reçoit un appel de la police :

— On a trouvé quelque chose de suspect dans les caramels et on veut vous voir immédiatement au poste de Doncaster.

Une fois arrivée au poste de police, Mme X est interrogée par le détective Mike au sujet de l'incident des caramels. Il lui demande si elle sait qu'il y a du poison dans les caramels.

— Non c'est un cadeau de mon ex-chum, Alexandre IV. Il y avait aussi une carte avec les bonbons, répond Mme X.

Le policier laisse Mme X retourner à l'hôpital pour voir Ashley.

Les policiers décident de rencontrer Alexandre le 4e pour enquêter au sujet des caramels. Une fois arrivés chez Alexandre, ils lui demandent :

— Pourquoi avez-vous mis du poison dans les caramels et les avez-vous donnés comme cadeaux à Mme X ?

— J'ai donné des fleurs à Mme X comme cadeau, et non des caramels, répond Alexandre.

Les policiers le remercient pour son temps et retournent au poste de police. Ils décident de faire une enquête sur la carte. Un policier remarque qu'au coin de la carte, il y a une photo d'une fleur et une inscription : « Rosalie's florale usine ».

Les policiers sont confus et appellent l'école pour revoir les vidéos des caméras de surveillance. M. Mike repère dans un enregistrement un homme tout habillé en noir, avec un tatouage extraordinaire, qui échange les fleurs pour des caramels et écrit aussi sur la carte.

Mike imprime l'image du tatouage, ensuite il l'enregistre sur une cassette et l'amène au poste de police. Sur place, il rencontre Mme X qui promène son chien sur le trottoir et lui montre la photo du tatouage. Mme X reconnaît le tatouage tout de suite :

— Ce tatouage est celui de mon nouvel ami, Laurent.

Mike remercie Mme X et décide de convoquer ce Laurent.

Quand Laurent arrive au poste, Mike le rencontre à la réception et l'amène à la salle d'interrogatoire. Mike commence à l'interroger. Il lui demande :

— Pourquoi avoir mis du poison dans les caramels ?

— Non, je ne sais pas de quoi vous parlez, répond

Laurent.

Mike remarque que Laurent joue avec ses mains. Il comprend qu'il ment et décide de lui montrer la cassette.

Laurent descend sa manche de chemise pour cacher son tatouage. Mike demande à Laurent :

— Pourquoi caches-tu ton bras avec ta chemise ?

— J'ai froid, répond Laurent.

— Remonte ta manche, s'il te plaît, et avoue que tu es coupable.

— Vous m'avez eu, dit Laurent. Je suis coupable et je regrette. J'ai fait ça, parce j'ai cru que Mme X avait encore des sentiments pour Alexandre.

Le lendemain, Laurent est envoyé à la prison et Mme X retourne avec Alexandre, même s'il n'est pas aussi riche et charmeur que Laurent.



LES BRÛLURES DE L'AMOUR

Par les filles de la classe de 7^e de Mme Tania Coulombe

École St-Louis à Hearst

Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette



Nous sommes le 27 mars 2018, à l'école secondaire de Hearst, une petite ville du nord de l'Ontario. Haylee, une belle fille sportive de 15 ans — elle a de longs cheveux blonds et de beaux yeux noisette —, embrasse son copain Patrick Goulet,

âgé de 16 ans, qui a les cheveux noirs et des yeux bleus pétillants. Après un long baiser passionné, Haylee se rend à son casier pour prendre ses notes de géographie. À la fin de cette belle journée, elle se rend à sa pratique de hockey. Après avoir revêtu leur équipement et être embarquées sur la glace, les filles procèdent à leur échauffement. Haylee s'allonge sur la glace pour étirer sa jambe, afin de tester la flexibilité et le confort de son nouvel équipement. Le coup de sifflet met fin à l'échauffement. Les filles se regroupent toutes au centre de la patinoire. L'entraîneuse leur présente leur nouvelle coéquipière, qui se nomme Mélanie Jeffrey. Haylee est contente d'apprendre qu'elle va jouer à la défense avec elle. Après la pratique, Patrick reconduit Haylee chez elle et celle-ci lui parle de Mélanie.

— Mélanie va vraiment aider notre équipe ! Elle est vraiment exceptionnelle, elle a un très bon esprit d'équipe.

— Ah oui ? Réponds Patrick. J'ai rencontré son frère Kyle aujourd'hui à l'école. Il a l'air vraiment réservé, peut-être même un peu bizarre, là...

— Ah ouin ? Alors il n'est pas pantoute le même genre que Mélanie...

Rendue chez elle, Haylee aide sa mère à préparer le souper. Après le repas, Haylee se rend directement

dans sa chambre pour se mettre à ses devoirs. Elle s'installe sur son lit et ouvre son manuel d'histoire. Sa mère entre dans sa chambre pour lui parler de Patrick. Elle constate que Haylee ne file pas bien. Elle lui demande si Patrick lui a fait quelque chose. Haylee défend Patrick. Puis elle décide d'ignorer sa mère et enfile ses écouteurs pour écouter sa musique. Elle remarque que son bras est rouge et qu'il pique.

— Boff ! Ça doit juste être mon équipement qui a frotté là.

Haylee sursaute lorsqu'elle constate que Patrick veut « skiper ».

— Allo Babe ! Ktf ? (Qu'est-ce que tu fais ?)

— Je fais mes devoirs, et toi ?

— Ah, rien de bon, lo... (mort de rire).

Trente minutes plus tard, Haylee signale à son amoureux qu'elle s'en va au lit.

— Bon ben, moé faut que j'aille me coucher ! Je t'aime bébé, bye, à demain !

— OK à demain, je t'aime !

Le lendemain matin, l'état du bras de Haylee a empiré. Il est rempli de taches rouges et mauves, ressemblant à des ecchymoses, avec de l'enflure. Au centre des cercles, on peut voir un point noir qui semble vouloir s'infecter. La mère de Haylee décide donc de prendre un rendez-vous pour le lendemain

chez la docteure Véronique Sigouin. Elle apprécie cette médecin de famille, une femme toujours impeccable, de petite taille, aux cheveux bruns frisés et aux yeux brun très foncés, qui toujours sait panser les petits bobos et répondre aux moindres questions.

Haylee quitte la maison et se rend à l'arrêt d'autobus. Des cloques d'eau sont apparues sur ses bras. Les petites taches sont rendues des brûlures qui percent la peau. À certains endroits, la peau est sèche et se détache. De petits boutons sont aussi apparus et du pus coule de leur plaie. Haylee s'interroge avec beaucoup d'inquiétude. Sur le coin, Haylee retrouve Mélanie et un garçon que Haylee ne connaît pas. Haylee salue Mélanie et lui demande :

— Hé, c'est qui le gars à côté de toi ?

— C'est mon frère Kyle, lui répond Mélanie.

Kyle lève rapidement les yeux et s'empresse de les reposer sur son iPhone. L'autobus arrive et tous trois partent pour l'école. Sur l'heure du dîner, Haylee rejoint Patrick. Celui-ci serre Haylee contre lui. Elle le repousse en émettant un léger cri de douleur. Il lui demande ce qu'elle a. Elle ne répond rien, mais lève sa manche et lui montre son bras. Patrick devient blême et demande :

— Qu'as-tu mon amour ?

— Je ne le sais pas, mais ma mère a pris rendez-vous chez la docteure. Patrick demande alors :

— En as-tu vraiment besoin ?

— Pourquoi est-ce que tu dis ça ?

— Je ne sais pas, t'as peut-être mangé quelque chose ?

— À part le chocolat que tu m'as donné, je ne vois vraiment pas.

À ce moment-là, la cloche sonne et tous vont en classe.

En fin d'après-midi, Haylee se rend à sa pratique de hockey. Avant d'entrer dans le vestiaire, elle salue Patrick et Kyle qui sont assis dans les estrades. Kyle demande à Patrick comment va le bras de Haylee. Patrick regarde Kyle d'un air étonné. Il lui demande : « Comment sais-tu qu'elle a quelque chose au bras ? Elle m'a dit qu'elle n'en a parlé à personne... »

C'est alors que Kyle salue quelqu'un dans l'assistance, s'excuse auprès de Patrick et il s'en va. Patrick dit : « Bon débarras ! »

Le lendemain matin, quand Haylee se réveille, ses symptômes se sont aggravés. Elle a de la misère à respirer, comme si elle était allergique. Des brûlures sont apparues partout sur son corps, comme des peaux mortes noircies qui ont l'apparence de la cendre. Et, pire que tout : elle perd ses cheveux.

Tout d'abord dans la douche, elle a vu des mèches de ses cheveux aller bloquer le drain. Ensuite en se brossant les cheveux, ce sont de grosses touffes de cheveux qui s'arrachent du cuir chevelu. En se voyant dans le miroir, Haylee pousse un cri, sa mère arrive et lui dit : « Haylee ! Qu'est-ce que tu as fait avec tes cheveux ? »

Haylee ne répond pas et s'effondre en larmes.

Lorsqu'elle entre chez la Docteure Sigouin, celle-ci regarde Haylee avec étonnement. Elle examine son bras. Puis prend son iPhone à la recherche des bons traitements à prescrire.

La docteure trouve une crème hyper rare et rédige une ordonnance pour Haylee. La mère de Haylee demande si sa fille aura besoin d'un rendez-vous chez le dermatologue. La docteure croit que, comme les symptômes sont très généraux, Haylee devrait tout d'abord essayer la crème. Haylee et sa mère remercient la docteure et quittent le bureau.

Elles passent ensuite à la pharmacie puis se dépêchent pour revenir à la maison afin que Haylee puisse se mettre la crème. Lorsqu'elle applique la pommade, du pus et du sang s'échappent de la plaie. Au même instant, Haylee reçoit un texto de Mélanie qui l'invite à venir faire ses devoirs avec elle. Haylee répond : « J'arrive, ça va me faire du bien de me changer les idées. 10-4. »

Haylee se rend chez Mélanie. Les deux jeunes filles s'installent dans la chambre de Mélanie pour faire leurs devoirs. Elles s'assoient sur le lit, ouvrent leurs livres et Mélanie demande comment va Patrick. Au moment où Haylee allait répondre, elle remarque une étrange poupée dans le fond du garde-robe. Elle se lève et va la chercher. Elle la montre à Mélanie et lui demande : « Où est-ce que t'as pris ça ? » Haylee est troublée, car la poupée lui ressemble étrangement. Mélanie répond : « Je sais que ça appartient à Kyle, mais je ne sais pas ce qu'elle fait là. » Haylee observe la poupée et remarque qu'elle a le bras abîmé, qu'il lui manque des cheveux et qu'une jambe a été arrachée...

Haylee repose la poupée et demande où se trouvent les toilettes. En sortant de la chambre de Mélanie, elle passe devant la chambre de Kyle, y jette un regard et un objet au sol, tombé à côté de la poubelle, attire son attention. Elle s'approche et constate que c'est une photo de Patrick, déchirée. Haylee la ramasse et vient demander à Mélanie ce que la photo de Patrick fait dans la poubelle. Mélanie n'en a aucune idée. Haylee trouve la situation vraiment trop bizarre et décide de partir. Qu'est-ce que la photo de son amoureux faisait dans la poubelle de chez son ami ? Elle salue Mélanie et lui dit « À demain », où les filles se rejoindront à

l'aréna pour la partie de hockey.

Le lendemain, au cours de la seconde période, alors que Haylee joue sur le jeu de puissance et que Mélanie, assise sur le banc des joueurs, la regarde avec jalousie, car elle n'a pas été retenue sur le meilleur trio, Haylee, pour aucune raison apparente, s'effondre sur la glace en se tordant de douleur. Elle pousse des cris de souffrance et quand l'entraîneuse s'approche d'elle sur la patinoire, elle constate que la cheville de Haylee dépasse de sa jambière dans un angle improbable. Haylee s'est cassé la cheville sans aucune raison apparente.

Plus tard, chez elle, alors que Haylee est alitée, suite aux recommandations de la docteure Sigouin, elle reçoit la visite inattendue de Kyle. Il lui a apporté un toutou de la part de Mélanie, car celle-ci ne pouvait pas venir rendre visite à son amie. Au même moment, le iPhone de Haylee sonne sur la table de chevet. Haylee reconnaît le numéro de Patrick, elle décroche et dit : « Allo mon amour. » Kyle regarde Haylee, tout énervée, parler à son amoureux. Malgré lui, Kyle écrase l'oreille du toutou qui se déchire sous la pression. En même temps, Haylee pousse un cri de mort comme si son téléphone était en train de lui mordre l'oreille. À l'autre bout de la ligne, Patrick l'entend crier, il

jette son téléphone et se précipite immédiatement chez son amoureuse.

Haylee, prise de panique, comprend que le geste de Kyle sur le toutou a causé sa propre douleur à l'oreille. « Salaud ! » crie-t-elle à Kyle en lui lançant son iPhone.

— Espèce de malade !

— Haylee, j'ai mes raisons. Laisse-moi tout t'expliquer...

— Des raisons ? Elles ont besoin d'être bonnes !

Kyle sort alors la poupée de son sac. Haylee la reconnaît. Il lui explique alors qu'il lui a causé les maux et blessures qu'elle a éprouvés au cours des dernières semaines. « La brûlure sur la jambe de la poupée, c'était parce que je voulais que tu me donnes du réconfort... »

Haylee demeure bouche bée et attend la suite.

— Les cheveux arrachés, c'était pour éloigner Patrick. Je voulais qu'il ne te trouve plus attirante...

— Et ?

— Et, finalement, j'espérais vraiment que tu me demandes de te masser la jambe et de prendre soin de toi lorsque tu t'es cassé la cheville...

— T'es malade !

Haylee tente de se sauver, mais sa jambe la fait intensément souffrir. Kyle lui barre la voie et la prend par le bras. Il la pousse contre le mur, lui

serre violemment le cou d'une main en tenant la poupée dans l'autre. Il regarde Haylee et lui dit : « Je ne peux vivre sans toi. Si je ne peux pas t'avoir dans ma vie, alors PERSONNE ne t'aura ! »

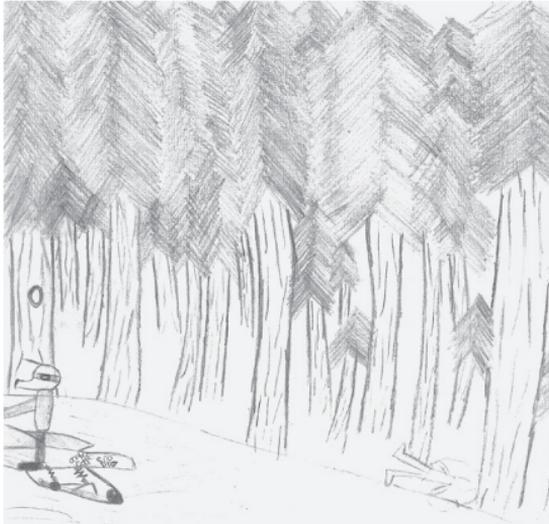
Kyle serre la tête de la poupée. Haylee hurle de douleur. Patrick entre alors en trombe et saisit la poupée. Il frappe Kyle en plein visage et lui donne un coup de genou au ventre. Kyle se plie de douleur et Patrick saisit Haylee avant qu'elle ne s'effondre au sol. Patrick compose alors le 911, puis regarde Haylee et lui dit : « Je t'aime, Poupée ».

UN SENTIER VERS LA MORT

Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Tania Coulombe

École St-Louis à Hearst

Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette



C'est un beau matin enneigé du 25 décembre, dans une grande maison sur la rue Veilleux, à Hearst.

La famille Coulombe se lève, et lorsque Richard, un jeune adulte de 19 ans, regarde par la fenêtre, il aperçoit le cadeau de ses rêves. Il s'habille en vitesse et court à l'extérieur pour aller voir sa toute nouvelle motoneige Arctic Cat 500 Snopro 2013. Richard donnera sa vieille motoneige Ski-doo Tundra à son frère Cédric. Il s'imagine déjà en train de faire sauter des rafales avec sa Snopro. Il s'imagine aussi

en train de voir le visage de son frère déçu de devoir se promener avec la vieille Tundra 1995. Cédric a seize ans et aura tout le temps pour recevoir une nouvelle motoneige un jour à son tour. Richard retourne dans la maison pour rejoindre sa famille.

Tout le monde est debout et c'est maintenant le temps d'ouvrir les cadeaux. Richard reçoit plein de cadeaux, comme du parfum, des vêtements et un bâton de baseball, son sport préféré. Mais son petit frère de 16 ans n'a rien reçu. Cependant, son père lui dit de le suivre dehors pour lui montrer son cadeau, la motoneige. Les parents de Cédric et Richard expliquent qu'il était temps que les deux frères puissent aller se promener ensemble, chacun sur sa motoneige. Puis, se tournant vers Cédric, ils lui disent qu'en raison de ses bons résultats scolaires, le choix s'était porté sur lui pour recevoir la machine neuve. Son père ébouriffe les cheveux de Richard en lui disant : « De toute façon, t'es un adulte, mon homme, tu peux comprendre, puis tu l'aimes, ta Tundra ! » Richard était déçu, mais il comprenait, et il se réjouissait pour son petit frère. La famille Coulombe fête Noël avec leur parenté, et ensuite Cédric dit qu'il va se promener en motoneige sur le sentier de la Fédération ontarienne des clubs de motoneige (OFSC). Sa mère lui dit d'être prudent,

car il fait déjà noir.

Cédric part. Alors qu'il ralentit pour prendre une courbe à l'entrée de la forêt, quelqu'un surgit du bois et, en deux coups, Cédric se fait assommer à mort.

Le meurtrier traîne l'adolescent mort dans le fond de la forêt et essaie de brouiller toutes les pistes qui pourraient mener la police à trouver l'évidence de son meurtre.

Tard dans la soirée, la mère de Cédric, inquiète, appelle chez les amis de Cédric puis au poste de police pour signaler la disparition de son fils.

Le lendemain matin, avant le lever du soleil, le conducteur de la dameuse responsable de l'entretien du sentier de motoneige aperçoit des points rouges au fond des bois. Il arrête sa dameuse, en descend, et voit des traces de sang dans la neige. Il croit que c'est un lièvre blessé et décide de suivre la piste. Mais les points rouges n'étaient pas des yeux d'animal mais les réflecteurs d'une motoneige. Et à ses pieds est étendu un jeune homme mort. Le conducteur de la dameuse appelle immédiatement le 9-1-1 et quinze minutes plus tard les premiers policiers arrivent sur les lieux. Le responsable de l'enquête est le policier Lebrun. Il identifie Cédric Coulombe, qui joue

dans la même équipe de hockey que son fils. Il décide de se rendre à la maison des Coulombe pour leur annoncer le décès.

Arrivé sur place, après avoir offert ses condoléances à la famille, le Constable Lebrun commence par interroger les parents de Cédric. Il demande à la mère de Cédric si elle sait si son fils avait des ennemis. Sa mère répond : « Je ne le sais pas, il ne parle... Il ne parlait jamais de ses affaires personnelles... » La mère de Cédric se met à pleurer. Le Constable Lebrun se tourne vers le père et demande : « Est-ce qu'il s'est passé quelque chose dans les derniers jours qui pourrait nous aider dans l'enquête ? » Le père de Cédric répond qu'il ne sait pas vraiment, à part Noël, tout était normal. Le Constable Lebrun se tourne alors vers Richard. Il l'interroge, lui demande s'il sait où Cédric s'en allait avant son décès. Richard répond : « Il est allé gazer sa motoneige. Ensuite, il s'en allait montrer sa motoneige à ses amis. Je ne sais rien de plus. » Le Constable Lebrun insiste, il demande à Richard s'il est certain qu'il n'a pas d'idée. Richard dit qu'il y a bien un ami qui semblait jaloux de Cédric parce que ce dernier sortait avec l'ancienne blonde du gars. Le Constable Lebrun demande : « Connais-tu son nom ? » Richard répond : « Oui, c'est Justin

Mador. » Le policier Lebrun prend en note le nom de Justin, il ira l'interroger le lendemain. Le policier salue et prend congé de la famille Coulombe.

Le lendemain, alors qu'il est en direction de chez Justin Mador, la radio du policier se fait entendre. Il apprend qu'on vient de trouver le corps inanimé d'un jeune homme de seize ans sur le sentier OFSC. Lebrun se rend sur les lieux du crime.

Après être descendu de son auto, le policier marche vers le cadavre qui est étendu sur le bord du sentier de motoneige, à quelques mètres du lieu du premier meurtre. Le corps étendu sur la neige a la mâchoire arrachée, elle ne tient au reste du visage que par un petit lambeau de peau. La cage thoracique est renfoncée dans son corps. Le casque a été projeté à plusieurs mètres, il a été fendu et du sang dégouline sur la visière.

Le policier Lebrun s'approche, se penche sur la victime et reste stupéfait, horrifié : le jeune homme étendu dans la neige est son fils. Le policier Lebrun pose un genou au sol, cache son visage avec sa main. Il est en état de choc. Il se relève, reprend contenance et ordonne de fermer le sentier.

L'officier embarque dans sa voiture et se rend interroger Justin Mador. En présence du garçon, il

le trouve nerveux, évasif, arrogant.

— Où étais-tu, vers 4 h, hier après-midi ? demande le policier.

— Je faisais de la motoneige avec mon ami, répond le jeune homme, nerveusement.

— Et le nom de ton ami ?

— Jacques Morin...

Le téléphone du policier Lebrun se fait entendre. Le policier répond.

— Oui, allô...

— Constable Lebrun, je crois que vous devriez nous rejoindre au poste, lui dit la voix de l'officier chargé d'inspecter les lieux du crime

— 10-4, j'arrive.

Au poste de police, l'officier montre à Lebrun ce qu'il croit être un indice.

— J'ai trouvé ce bâton de baseball sur le côté du sentier, à quelques mètres du corps.

— Bien, on l'envoie pour des tests d'ADN et pour espérer trouver des empreintes digitales.

En attendant les résultats, Lebrun retourne chez la famille Coulombe pour leur apprendre qu'ils ont peut-être trouvé l'arme du crime et que l'enquête avance. La mère de Cédric demande s'il elle peut connaître l'objet qui a causé la mort de son fils, mais le policier Lebrun répond qu'ils ne peuvent

communiquer l'information tant que les résultats des tests d'ADN n'auront pas été confirmés.

Le policier Lebrun retourne au poste. Les tests d'ADN révèlent que le même bâton a été utilisé pour les deux meurtres commis, que des traces du sang de Cédric et du jeune Lebrun ont été trouvées sur le bâton. Mais l'identité de l'assassin n'a pas été détectée.

Avec ces informations, les soupçons reposent encore sur Justin Mador. Avant de le contre-interroger, le policier Lebrun décide de retourner voir la famille Coulombe. Il arrive à la maison avec l'arme du crime à la main. Le père ouvre la porte, surpris. Il demande au policier ce qu'il veut. Le policier lui répond qu'il a d'autres questions et qu'il vient montrer l'arme du crime. Lorsque la mère voit le bâton, elle paraît étonnée. Elle se tourne vers Richard et lui demande : « Ce n'est pas celui que je t'ai donné à Noël ? » Richard répond aussitôt : « Non, le mien est un peu différent. » Le père, suspicieux, dit alors à son fils : « Va chercher ton bâton de baseball, je veux voir la différence. Tout de suite ! » Richard pense, pour lui-même, « En tout cas, mon bâton n'aurait pas de sang dessus. » Mais il ne quitte pas la pièce. Sa mère insiste, « Va chercher ton bâton. » Et Richard finit par admettre : « Je n'ai

plus mon bâton, je l'ai vendu à Justin Madore. » La mère, offusquée, dit : « Tu as vendu ton bâton ! Tu ne l'aimais pas ? » Richard, débiné, répond que son bâton n'était pas assez lourd. Le policier Lebrun conclut qu'il doit se rendre aussitôt chez Justin Madore.

Le policier demande des renforts et se dirige à toute vitesse chez le principal suspect.

Le policier Lebrun sonne chez les Madore. Pas de réponse. Alors il cogne violemment à la porte en criant « Police ! Ouvrez ! » Justin finit par venir ouvrir, en se traînant les pieds et en demandant, d'un ton sec : « C'est quoi ton problème de cogner de même ? »

— Justin Madore, je te repose la question : que faisais-tu sur le sentier de motoneige hier autour de 16 h ?

— Je me promenais avec mon ami Jacques Morin. Nous n'avons vu absolument personne sur le sentier OFSC.

Le policier Lebrun appelle au poste de police afin qu'ils envoient un enquêteur chez Jacques Morin pour confirmer les dires de Justin.

L'inspecteur Leblanc se rend donc aussitôt chez Jacques Morin et l'interroge.

— Jacques Morin, où étais-tu hier autour de 16 h ?

— Je me promenais en motoneige sur les sentiers

OFSC avec Justin Madore. Je suis rentré chez moi tout de suite après.

— Avec les mêmes vêtements ?

Jacques Morin ignore pourquoi le policier lui demande ceci, mais il confirme qu'il n'a pas changé de vêtements.

— Est-ce que quelqu'un peut confirmer ce que tu me dis ?

À ce moment, la mère de Jacques arrive dans la pièce et demande au policier pourquoi il pose ces questions. Le policier explique qu'un crime crapuleux a été commis, et que le criminel a nécessairement dû entacher ses vêtements. La mère de Jacques va chercher les habits de motoneige de Jacques et les montre à l'enquêteur.

La radio du policier Lebrun se fait entendre.

— Constable Lebrun, Jacques Morin confirme qu'il était en présence de Justin Madore, hier, et que rien ne semble suspect en ce qui le concerne.

— Parfait, répond le policier Lebrun. J'ai encore quelques questions à poser ici. 10-4.

Le policier Lebrun montre le bâton de baseball à Justin.

— Est-ce que ce bâton de baseball t'appartient ?

— Non, je ne l'ai jamais vu, répond Justin.

— Richard Coulombe ne vous a pas vendu ce bâton de baseball récemment ?

— Je n'aime même pas le baseball ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse avec un bâton de baseball ?

— Tuer quelqu'un, peut-être ?

Justin répond : « Je ne l'aimais pas, Cédric, mais ce n'est pas moi qui l'ai tué. »

Le policier Lebrun retourne au poste puis annonce aux enquêteurs qu'il ne croit pas que Justin Madore soit le coupable, car il a juré ne pas avoir acheté le bâton de baseball de Richard.

— Ce qui voudrait dire... avança l'agent Leblanc.

— Oui. Que Richard Coulombe nous ment !

Le policier Lebrun actionne les gyrophares sur sa voiture et retourne en trombes chez les Coulombe. Madame Coulombe l'accueille.

— Bonjour Madame, j'aurais besoin de parler à Richard, s'il vous plaît.

— Un instant... (Elle l'appelle.) Riichard !

Au même moment, le son d'une motoneige se fait entendre. Le policier sort de la maison pour voir Richard prendre la fuite au guidon de la SnoPro de son frère décédé.

Le policier Lebrun embarque sur la Tundra. Il demande des renforts. Il roule à 100 km/h à la poursuite de Richard. Un kilomètre plus loin, le sentier se sépare en deux à une fourche. La motoneige de Richard prend à gauche. Le policier

Lebrun le suit, et le rejoint. Les deux motoneiges sont côte à côte. Richard fait une manœuvre pour envoyer de la neige au policier. Le policier fait un écart. Richard en profite pour embarquer sur la rivière Mattawishkwia. Il a le vent dans le visage, il tient bon les poignées de sa motoneige.

La visibilité est faible. Au dernier moment, il évite une cabane à pêche apparue dans son champ de vision. Il lève sa visière qui s'était embuée. Au même moment, il frappe une roche. Un ski se casse et le capot revole au loin. Richard est violemment projeté sur ses poignées. Il est tout étourdi. Quand il reprend ses esprits, il remarque les policiers arrivés en renfort qui l'entourent. Derrière lui, il entend le moteur de la Tundra de l'officier Lebrun qui s'approche lentement. Richard panique. Il descend de sa motoneige. Les policiers lui crient : « Mains en l'air ! »

À ce moment, Richard entend un craquement sous lui. Il regarde ses pieds et voit doucement l'eau monter par-dessus la glace. Soudain, la glace s'effondre complètement sous la motoneige qui plonge au fond de la rivière, entraînant Richard accroché à elle par le fil de sa clé. Richard essaie de se décrocher sans succès. L'eau s'engouffre dans son casque. Richard a une dernière pensée pour son frère. Pour le fils du policier Lebrun, aussi, qu'il a

assassiné pour éloigner les soupçons de sur lui. Il éprouve des regrets. Il meurt en tentant de dire le prénom de son frère une dernière fois, mais l'eau s'engouffre dans ses poumons.

REGRET DU PASSÉ

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Anne-Marie Proulx,
École secondaire Garneau à Ottawa
Auteur-mentor : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé*

Le temps chaud est finalement arrivé après un hiver qui ne semblait jamais finir. Personnellement, je trouve l'hiver déprimant, les soirées tôt, l'air frais, les matinées obscures. En tout cas, le soleil brille maintenant sur toute la ville d'Ottawa. C'est moins difficile de se réveiller tôt le matin quand on peut voir le soleil. Cependant, le beau ciel bleu n'est pas la seule raison de mon lever à 5 heures, je suis enquêteur à la division des crimes violents et cet emploi occupe presque tout mon temps.

C'était mon rêve d'être enquêteur depuis tout petit. J'étais toujours l'enfant qui énervait les gens avec des milliers de « Pourquoi ? » et de « Comment ? ». Ils finissaient toujours par me donner de fausses réponses pour s'en débarrasser ou faire semblant de n'en savoir rien. Honnêtement, je me fâchais facilement lorsque les gens ne me répondaient pas ; j'étais très curieux. Mais à bien y penser, moi aussi j'aurais probablement ignoré le petit fatigant.

Mais pardonnez-moi, j'ai oublié de me présenter.

Je m'appelle Joël Massie. Je suis sergent détective. J'ai 32 ans avec la même curiosité et la même détermination. Je n'ai pas beaucoup changé depuis mon enfance ; j'ai toujours les mêmes cheveux brun foncé, frisés, et les yeux pairs qui ont encore les mêmes poches mauves en dessous en raison du manque de sommeil. En fait, je ne peux pas dormir dès que j'ai une enquête à mener !

Ça fait seulement quelque temps que j'ai entrepris ma carrière. J'ai travaillé si fort pour atteindre mon but. Je suis prêt à tout faire pour gagner le respect de mon patron, Charles Gauthier. Celui-ci vient tout juste de me demander de m'occuper d'une enquête.

Quand j'étais jeune, je vivais à la ferme. Un jour, mon père m'a amené à l'abattoir pour que je puisse comprendre comment et pourquoi les vaches finissent dans notre assiette. J'ai dû voir ma vache préférée mourir de façon atroce. Cet évènement m'a marqué pour la vie et depuis ce jour, je suis complètement fou de ces animaux de ferme. « Meuh ! Meuh ! » Ah oui, mon téléphone ! Je dois répondre, c'est mon patron.

— Bonjour, Joël. Est-ce que j'interromps quelque chose ?

— Non, non, comment ça va, M. Gauthier ?

— Très bien merci. Mais j'ai quelque chose pour

toi.

— Oui, j'écoute.

— Il y a eu un crime, un enlèvement dans la région de Gloucester et j'aimerais que tu prennes l'affaire.

— Bien sûr Monsieur ! Mais j'ai besoin d'un peu plus d'information.

— Eh bien, une jeune Marie-Anne Gervais, âgée de 16 ans, a été enlevée alors qu'elle gardait les jumeaux de M. Tom Despins à l'adresse suivante : 1861, La Chapelle.

— D'accord, merci. J'y vais tout de suite.

C'est un cas plutôt complexe et je suis chanceux d'avoir été choisi pour mener l'enquête si tôt dans ma carrière. C'est une excellente opportunité pour impressionner mon patron.

Je me dirige vers la salle de bain pour commencer ma routine matinale. Une fois terminé, je me dirige vers ma nouvelle jeep jaune. Je m'installe dans le siège de cuir confortable et actionne le GPS.

— Où voulez-vous aller ? me demande le GPS.

— 1861, La Chapelle.

Le moteur démarre et j'appuie mon pied sur la pédale. Une fois sur les lieux, je remarque que c'est une rue qui se termine en cul-de-sac. Je trouve qu'elle a l'air un peu trop tranquille, considérant qu'il vient juste d'y avoir un enlèvement.

Ding Dong ! J'appuie sur la sonnette et c'est

M. Despins qui répond. C'est un homme bien habillé et bien rasé. Il a l'air calme et poli, mais j'ai un doute. Ça pourrait être lui qui a enlevé Marie-Anne, la gardienne de ses fils. Son regard doux et tendre m'indique le contraire, mais je dois rester sur mes gardes.

— Bonjour, je suis l'inspecteur Joël Massie. J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de la disparition de Marie-Anne Gervais. Je suis aussi ici pour enquêter sur l'enlèvement de la jeune fille. En premier, je vais regarder pour des indices dans la maison, et ensuite à l'extérieur. Vous voulez peut-être m'aider ?

— D'accord.

— Parfait. Commençons par le salon.

Nous cherchons des indices pendant des heures dans toute la maison. La seule chose que nous remarquons c'est une petite goutte de sang sur le canapé.

— C'est un début, lui dis-je.

— Allons chercher dehors, propose Tom.

Lorsque je passe le seuil de la porte, mon regard se pose sur toutes les plantes dans le jardin.

— Vous aimez jardiner ?

— Non, c'est le jardin de ma femme, ou plutôt c'était son jardin. Elle est décédée il y a un an.

— Désolé !

Au fond du jardin, dans le boisé, du coin de l'œil, j'aperçois un bout de tissu rose. En nous approchant, je vois des cheveux blonds bouclés et la panique s'empare de moi. Je distingue un corps. Est-ce Marie-Anne ? Est-elle morte ou juste endormie ? Une branche craque derrière moi, un frisson me parcourt le dos. Quand je me tourne, je réalise que c'est Tom qui me suit. Je me penche sur le corps inerte et blanchâtre. Elle ne peut pas être juste endormie. Je tourne mon regard vers sa poitrine pour voir si elle respire, mais aucun signe de vie.

— Non ! s'écrie Tom derrière moi.

Mes yeux croisent ceux de Tom ; ils sont remplis de tristesse et une larme coule sur sa joue.

— Tout ceci est de ma faute, je vis dans une maison de malheur.

Je ne sais pas quoi dire pour le réconforter. Il a l'air si triste que je suis convaincu qu'il n'a pas tué cette jeune fille. Je regarde de nouveau le corps de la gardienne et je remarque qu'il n'y a aucune trace de violence.

— Tom, écoutez-moi. Il va falloir faire une autopsie pour déterminer la cause de sa mort. Je vous conseille de réserver une chambre d'hôtel avec vos fils pour la durée de l'enquête.

— D'accord, je fais la réservation.

Je hoche la tête en signe d'approbation et fouille ensuite dans ma poche pour trouver mon iPhone. J'appelle mon patron pour lui expliquer ce qui s'est passé. Il me félicite d'avoir trouvé le corps de Marie-Anne. Je raccroche et j'appelle ensuite l'équipe de détectives et d'analystes en scène de crime. Une demi-heure plus tard, ils arrivent et viennent regarder l'emplacement où nous avons trouvé la jeune fille. Ils m'informent qu'elle est morte depuis peu de temps et que la boue sur ses vêtements indique que son corps a été traîné jusqu'au boisé. Après plusieurs photos prises par l'équipe, nous commençons tous à chercher autour pour des indices qui nous auraient échappés.

Les ambulanciers arrivent, couvrent le corps, le déposent sur une civière et l'installent dans l'ambulance. Je prends place dans mon jeep et je les suis jusqu'à la morgue. L'endroit est froid et lugubre. Ils amènent le corps dans une salle d'opération. Le médecin coronaire me dit d'attendre dehors. Je veux protester, mais je me contente d'attendre dans le couloir. Finalement, après une longue attente, le coronaire ouvre la porte.

— Vous êtes responsable de l'enquête ?

— Oui, c'est bien moi. Je suis le sergent détective Joël Massie.

— D'accord. D'après l'autopsie, cette jeune

personne est morte suite à une dose massive d'euthanyl. L'injection a causé sa mort presque immédiatement.

— Quel est donc ce produit, docteur ?

— C'est une substance utilisée par les vétérinaires pour euthanasier les animaux.

— Ah !

Suite à cette information, je décide de procéder à un interrogatoire en règle du seul suspect sur ma liste : Tom Despins. Je me rends au poste et je le fais venir.

— Savez-vous pourquoi vous êtes ici, Tom ?

Il reste muet et penche la tête. Puis, il s'exclame :

— Vous croyez que j'ai commis ce crime ! Vous vous trompez ! Je n'ai rien fait ! Posez-moi toutes les questions que vous voulez, je n'ai rien à cacher !

Après un long interrogatoire, j'ai la conviction qu'il est innocent et qu'il est prêt à m'aider dans mon enquête. Je lui explique comment elle est décédée.





Le lendemain matin, épuisé après une longue journée de travail, mon réveille-matin me fait sursauter dans mon lit. J'ai prévu de me rendre chez les parents de Marie-Anne, Noémie et Xavier Gervais. Arrivé chez eux, je me présente à la famille. Ils ont tous un air triste.

— Cette entrevue sera difficile et si vous avez des questions, n'hésitez pas à me les poser. Tout d'abord, est-ce que Marie-Anne avait des ennemis ou des personnes qu'elle n'aimait pas trop ?

— Non, je ne crois pas, dit Noémie. Nous avons déménagé dans le quartier il y a à peine quelques mois. Elle n'a pas eu le temps de se faire beaucoup d'amis. Toutefois, je me souviens qu'un soir, elle est revenue de l'école en pleurant. Elle s'est enfermée dans sa chambre, puis je suis allée la rejoindre pour la consoler. Elle m'a dit que quelqu'un à l'école l'avait intimidée et menacée. Elle s'appelle Alice Montfort. Aussi, Tom Despains, lui avait demandé de garder ses deux enfants, Jacob et Alec,

puisqu'elle avait beaucoup de temps libre. Nous n'avons aucune idée qui pourrait lui avoir voulu du mal. Avez-vous un suspect ?

— Non, pas à ce moment-ci. C'est pourquoi nous avons besoin de votre aide. Il nous faut recueillir le plus d'information possible. Donc, à quelle heure Marie-Anne est-elle partie de la maison ce jour-là ?

— Elle est partie à 17 h 30.

Noémie a les larmes aux yeux et son mari l'embrasse pour la réconforter. Je me lève lentement, je leur donne ma carte professionnelle et je m'excuse. Soulagé d'avoir terminé cet entretien, je quitte et retourne à mon bureau pour vérifier encore une fois toutes les informations que j'ai recueillies, puis, je vais interroger Alice Montfort dans le bureau du directeur de l'école.

— Mademoiselle Montfort, je suis enquêteur et je me nomme Joël Massie. Je suis ici pour vous parler de Marie-Anne Gervais. Vous la connaissez ?

— Oui, pourquoi ?

— Elle a été retrouvée morte.

— Quoi ? Morte ? Mais comment ? J'espère...
Oh ! Non ! Notre chicane !... S'est-elle suicidée ?

— Nous ne savons pas. J'aimerais vous poser quelques questions.

— Des questions ? Je n'ai rien à dire.

— Vous dites que vous vous êtes chicanés ?

— Oui, pour des niaiseries et depuis, je ne lui ai pas reparlé.

Sur ces mots, mon téléphone sonne. C'est mon patron.

— Joël, ce matin, nous avons trouvé le corps de Jacob Despins, le fils de Tom, qui semble être décédé de la même façon que Marie-Anne Gervais.

— Merci, chef. Je m'en occupe tout de suite.

De retour au poste, je fais venir Tom Despins.

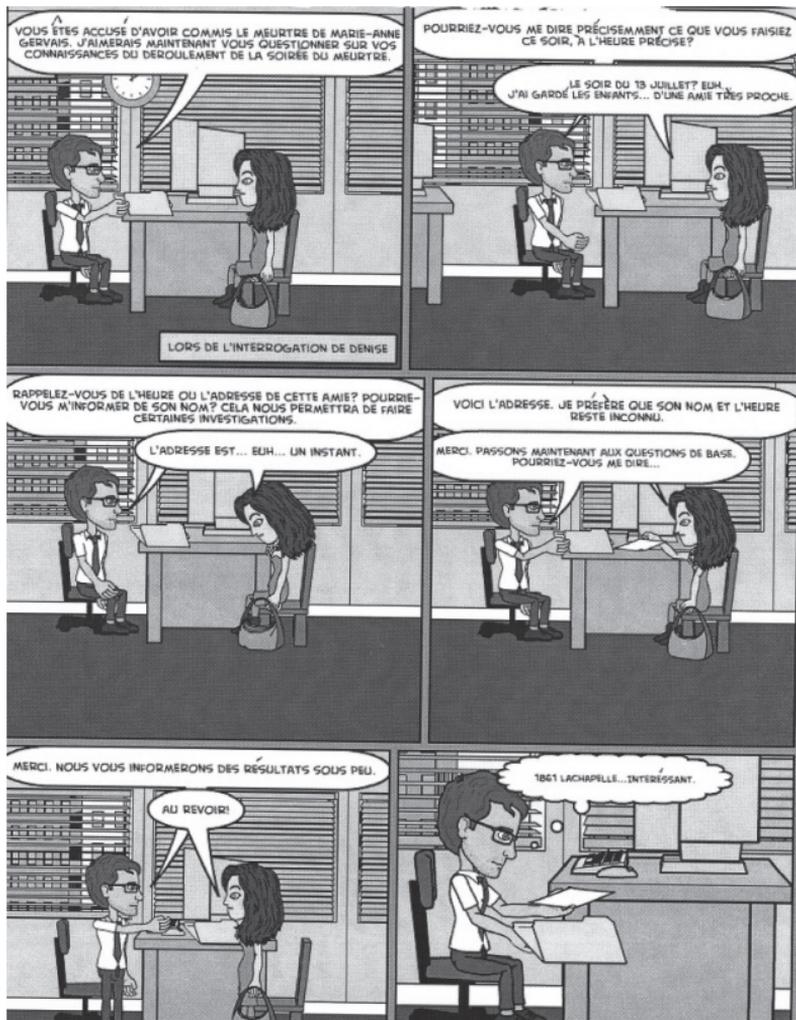
— Tout d'abord, mes plus sincères condoléances, Tom. Avez-vous une idée qui vous en voudrait au point de tuer votre gardienne et maintenant, votre propre fils ?

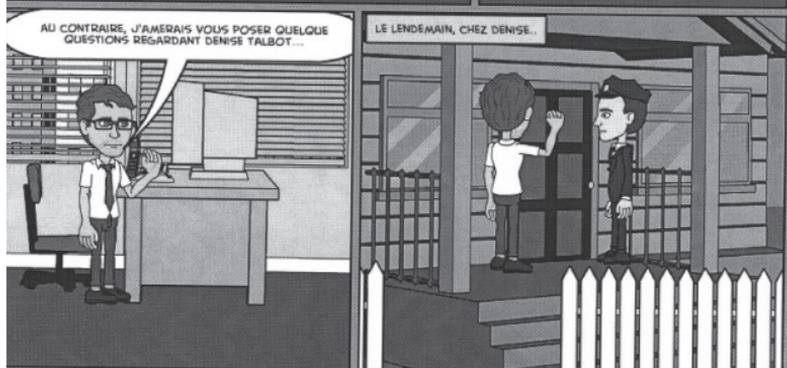
— Je me pose la même question. Qui peut bien m'en vouloir ? Qui ? La seule personne qui me vient à l'esprit est Denise Talbot.

— Pourquoi ?

— J'ai vu son nom sur la liste des vétérinaires que vous m'avez remise. Après y avoir bien réfléchi, je me suis souvenu. Tout a commencé le jour de mon accident d'avion. Son mari était à bord et est décédé dans l'accident. Denise Talbot m'en a toujours voulu et me tient responsable de sa mort.

— Merci Tom pour ce renseignement. Je vais rencontrer Denise Talbot.





jugement. Je croyais cette enquête terminée, mais je n'étais pas au bout de mes surprises. La semaine suivante, je reçois un appel de Lisa, la fille de Denise Talbot.

— M. Massie, j'aimerais vous rencontrer. C'est à propos de ma mère.

Au poste, Lisa prend une grande respiration et clame haut et fort :

— Ma mère est innocente.

— Mais, tout démontre que votre mère est coupable.

— Oui, je sais. Mais c'est moi la coupable !

Pendant quelques instants, un silence de mort règne dans le bureau.

— Mademoiselle, je sais que vous essayez de protéger votre mère, mais...

— S'il vous plaît, croyez-moi ! Je dis la vérité. Écoutez, je vais tout vous raconter. Je n'aimais pas voir ma mère si déprimée depuis la mort de mon père. Comme vous le savez, il est mort dans l'accident d'avion que Tom Despins pilotait. C'est lui qui devrait être en prison. C'est lui qui a causé l'accident qui a tué mon père. J'ai eu plus de chance que lui. Je suis remontée à la surface de l'eau. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'ai été embarquée dans un bateau gonflable et j'ai entendu un cri d'horreur. C'était ma mère. Le bateau dans lequel

j'étais embarquée rejoignit celui de mes parents. Ma mère était en train de tenter de réanimer mon père. Mais, elle n'a pas réussi.

— Et c'est vous qui avez tué la gardienne et Jacob ?

— Oui, pour venger la mort de mon père et notre peine. Je me suis procuré du poison à la clinique de ma mère. Je suis allée chez M. Despins. Je savais qu'il était parti pour la soirée, car je l'avais espionné. Dès que je l'ai vu partir, j'ai frappé à la porte, décidée à me venger en tuant un des jumeaux. Mais lorsque Marie-Anne Gervais m'a ouvert la porte, j'ai été prise de panique, je l'ai piquée et elle s'est effondrée. Comme je n'avais qu'une dose d'euthanyl, j'ai traîné son corps jusqu'au boisé dans la cour arrière et je me suis enfuie. Plus tard, j'ai réussi à tuer Jacob. Ma mère est innocente.

Après cet aveu, je suis allé voir Denise. Après lui avoir raconté ce que Lisa venait d'avouer, elle m'a regardé d'un air confus et m'a demandé si elle pouvait voir sa fille. Je les ai laissées seules quelques instants puis je l'ai mise sous arrestation.

Le jour du jugement, le juge a condamné Lisa à quinze ans d'emprisonnement, en tenant compte des circonstances et du fait qu'elle-même avait avoué ses crimes. Denise sanglotait lorsqu'on a passé les menottes à sa fille. Je suis allé lui parler pour la reconforter et m'excuser d'avoir douté

d'elle. Depuis, de temps en temps, je la croise et elle me dit qu'elle va souvent voir sa fille en prison. Elle rêve du jour où elle sera de nouveau réunie avec sa fille et qu'elles pourront refaire leur vie.

LES RAILS DE LA MORT

Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Anne-Marie Proulx

École secondaire Garneau à Ottawa

Auteur-mentor : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé





Gustave ne sait pas ce qui arrive en sortant des toilettes.

— Oh non ! Ma famille ! Qu'est-il arrivé ? S'exclame-t-il d'une voix rompue.

Il voit sa famille dans une mare de sang sur le plancher, tous mort. Il est sous le choc. Il commence à frissonner et marche lentement vers la sortie du train. Il est traumatisé. Il voit une femme masquée en train de cacher un fusil dans un sac-à-dos à l'avant du train. Cette personne se lève et se retourne en entendant les pas de Gustave.

— Qui êtes-vous, avez-vous tué ma famille, lui crie Gustave ?

La femme le regarde une deuxième fois, mais ne répond pas. Gustave répète,

— Avez-vous tué ma famille ?

On entend des sirènes au loin. La personne échappe le sac-à-dos, saute en bas du train et s'enfuit dans la forêt. Gustave reste sur place stupéfait et ne bouge pas pendant quelques secondes. Après avoir

retrouvé ses sens, il éprouve une peur terrible. Il décide de courir à la gare pour téléphoner à son oncle. Quelques minutes plus tard, il arrive à la gare. Réalisant qu'il n'a pas d'argent avec lui, il commence à demander aux gens pour emprunter leur téléphone, sans succès. Finalement, quelqu'un lui prête le sien et il appelle son oncle. Il n'y a pas de réponse.

Pendant ce temps, les policiers et l'inspecteur Lamarre arrivent sur la scène du crime. Ils ont déjà commencé leur enquête.

— J'ai trouvé un indice !

L'inspecteur Lamarre repère la personne concernée et lui dit,

— Où est l'indice ?

— Le type de balles tirées. Il faudra les identifier, réplique l'agent.

L'inspecteur rencontre le policier responsable de l'enquête.

— Avez-vous trouvé un indice valable, dit le policier ?

— Un de mes hommes a trouvé les balles tirées, mais rien de plus. Ça fait au moins une heure que nous cherchons, répond le policier. Est-ce qu'il y a des personnes qui ont survécu à la fusillade, demande l'inspecteur Lamarre ?

— Seulement deux personnes, une femme qui

s'appelle Émilie, la conductrice du train et un jeune garçon qui était dans le wagon dans laquelle la fusillade s'est passée. Il s'est enfui quelques minutes après l'accident, rétorque le policier.

— Nous devrions questionner le garçon, affirme l'inspecteur.

Les deux se saluent et partent recueillir d'autres indices. Mais l'inspecteur n'a pas été entièrement honnête avec le policier. Il a trouvé une note sur le cadavre du père de Gustave. Il voulait conserver cet indice pour sa propre enquête. Plus tard dans la journée, ils retournent à leur laboratoire pour l'analyse des balles retirées des corps. Au laboratoire, il y avait des plaques sur lesquelles les balles ainsi que d'autres articles trouvés sur la scène du crime, sont placés. Il y avait aussi des microscopes très puissants. Un scientifique examine les balles.

— Ces balles viennent d'une mitraillette, rapporte le scientifique.

Quelques minutes plus tard, l'inspecteur se rend au poste de police accompagné de certains policiers pour interroger Émilie,

— Qui a tué la famille LeBoeuf, demande M. Lamarre ?

— Je n'ai pas eu le temps de bien voir le meurtrier puisque j'étais cachée discrètement à l'avant du train, mais le meurtrier avait un masque noir qui

recouvrait sa tête, explique Émilie.

— Quelle était son apparence, interroge l'enquêteur ?

— C'était un homme, qui était maigre et avait des longs cheveux blonds qui atteignaient son cou, décrit-elle.

— Avez-vous d'autres informations pertinentes à partager avec moi, demande M. Lamarre.

— Désolé, rien de plus.

Pendant l'interrogatoire, les policiers cherchent encore des indices à la scène du crime. Le sac d'Émilie est ouvert, et il y a une mitraillette à l'intérieur.

Pendant ce temps, le policier, qui est responsable de l'enquête, interroge Gustave,

— Qui a tué ta famille, demande le policier ?

— Ils sont tous morts, demande Gustave en tremblant ?

— En effet, réplique le policier.

Gustave s'effondre sur le siège, en pleurs. Le policier, qui ressent la tristesse de Gustave, le laisse tranquille. Il attend qu'il se soit calmé et lui demande,

— Es-tu prêt à répondre à quelques questions ?

— Oui, mais je ne répons à aucune question sur ma famille, répondit-il.

— C'est parfait, je vais te poser quelques questions

au sujet du meurtrier. Selon toi, qui est-il ?

— Il ressemblait à la conductrice du train. Elle avait les cheveux blonds et des souliers blancs. C'est la seule information que j'ai pu constater puisque j'étais aux toilettes durant la fusillade et la meurtrière était masquée, dit Gustave.

Quelques semaines plus tard, on donne le choix à Gustave entre vivre avec son oncle ou d'être logé dans une famille d'accueil. Le choix est clair, il ne veut pas se faire adopter, car il a rapidement pris la décision de vivre avec Gérard. Son oncle, devient donc son gardien légal après une entrevue avec un travailleur social de la ville d'Ottawa.

— Vous considérez-vous responsable, demande l'employé municipal ?

— Oui, j'ai trois enfants, et deux d'entre eux sont rendus à l'université, explique Gérard.

— C'est parfait ! Une dernière question, avez-vous un dossier criminel, demande l'employé ?

— Non, dit Gérard.

— Entendu, vous pourrez garder Gustave légalement, mais vous devez être responsable de lui jusqu'au moment où il aura 18 ans, dit l'employé municipal.

— J'accepte ma responsabilité en tant que parent et aussi en mémoire de mon frère décédé, explique

Gérard.

Gustave s'installe chez son oncle et Gérard prend possession de la bijouterie. Gérard rêvait de ce moment depuis des années. Il engage plusieurs nouveaux employés, mais très peu de membres de la famille LeBoeuf. Il a embauché Christopher Dazshinski, une connaissance et Samouelle, une amie de la famille LeBoeuf.

Un jour, au souper, Gérard explique à Gustave sa relation avec Christopher. Il lui explique des souvenirs :

— Ah ! Je me rappelle quand je me suis fait inviter à son chalet ! Nous avons tué un ours, et attrapé plusieurs poissons. Nous étions de très bons amis, mais nous nous parlons peu, depuis de nombreuses années. Nous sommes allés à la même école primaire, secondaire et même à l'université, Jacques Cartier.

— Il habite où ? demande Gustave.

— À Ottawa, comme nous ! Il habite à quelques rues d'ici !

— Ah ! Est-il une bonne personne ?

— Oui, mais il s'est mis dans le trouble à quelques reprises.

— Il a été en prison ?

— Oui ! Euh...non, enfin je ne suis pas certain, répond l'oncle avec hésitations.

— Il a peut-être tué ma famille, affirme Gustave.

— Non, voyons, il ne faut pas voir des tueurs partout. Je sais que c'est difficile pour toi, lui dit son oncle. Les enquêteurs trouveront le coupable, c'est leur travail.

Neuf ans plus tard

De retour à la maison, Gustave écoutait la télévision. La voix de l'annonceur disait : « Mise à jour : l'enquête se poursuit toujours sur la fusillade et la tuerie de la famille LeBœuf, neuf ans après le carnage. Toujours à la recherche du coupable de ce crime abominable, le détective Lamarre... ». Gustave éteignit la télé en pleine phrase du reporter et alla dans la cuisine pour aider son oncle à préparer le dîner.

— Pourquoi essaient-ils encore de trouver le meurtrier ? Ils ne l'attraperont jamais, dit Gustave.

— C'est simple, ils veulent l'emprisonner avant qu'il ne tue d'autres personnes riches, répond l'oncle. Je sais que cela sera toujours difficile pour toi, d'avoir perdu ta famille de cette façon. Un jour, ils le trouveront. Ne t'en fait pas trop.

Le téléphone sonne et Gérard répond : « Bonjour ».

— Allo, c'est Chris.

— Comment puis-je t'aider ?

— Je veux t'inviter à souper, nous devons discuter

du travail.

— D'accord, à quelle heure devrais-je passer ? demande Gérard.

— Vers 5 heures.

— Je serai là à 5 heures.

— Oncle Gérard, je ne pense pas que c'est une bonne idée d'aller chez Christopher, dit Gustave.

— Pourquoi ?

— Je pense que ce n'est pas une bonne idée.

— Arrête de voir des meurtriers partout. Ça fait tout de même neuf ans, Gustave !

Leur dîner est du macaroni au fromage avec des saucisses. Ils ne se parlent pas du tout pendant le repas. Après le dîner, Gustave se sent mal à l'aise. Il a un pressentiment, quelque chose va se passer. Il a mal au ventre et ne peut arrêter de s'inquiéter. Un événement dangereux pourrait se produire. Il ne prend pas de chances et appelle le détective Lamarre pour lui poser une question. Ils se parlent souvent.

— Bonjour, ici l'inspecteur Lamarre, dit le détective en répondant au téléphone.

— C'est moi, Gustave. Je veux vous poser une question. C'est urgent.

— Je t'écoute, répond l'inspecteur.

— C'est à propos d'un des amis de mon oncle. Je le trouve très nerveux autour de mon oncle et moi,

continue Gustave. Peux-tu vérifier les antécédents criminels de Christopher Dazshinsky ?

— Oui, je vais te rappeler dans quelques minutes, dit l'inspecteur.

Après avoir attendu quelques longues minutes pour la réponse, Gustave reçoit un appel sur son téléphone cellulaire.

— Je suis en train de regarder les antécédents de ce type et...

— Qu'est-ce qu'il y a ? l'interrompt Gustave.

— Ça a l'air qu'il a un dossier criminel...

— Je le savais !

Gustave explique tout ce qu'il sait à son oncle. La réaction n'est pas celle que Gustave avait anticipée. L'oncle se met en colère et lui crie que Christopher n'est pas méchant, que c'est un ami personnel et qu'il ira souper chez lui. Peu importe ce que Gustave pourrait lui dire au sujet de Christopher, il ne le croirait pas.

Deux minutes plus tard, le détective Lamarre sonne à la porte et Gustave répond.

— Ton oncle est-il encore là ? Demande le détective

— Non, il vient de quitter.

— Monte avec moi. Il faut l'arrêter. J'ai trouvé d'autres renseignements. Je t'expliquerai.

Les deux se précipitent dans l'auto et partent à

toute vitesse. Gustave est très nerveux. En arrivant, l'inspecteur sort son pistolet et demande à Gustave de ne pas parler. Le détective défonce la porte et crie «Police ! Haut les mains !» Il n'y a personne dans l'appartement. L'appartement est plutôt propre, le lit est fait, la cuisine est bien rangée ainsi que la salle à manger. Tout est en ordre. Mais Gustave aperçoit un extrait de journal racontant l'accident de train de ses parents, avec un message écrit à l'aide d'un stylo feutre permanent disant, «Trop tard !». Le détective se rend compte qu'il y a un message à l'endos de l'article de journal : «Pense à une PI»

— La note ! dit l'inspecteur.

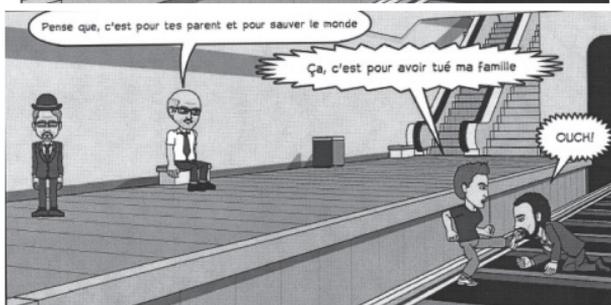
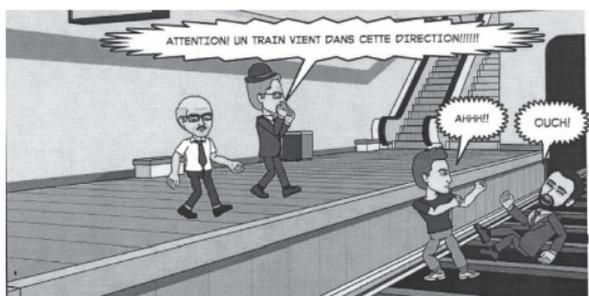
— Quelle note ? Demande Gustave

— J'ai retrouvé une note comme celle-ci qui avait été laissée à la scène du crime et je l'ai toujours gardée.

— Que veut-elle dire ?

Les deux hommes réfléchirent pour trouver la signification de la note laissée par Christopher. Soudain, Gustave s'exclame :

— PI ! Ce n'est pas l'oiseau, c'est relié aux mathématiques ! 3.14 Le numéro du train était le 314. Nous devons retourner au site de l'accident. Vite...



J'ESPÈRE QU'IL N'EST PAS MORT EN DESSOUS DU TRAIN! ÇA NE SERA PAS BON S'IL S'EST SAUVÉ.



Tu as bien fait Gustave , mais je ne sais pas s'il va revenir bientôt

Je ne pense pas, tout ce qu'on peut faire maintenant, est d'espérer qu'il ne revienne pas. Je suis fatigué donc je vais au lit, bonne nuit oncle Gérard.



LA PETITE CARTE BLANCHE

Par les filles de la classe de 7^e A de M. Francis Chalifour

Collège français à Toronto

Auteur-mentor : André Marois

Je m'appelle Angélique et hier, c'était ma fête. Pour mon anniversaire, j'ai invité mes amies, Chanel et Madeleine. On a eu un plan pour aller au cinéma et le film s'intitulait *Mama*. C'était un film d'horreur. Pas le type de film pour Madeleine, mais ça a été. On l'a regardé à 3h45. J'ai eu peur et Madeleine a fermé ses yeux pendant la moitié du film. On a mangé trois paquets de Skittles et deux paquets de Reeses Mini. Miam !

Après, nous sommes parties au parc d'attractions. Quand on était là, nous avons fait presque tous les manèges. Chanel voulait aller au labyrinthe, mais Madeleine et moi pensions que c'était une mauvaise idée, car ça avait l'air trop épouvantable. Alors, nous avons fait un compromis ; on irait le voir si Chanel nous achetait des chocolats, chips, hot-dogs, bonbons, des boissons gazeuses et du maïs soufflé. Dans ce cas seulement, on irait dans le labyrinthe avec elle.

Après quelque temps, Madeleine a vu des lumières de loin et a demandé si on pouvait voir

ce que c'était. On devait marcher pendant quinze minutes avant d'arriver aux lumières. Là-bas, il y avait différents kiosques de jeux. On en a essayé plusieurs. On a joué au jeu où tu as un fusil à eau et où tu dois tirer dans un petit trou pour remplir la bouche d'un clown et Madeleine a gagné. Elle a gagné une peluche de Shrek. Quand on a fini, on a marché jusqu'à l'entrée du parc d'attractions pour voir à quelle heure ça fermait. Chanel est très précise et doit toujours être à l'heure.

— On doit partir, car le parc ferme dans 20 minutes, j'ai dit à mes amies.

— Mais vous m'avez promis d'aller au labyrinthe ! a dit Chanel en pleurnichant.

— OK, OK, mais tu dois nous acheter nos sucreries avant, a répondu Madeleine.

Mes amies et moi avons marché jusqu'au kiosque de nourriture et Chanel nous a acheté nos sucreries, comme promis. Ensuite, nous sommes allées au labyrinthe. À l'entrée du labyrinthe, il y avait un squelette avec des yeux verts. Ça m'a donné la chair de poule. Avant d'y entrer, j'ai regardé le ciel ; il y avait de grands nuages gris et il commençait à pleuvoir.

Nous sommes rentrées rapidement pour ne pas être trempées. Tous à coup, il y a eu une voix qui a dit au haut-parleur :

— Le parc d'attractions sera fermé dans deux minutes à cause de la pluie. Merci et bonne journée !

— Oh non ! Le parc va fermer dans deux minutes, on doit s'en aller maintenant, a dit Chanel.

On a couru aux portes du labyrinthe, mais elles étaient barrées. On a entendu alors une autre voix dans le haut-parleur, mais cette fois, elle était grave et sinistre :

— Mouahhhhhhhh !!!!!

— J'ai peur... nous a murmuré Madeleine.

Dans une fenêtre, j'ai vu qu'il pleuvait très fort et il y a eu un éclair. J'ai ouvert mes yeux et j'ai vu que j'étais sur le plancher. Je me suis levée et j'ai regardé partout, mais je n'ai plus vu Madeleine ni Chanel, alors j'ai demandé :

— Madeleine, Chanel, où êtes-vous ?

J'ai commencé à marcher et je n'ai pas vu les filles nulle part. Mais je pensais que la disparition de Chanel et Madeleine était la cause de la voix grave et sinistre dans le haut-parleur.

Après tout ce choc, j'étais épuisée. J'ai alors décidé de dormir sur le plancher, même si c'était dur, à cause des rochers. Quand je me suis réveillée, j'ai commencé à paniquer parce que je me suis rappelée que deux des mes amies avaient disparu. J'ai regardé partout pour voir s'il y avait une chance de trouver une porte. Les murs étaient rouges comme

le sang, froids comme la glace et leur texture était le type de texture qu'on trouve sur un plafond dans les maisons. Le plancher était fait de mosaïques et de petites roches. Il y avait une fontaine d'eau (probablement potable). Il y avait aussi un petit panier avec du pain, des fruits et des légumes pour manger. Je me suis demandé si le labyrinthe était magique parce que le panier n'était pas là avant.

J'avais vraiment faim alors j'ai commencé à manger. J'ai ensuite pris le temps d'explorer le labyrinthe pour trouver mes amies, mais il n'y avait aucune trace... j'ai commencé à pleurer, puis tout à coup, j'ai senti une respiration dans mon cou. C'était froid. Je n'ai pas bougé et j'ai entendu cette voix grave :

— Deux disparues, une qui reste.

Je me suis levée sans tomber. J'ai marché, mais je ne savais pas où j'allais. Mais je savais que si je ne bougeais pas, quelque chose m'attraperait. Je n'ai pas regardé où je marchais et je me suis frappée contre un mur. Mon cœur a commencé à battre très fort.

Je me suis retrouvée devant deux chemins et je ne savais pas lequel prendre. J'ai pris une grande respiration et je me suis calmée, car je ne voulais pas avoir une crise de nerfs. Mais je savais bien qu'une de ces routes pourrait me rendre à mes

amies... mais l'autre ? L'autre pouvait-elle me rendre à mon pire cauchemar ? De ne jamais sortir de ce labyrinthe hanté ?

Non. J'ai fermé les yeux, puis j'ai compté jusqu'à dix. Je suis allée vers la droite et une voix m'a dit que quelqu'un était proche... peut-être le gérant du parc ? ! Mais la voix riait. Un rire malicieux qui venait derrière moi. Très lentement... vraiment très lentement, je me suis retournée. Mon sang s'est glacé sur place. J'ai vu quelque chose d'horrible sur le plancher. Je voulais crier ou même frapper quelque chose. Quelle scène monstrueuse ! Oui, ce que je voyais sur le plancher était horrible... Ce que je voyais, c'était du sang ! Un sentier de sang ! Je me suis appuyée sur un mur et j'ai commencé à suivre le sentier de sang. Plus je marchais et plus ma vision doublait. Une créature est alors apparue de nulle part et s'est jetée sur moi. Ses griffes se sont enfoncées dans mon corps. Je croyais que j'étais morte, mais quand j'ai regardé mon corps, la créature ne m'avait rien fait.

J'ai regardé partout, mais elle n'était même pas là... C'était une hallucination. Des larmes ont coulé de mes yeux, puis j'ai poussé un grand soupir et j'ai continué de suivre le sentier de sang.

Soudain, la trace de sang s'est arrêtée et il y avait une carte sur le plancher. Je me suis baissée pour la

ramasser et j'ai vu que c'était une carte d'identité. J'ai lu le nom et ça disait Robert Gilmore, qui est le nom de mon père.

J'ai regardé les autres descriptions : c'était un homme avec des cheveux blonds courts et des yeux verts. Il mesurait six pieds. La description de cet homme était exactement celle de mon père. Est-ce que mon père aurait fait ça à mes amies et à moi ? Ce n'était pas possible ! Mon père ne ferait jamais cela à mes amies et à moi.

J'ai regardé en haut et j'ai vu un fantôme. Mais le fantôme était fait d'une couverture. Je me suis levée et j'ai commencé à marcher. J'ai arrêté de marcher parce que j'ai vu un clown. Oh mon dieu ! J'ai toujours détesté les clowns. Je n'ai jamais compris pourquoi les clowns sont supposés être des signes de joie... Je les trouve épeurants. Le clown avait des cheveux frisés longs de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, une grande chemise jaune et bleue, des pantalons verts et de grandes chaussures rouges. Il m'a regardée avec des yeux menaçants et il a commencé à me crier. Il a dit :

— Pourquoi es-tu ici petite fille ? Tu devrais être à la maison dans ton lit.

J'ai reculé et commencé à courir dans l'autre direction, mais il m'a suivie. J'ai commencé à courir de plus en plus vite, mais après quelques minutes

je n'ai plus entendu le clown courir ni parler. J'ai tourné la tête et il avait disparu. C'était bizarre.

Un peu plus loin, j'ai vu une cage presque de ma taille. L'autre chose qui était bizarre, c'était ce qui était dans la cage. Il y avait des petits gâteaux de toutes les saveurs qu'on peut imaginer : chocolat, framboise, vanille, citron, menthe, café et d'autres encore. Je me suis approchée pour en chercher un. J'ai pris celui à la framboise, mon favori. J'ai mordu une bouchée et je suis tombée par terre.

Tout était noir et je ne sentais plus mon corps. Étais-je morte ? Puis la sensation m'est revenue. J'ai ouvert les yeux et j'ai poussé un soupir de soulagement. J'étais vivante !

Je me suis redressée dans mon lit et j'ai regardé autour de moi. J'étais dans ma chambre.

« Quel cauchemar ! » me suis-je dit.

Pour une certaine raison que j'ignorais, mes cheveux et mes joues étaient mouillés. Je croyais que c'était des sueurs froides. Soudain, ma chatte Lola a sauté sur mon lit et je l'ai caressée avec soulagement. Puis je me suis levée et j'ai marché paresseusement vers mon armoire. J'ai regardé mon reflet dans mon grand miroir. Du coin de l'œil, j'ai vu les vêtements que j'avais portés la veille. Étrangement, je ne me souvenais pas les avoir enlevés. Sans trop m'en soucier, j'ai enfilé de nouveaux vêtements et je

me suis précipitée hors de ma chambre. Je me suis rendue au salon et je me suis préparé deux toasts et je me suis assise sur le canapé. C'est alors que j'ai entendu une grosse voix derrière moi.

— As-tu bien dormi ? m'a demandé mon père.

— Oui... assez bien, ai-je dit, même si je savais que c'était faux.

Je me suis retournée pour lui faire face. Je lui ai sauté dans les bras. Il était parti pour deux semaines pour son travail. Il venait tout juste de revenir, mais j'ai cru l'avoir vu avant... comme dans le labyrinthe... mais non ce n'était qu'un cauchemar !

Il s'est dirigé vers le comptoir et il s'est mis à le scruter, comme s'il cherchait quelque chose.

— Ma chérie, n'aurais-tu pas par hasard vu ma... a-t-il dit sans finir sa phrase.

Ses yeux se sont arrêtés sur un objet qui était posé sur le comptoir. Son visage est devenu blanc, puis il a balbutié :

— Angélique, où as-tu trouvé ceci ?

Il m'a montré une petite carte blanche. Mes yeux sont devenus aussi gros que des billes. Je lui ai arraché la carte des mains. Je l'ai regardée... C'était la carte d'identité, celle que j'avais trouvée dans le labyrinthe...

TREIZE

Par les garçons de la classe de 7^eB de M. Francis Chalifour

Collège français à Toronto

Auteur-mentor : André Marois

Par un très beau dimanche après-midi, deux jeunes frères qui s'appellent Tommy et Marc, se promènent et se chamaillent comme de jeunes garçons font souvent entre eux. Les deux garçons jouent au tennis sur le vieux court de tennis situé sur le toit de leur immeuble. Ils aiment bien jouer sur le toit, même si le gérant leur a déjà interdit de venir là.

Après quelques heures, les deux garçons sont fatigués. L'un des deux frères a soif et l'autre a faim. Ils commencent donc à se parler et à se plaindre des bruits que font leurs estomacs d'enfants affamés. Ils décident alors de rentrer chez eux.

Ils doivent prendre l'escalier pour se rendre à l'ascenseur parce qu'il n'y a pas d'ascenseur au vingtième étage. Cela prend quelques minutes pour que leur ascenseur ne vienne. Les deux frères Tommy et Marc habitent au neuvième. Comme il a été dit, il s'agit d'un grand édifice de vingt étages.

Pendant qu'il est dans l'ascenseur, Tommy bouscule Marc qui lui fait appuyer sur des boutons

sur lesquels il ne voulait pas appuyer du tout. Les numéros sur lesquels Marc appuie par mégarde sont les 3, 7, 8, 12, 15 et 18. Marc a une très bonne mémoire alors il s'en souvient. Les garçons pensent que rien ne va se passer, mais quelques secondes après, les lumières commencent à scintiller. Ils regardent la flèche qui indique les étages et elle s'est bloquée entre les numéros 12 et 14. La lumière s'allume, et immédiatement après que les lumières arrêtent de scintiller, la porte de l'ascenseur s'ouvre.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Tommy.

— Je ne sais pas, répond Marc, dont les sueurs commencent à lui ruisseler dans le dos.

Soudain, ils voient un mur de briques avec une petite porte dans le milieu. Comme tout cela est bizarre ! Les garçons se penchent et entrent par la petite porte. Il y a un très long couloir qui est tout noir. Ils voient une porte qui est légèrement ouverte à la fin de ce couloir-là. Curieux, ils s'approchent de la porte et regardent dedans. Ils ouvrent les yeux et voient une salle sombre. Ils bougent très doucement pour que personne ne puisse les voir ou les entendre. Marc et Tommy s'approchent pour mieux voir. Ils aperçoivent deux silhouettes, un gros homme âgé d'une cinquantaine d'années et une petite femme qui se parlent tout discrètement. Après leur conversation, c'est le silence total.

Les garçons ont peur que ces deux personnes ne les entendent respirer et qui sait ce qu'il pourrait arriver... Ces deux adultes pourraient peut-être les tuer. Tout à coup, l'homme sort un grand couteau et poignarde la femme plusieurs fois. Les deux frères sont ébahis et ils ont envie de vomir. Leurs yeux ne peuvent pas croire ce qu'ils ont vu ! Quelle horrible scène !

Marc et Tommy courent et partent chez leurs parents pour leur dire qu'en pesant plusieurs boutons, ils sont arrivés au treizième étage et ils ont vu la silhouette d'un homme grâce à une petite ouverture de la porte. De plus, la silhouette poignardait une femme et ils ont entendu ses cris.

— Ce n'est pas possible ! Il n'y a pas de treizième étage dans l'édifice, disent les parents de Marc.

— Mais maman et papa, c'est vrai !

— Non, c'est faux. C'est peut-être un mauvais rêve que vous avez fait ou bien vous avez trop joué à vos jeux vidéo.

Marc et Tommy retournent en bas, au premier étage, au bureau du gérant et ils attendent. Ensuite, ils voient le gérant arriver avec une tache rouge sur sa veste.

— Dites-nous, c'est quoi cette tache rouge sur votre veste ? demandent les garçons.

— Euh... et bien, c'est du ketchup ! Oui, c'est du ketchup. Et maintenant, les enfants, allez jouer plus loin. OK ! Au revoir, dit le gérant en hésitant.

Le gérant part vite sans que les enfants l'aperçoivent. Marc et Tommy décident de s'acheter des frites avec du ketchup, car ils savent que le gérant adore les frites. Ils attendent au bureau du gérant et veulent le piéger avec leurs questions.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? demande le gérant aux garçons.

— Nous vous avons acheté des frites avec du ketchup. En voulez-vous ?

— Je déteste les frites avec du ketchup, car je suis allergique, il répond.

— Mais non, vous nous avez dit que vous aviez du ketchup sur votre veste hier, dit Marc.

— Laissez-moi ! Je suis très occupé. Il y a plein de gens qui veulent vivre dans cet immeuble et j'ai plusieurs visites à faire, dit le gérant.

Marc et Tommy sortent du bureau.

— Je doute que la tache rouge sur la veste du gérant soit du ketchup... c'est probablement du sang ! dit Marc.

Les deux garçons tremblent comme des feuilles en automne. L'homme part en courant et on ne le revoit plus.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demande Tommy.

— Allons voir la femme... pour trouver des indices, répond Marc.

Comme Marc se souvient des numéros, ils réussissent à retourner au treizième étage par l'ascenseur. Ils vont dans la chambre et voient une femme morte avec un stylo-plume dans son cou. Ils se rapprochent et se souviennent que le gérant a le même type de stylo qu'il porte dans sa poche de chemise et l'utilise quand il doit écrire une note ou signer des paquets que les résidents ont reçus. La dame avait aussi des papiers dans sa main. Ils vont plus près de la femme et voient qu'elle ne respire plus. Ils prennent les papiers de sa main et ils lisent ceci :

« Monsieur Martin, vous êtes malheureusement viré, car vous ne faites pas bien votre boulot. Nous avons reçu plusieurs plaintes des résidents et nous avons également des preuves que vous avez volé une partie de l'argent des loyers. C'est une fraude grave. »

Un plus un égale deux. M. Martin, c'est en fait le nom du gérant. Les deux garçons cherchent aussi d'autres indices. La femme a avec elle une carte avec une puce. Il y a un mot de passe écrit au dos de la carte. Ils lisent que le nom de la dame est Marie Joseph. C'est la patronne du gérant de l'immeuble. Dans la salle, il y a un ordinateur. Quand les deux

gars se rapprochent, ils voient sur l'écran le nom d'utilisateur et un mot de passe. Ils inscrivent ceux de la carte et voilà, le tour est joué !

Voici le message d'accueil que l'on peut y lire :

« Bonjour Marie Joseph. »

Il y a aussi toutes les archives des employés. Il y a une section pour chacun d'eux. Ils cliquent alors sur la section « Martin ». En rouge, on peut lire que Martin a passé un an en prison et que quelques jours plus tard, il s'est échappé en faisant un trou dans le plancher et en creusant un tunnel long de trente mètres. En plus, il avait été viré de trois autres immeubles. Il était aussi supposé être renvoyé de cet immeuble aussi. On allait lui annoncer la nouvelle le 5 mai.

— Quelle date sommes-nous aujourd'hui ? demande Tommy.

— Nous sommes bel et bien le 5 mai ! Tout s'explique !

Les deux frères se regardent et on peut voir que les morceaux du casse-tête commencent à se mettre en place dans leur cerveau.

— Je pense qu'on devrait enlever le stylo-plume du cou de la femme, dit Marc.

— Ah oui ? Comment ? demande Tommy.

— Prends un mouchoir et mets-le ensuite dans le sac brun que tu vois juste ici.

Maintenant, les garçons sont certains que c'est Martin le meurtrier. Tommy prend son téléphone portable et appelle la police. Il se souvient de sa visite au musée de la police sur la rue Collège, à Toronto. Il sait qu'il peut faire confiance en la justice. Ils retournent dans l'ascenseur et vont attendre la police au rez-de-chaussée.

En moins de quatre minutes, les policiers arrivent. Ils vont dans le bureau du gérant. Ils sont surpris de voir que Martin est déjà parti. Les hommes en uniforme voient des empreintes de pied qui se dirigent vers la sortie. Les policiers croient qu'il est parti chez lui. Les policiers regardent dans leur ordinateur portatif et peuvent retrouver l'adresse de Martin.

Ils amènent Tommy et Marc dans leur voiture de police et vont chez Martin. C'est une voiture très puissante avec un gros moteur à huit cylindres. Les sièges en arrière sont chauffants et ils sont en cuir noir. En route, près de l'autoroute 401, ils voient Martin courir. Les policiers se dirigent vers lui.

BANG !

Ils le cognent avec la voiture et Martin tombe par terre. Pendant qu'il est au sol, les policiers lui mettent les menottes. Martin n'est pas mort, mais il est gravement blessé. Les garçons sortent de la voiture, puis les policiers mettent Martin dans

la voiture de police dans le but de l'emmener en prison. Les policiers remercient Tommy et Mark.

Pendant ce temps, les ambulanciers viennent et prennent le corps de Marie Joseph. Tout le monde est triste. Voir quelqu'un qui est mort n'est jamais une chose agréable.

Quelques jours plus tard, Tommy et Mark reçoivent une lettre de remerciements écrite par les deux policiers qui ont fait l'arrestation. Les deux frères sont très contents et très fiers d'avoir participé à l'arrestation du criminel.

Les héritiers de Madame Marie Joseph leur envoient un chèque de cinq cents dollars pour les récompenser. Avec cet argent, Tommy et Mark décident de réparer le vieux court de tennis sur le toit de l'immeuble.

À suivre ?

**COMMENT SE DÉBARRASSER D'UNE FILLE
QUI EN SAIT TROP**

Par les filles de la classe de 7^eB de M. Francis Chalifour

Collège français à Toronto

Auteur-mentor : André Marois

C'est un autre jour de nettoyage chez Charles Wilton, l'homme riche d'un petit village au Texas. Émilie et Pierre Laviolette s'en vont travailler. En nettoyant le bureau de M. Wilton, les jeunes mariés ont trouvé un gros secret qui changerait leur vie pour toujours. À ce moment, Charles entre dans la pièce et voit qu'ils ont découvert son secret. Il décide donc, à ce moment précis, que ce couple doit disparaître.

Dix-sept ans plus tard...

Amanda vient de rentrer à la maison de sa tante, où elle vit depuis la mort de ses parents dans un accident d'auto. Elle a très hâte, car ce jour-là, elle a eu 18 ans ! Dès qu'elle est entrée dans la maison, elle trouve la lettre d'héritage que ses parents lui ont écrite et que sa tante lui a laissée sur la table, dans le salon. Sans attendre, elle se précipite vers la table, trop excitée pour penser à n'importe quoi d'autre. Elle s'assied et l'ouvre à toute vitesse.

*Chère Amanda,
Si tu lis cette lettre aujourd'hui, c'est que tu as 18 ans.
Tu as donc maintenant l'occasion de connaître des
choses que tu ne connaissais pas avant. Comme tu le
sais probablement, nous travaillions, quand tu avais
un an, pour Charles Wilton, l'homme riche du village
dans lequel nous habitions. Un jour, en nettoyant son
bureau on a trouvé...*

Elle entend un bruit à la fenêtre, et se tourne soudainement pour voir. Il n'y a rien. Elle continue de lire sa lettre. Assise sur son canapé confortable, Amanda peut sentir le vent de la fenêtre derrière elle qui souffle sur son dos. Quelques instants plus tard, Amanda entend le bruit encore. Cette fois, elle est sûre que ce n'est pas son imagination qui lui joue des tours. Elle attend une ou deux secondes, et elle se tourne, très rapidement. Amanda voit un homme qui se tient derrière la fenêtre et il s'échappe aussi vite qu'il le peut. Il sait qu'Amanda l'a vu.

Amanda se tourne et finit de lire la lettre.

Ensuite, elle se recueille un instant près de la fenêtre et réfléchit.

— Un accident de voiture ? Vraiment ? Non : un meurtre. Un meurtre ! pense Amanda.

Elle allume son ordinateur et ouvre la page Google. Elle écrit : « Charles Wilton ». Puis, elle touche le

bouton pour voir les images. Plusieurs photos du même homme apparaissent. Il a les cheveux blancs, les yeux bleus et une grosse moustache.

— C'est bien lui que j'ai vu à la fenêtre.

Le soir, après s'être brossé les dents, Amanda se couche dans son lit, très fatiguée après les événements de la journée. Elle essaie de ne plus y penser, mais elle ne peut s'en empêcher. Après quelques très longues minutes, elle s'endort finalement.

Au milieu de la nuit, elle entend des bruits de pas.
« C'est juste un rêve », se dit-elle.

Puis, elle sent quelque chose sur sa gorge. Elle ouvre les yeux pour voir la silhouette d'un homme avec un couteau près de sa gorge et une main sur sa bouche. Les pas de la tante d'Amanda résonnent dans le couloir et l'ombre disparaît. Sa tante ouvre la porte avec un air très effrayé.

— J'ai entendu un bruit ! dit sa tante.

— Un homme ! Il avait un couteau ! Il voulait me tuer ! dit Amanda, tout en sueur.

— C'était probablement un cauchemar. Ne t'en fais pas ! répond la tante en sortant de sa chambre.

— Être espionnée et presque tuée, dans sa propre maison, le même jour, n'est pas normal, se dit Amanda.

Elle prend donc une décision : prévenir la police.

Le lendemain matin, Amanda court vers le poste de police. En arrivant, elle va tout droit dans le bureau du shérif.

Un homme est entré chez moi et m'a menacée avec un couteau !

— Quand est-ce arrivé ? demande le shérif.

— Pendant la nuit. J'ai entendu un bruit et je me suis réveillée. J'ai vu un homme avec un couteau. Pourtant, quand ma tante a ouvert la lumière, il s'était échappé.

— Avez-vous des preuves de vos propos ?

— Non, mais... Amanda est interrompue par la grosse voix du Shérif.

— Mademoiselle ! Nous avons d'autres choses plus importantes à faire. Si vous continuez vos enfantillages, nous allons devoir contacter vos parents. Revenez avec des preuves et je vous écouterai.

Amanda baisse la tête et se dirige vers la porte.

— Merci quand même pour votre temps, dit-elle. Amanda sort du bureau du shérif, très frustrée, mais surtout très effrayée. Ce fou qui est entré dans sa chambre est encore en liberté et peut revenir la menacer. La police ne la croit pas et sa tante non plus.

— Laisse-moi t'aider à trouver le gars qui est entré chez toi, dit une voix derrière Amanda.

Elle se retourne et voit un grand garçon aux cheveux bruns et aux yeux verts-forêt.

— Est-ce que je te connais ? lui demande Amanda.

— On va à la même école et je t'ai déjà remarquée. Je suis le fils du Shérif et j'étais venu voir mon père lorsque j'ai entendu votre conversation. Je suis sûr qu'ensemble, on pourra le trouver.

— Pourquoi ferais-tu ça pour moi ? Tu ne me connais même pas, dit Amanda.

— Tu sais, dans cette ville pendant l'été, il n'y a pas grand-chose à faire. Je dois t'avouer que je m'ennuie beaucoup et en plus, tu as l'air sympa. Moi, c'est Samuel.

Samuel lui tend la main. Amanda hésite puis lui serre la main.

— Moi, je m'appelle Amanda.

Samuel et Amanda décident d'aller se promener dans le parc pour faire un plan.

— Il est probable que ce fou revienne. Je propose donc que ce soir, tu mettes des caméras dans ta chambre et que tu mettes aussi un système d'alarme. Quand il va revenir, la caméra prendra une photo et le système d'alarme le fera fuir, dit Samuel.

— Il y a juste un tout petit problème dans ton plan. Comment trouve-t-on le système d'alarme et la caméra pour ce soir ? répond Amanda.

— Je n'avais pas pensé à ça.

— J'ai une meilleure idée. On met une poupée dans mon lit et il pense que c'est moi. On se cache dans l'arbre près de ma fenêtre et on prend les photos, propose Amanda.

— J'avoue que ce plan est un peu plus simple, dit Samuel.

— Oui, mais il y a quand même un problème... La dernière fois, il est entré par la fenêtre et si on se cache là, il nous verra.

— Alors on se cache sur le toit ! propose Samuel.

— Ce n'est pas un peu risqué ?

— C'est le seul choix qu'on a.

Le soir arrivé, ils déposent la poupée dans le lit et la place de façon qu'elle ait l'air humaine. Ils montent sur le toit et attendent le monsieur.

SWIIIIICH!!!!!

— T'as entendu ça ? chuchote Samuel

— Entendu quoi ?

SWIIIIIIIIIIICH!!!!!!!!!!!!!!

— Ça !

Ils regardent en bas, mais ne voient rien. Ils attendent quelques minutes et voient le monsieur sortir de la fenêtre.

— Prends la photo ! Et enlève le flash !

Clic !

Amanda regarde tout de suite pour voir la photo

qu'elle a prise, mais malheureusement, sur la photo, on ne voit que le dos du monsieur qui est venu à l'improviste. Il est vêtu tout de noir.

— Oh zut ! Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? s'exclame Amanda.

— Allez, suis-moi. Vite ! dit Samuel.

Il se penche et il saute. Il attrape une branche d'arbre et puis tombe sur le plancher.

— Amanda, descends ! dit Samuel.

— Mais t'es fou ! Tu veux que je me casse le cou ?

— Allez, si tu veux qu'on trouve le monsieur qui veut te tuer, tu dois faire vite !

— D'accord, d'accord, je viens, dit Amanda.

Elle fait comme Samuel et atterrit au sol.

— Tu vois, ton coup est parfait, dit Samuel.

— Ouais, ouais, allons-y.

Tous les deux suivent le chemin que le monsieur a pris. Après avoir couru durant quelques minutes, ils voient un monsieur qui court aussi.

— C'est lui ! s'exclame Amanda.

Le monsieur se tourne et aperçoit Amanda et Samuel. Il court encore plus vite.

— On doit l'attraper ! dit Samuel.

— Non, on doit jouer à cache-cache... répond sarcastiquement Amanda.

Samuel roule les yeux et les deux continuent de courir.

L'homme s'éloigne de plus en plus.

— Je suis trop fatiguée. On ne va jamais l'attraper !
dit Amanda.

— Regarde ça ! dit Samuel.

Amanda regarde où Samuel pointe avec son doigt. Elle voit des petits papiers par terre. Samuel les ramasse et regarde à l'intérieur. Il y a des papiers qui ressemblent à des reçus.

— C'est un reçu d'avion pour aller à Londres, dit Samuel.

— Il faut aller le retrouver. Le vol est demain à seize heures.

Amanda court vers la cuisine pour écrire une lettre à sa tante :

Chère Tati,

Je vais en vacances avec mon ami Samuel à Londres en Angleterre.

Je t'aime.

Amanda

Après avoir écrit la lettre, elle file à l'aéroport.

Six heures plus tard...

Amanda et Samuel descendent de l'avion et prennent un taxi pour se rendre à l'hôtel. De la fenêtre, elle voit le Big Ben et la grande roue, The

London Eye.

— Tu n'avais pas besoin de venir avec moi dit Amanda à Samuel.

— Tu n'avais pas besoin de payer mon billet d'avion lui répond Samuel.

Amanda sourit et se tourne vers la fenêtre. Elle voit alors un homme qu'elle reconnaît instantanément. Amanda demande au conducteur d'arrêter.

— Tu fais quoi ? demanda Samuel, confus. On n'est pas arrivé !

Il ordonne au conducteur de continuer.

— Non, arrêtez, s'exclame Amanda.

Samuel se tourne vers elle avec un regard interrogatif. Amanda pousse Samuel hors du taxi puis descend.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

— Chut !

Elle lui maintient la main sur sa bouche.

— Umh ? dit-il avec un air embrouillé.

— C'est l'homme, là ! lui montre Amanda.

— Oh ! s'exclame Samuel. Maintenant, on fait quoi ?

— On le suit ! s'exclame Amanda avec enthousiasme. Ensuite, j'ai un plan !

Amanda et Samuel suivent Charles jusqu'à une grande maison. Charles ne les voit pas. Quand il entre dans la maison, ils attendent un peu. Quand

le moment arrive, Samuel cogne à la porte. Charles ouvre la porte.

— Bonjour Monsieur. On ramasse de l'argent pour aider les enfants pauvres. Aimeriez-vous nous aider ?

Charles dit oui et entre dans sa maison pour aller chercher de l'argent. Quand il est parti dans une autre pièce, Amanda va dans sa maison et fouille partout. Charles revient avec l'argent et Amanda court pour se cacher derrière un sofa.

— Tiens, jeune homme, trente dollars.

— Merci beaucoup, Monsieur.

Samuel sait qu'Amanda a besoin de plus de temps. Il commence à parler avec Charles pour qu'Amanda puisse chercher plus longtemps. Amanda sort du sofa et commence à chercher sans faire beaucoup de bruit. Elle regarde en haut de la maison et en bas. Elle cherche dans la salle à manger. Elle bouge beaucoup d'affaires et voit quelque chose derrière un panier. Elle trouve une petite bouteille avec un liquide d'une couleur qu'elle ne connaît pas. Elle soupçonne que c'est du poison avec la tête de squelette sur la bouteille.

Amanda voit que Charles veut être tranquille, alors elle fait signe à Samuel qu'elle va sortir par la porte arrière. Samuel, pendant qu'il parlait, donne un clin d'œil à Amanda pour qu'elle sache qu'il a

compris. Amanda sort par l'arrière et Samuel finit leur conversation. Charles ferme la porte.

Amanda revient en avant et rejoint Samuel.

— J'ai le poison ! dit Amanda à Samuel.

Amanda et Samuel vont alors dans un laboratoire dans le centre-ville de Londres pour analyser le poison. Les résultats montrent qu'il s'agit du même poison que celui qui a tué les parents d'Amanda. Ça y est ! La preuve est là ! Quelques moments plus tard, Samuel et Amanda donnent le poison à la police, qui arrête Charles Wilton.

Gare aux malfaiteurs qui veulent défier la justice ; cela peut prendre du temps, mais elle finit toujours par triompher un jour.

EXTRA FROMAGE

Par les garçons de la classe de 7^e A de M. Francis Chalifour

Collège français à Toronto

Auteur-mentor : André Marois

BIP ! BIP ! BIP !

Lucas Green se réveille. C'est un homme de taille et de grandeur moyennes, avec des yeux bleus et des cheveux noirs, âgé d'une quarantaine d'années. Il travaille pour la ville de Toronto comme détective professionnel, un des meilleurs, ils disent. Mais pour lui c'est un autre matin normal. Il se lève, il se lave, il mange et il attend... Mais quoi ?

Dring ! Dring !

Son téléphone sonne. Il est prêt. C'est ça qu'il attendait. Quoi d'autre à faire si ta seule profession est de trouver des criminels, n'est-ce pas ?

— Allô, dit Lucas au téléphone.

— Green, c'est toi ? demande son patron.

— Oui et puis-je demander c'est qui ?

— C'est ton patron !

— D'accord ! Pourquoi m'as-tu appelé ? demande Lucas.

— Green, il y a eu un meurtre ; un gérant de Wac Donald s'est fait tuer. On croit que le crime a été fait hier soir à minuit, mais on n'a pas de preuves

pour trouver le coupable. En fait, les caméras sont brisées, répond son patron.

— Où êtes-vous ? demande Lucas.

— Je suis au Wac Donald le plus proche de la station de police, au nord. Viens aussi vite que tu le peux ! dit son patron.

Clic !

Lucas monte dans sa voiture et va au Wac Donald. Quand il arrive, il regarde la scène du crime. Il fait noir, car les lumières n'ont pas été allumées et il fait froid, parce que le gérant a laissé la porte du réfrigérateur de viande ouverte avant de mourir. Tout le Wac Donald est devenu un grand réfrigérateur, noir et froid. Son patron avait raison. Toutes les caméras de surveillance sont cassées et les cordes tirées. Le corps a été recouvert d'un drap, mais les murs sont tachés de sang comme du jus de tomates. Sur le plancher, il y a une petite rivière de sang qui coule vers les égouts.

— Je veux une autopsie de ce gérant aussitôt que possible, dit Lucas.

— Et qui es-tu ? lui demande un autre détective.

— Mon nom est Lucas Green.

Dring !

— Oui, allô ! dit Lucas.

— Lucas, on a un autre meurtre. Viens ici, lui dit son patron.

Quand Lucas arrive dans un autre Wac Donald, c'est un peu moins froid et cette fois-ci, c'est bien éclairé.

Lucas regarde de plus près et il voit du sang sur le chandail de la victime. Il enlève ce chandail et voit une grande cicatrice avec le sang séché, mais qui semble encore frais.

Quand il retourne à son bureau, il reçoit les résultats de l'autopsie.

Il se souvient alors avoir vu quelque chose d'aussi bizarre seulement une fois dans sa carrière. C'était il y a vingt ans, quand il était encore seulement un assistant du détective Joe Blow. Il y avait eu un meurtre avec un corps retrouvé dans la forêt. Ça semblait être un meurtre banal, commis avec un couteau. La victime avait des problèmes de drogues et de dettes et devait de l'argent à des gangsters. Mais en regardant de plus près, on remarquait que le corps était très lourd pour quelqu'un de cette taille. Après l'autopsie, il avait découvert quelque chose qui lui avait donné des cauchemars pendant des mois. Toutes les bronches dans les poumons avaient été enlevées et remplacées par des billets de vingt dollars. Et dans tout son système digestif, il y avait des pièces d'un dollar. Au total, tout l'argent dans son corps était le même montant que le mort devait à un certain gangster, alors il avait été facile

de trouver le criminel.

Maintenant, Lucas pense à ce moment, car le cas est semblable, sauf qu'au lieu d'avoir de l'argent dans ses organes, quelqu'un a remplacé le cœur de la victime par Pig Wac. Le problème, c'est qu'il y a presque un millier de personnes qui visitent ce restaurant Wac Do en particulier. Alors ce sera presque impossible de trouver qui a fait ça avec les caméras de sécurité. On pourrait essayer de faire une analyse du Pig Wac, mais avec les produits chimiques dans les Pig Wacs, ce sera très difficile de trouver quand la personne a acheté le sandwich sur les caméras de sécurité.

Après avoir attendu quelques jours, Lucas reçoit en pleine nuit un appel du laboratoire pour le Pig Wac au sujet du meurtre.

— Lucas, on a reçu les résultats de l'analyse.

— Et alors ?

— Il se trouve que le Pig Wac a une tranche supplémentaire de fromage.

— Et alors ? Tu m'appelles à trois heures du matin pour me dire que le Pig Wac a plus de fromage ? !

— Ce n'est pas tout. Le Pig Wac a aussi l'ADN d'un homme âgé entre vingt et trente ans.

— Est-ce que c'est tout ?

— Non il y a plus. On a trouvé une rose au-dessus

du Pig Wac.

— Je crois qu'on a un tueur fou.

Le lendemain matin, Lucas a très faim, mais il n'a pas le temps de manger. Il doit aller au centre d'autopsie tout de suite.

Quand il arrive, il voit quelque chose de très particulier : dans le laboratoire, il y a deux autres cadavres.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Il y a eu deux autres meurtres pendant la nuit.

— Où ?

— Au sud des premiers meurtres, toujours sur la rue Yonge.

Lucas est très content. Il voit une régularité. Tous les meurtres sont commis dans des Wac Donald et ils vont du nord au sud. Chacun des meurtres est fait avec un couteau et un Pig Wac à la place du cœur. Mais la rue Yonge est la plus longue du monde...

Il regarde encore les cadavres des victimes.

— Qu'est-ce que ces personnes ont fait pour mériter cette horrible mort ? Est-ce qu'elles ont un lien entre elles ? Oui ! Ces individus sont tous des gérants de Wac Donald. Le tueur doit avoir un *modus operandi* — un mode opératoire. Il doit avoir une raison pour tuer ces pauvres gérants, dit

Lucas, en se grattant la tête.

Après avoir vu le Pig Wac avec encore plus de fromage et une rose à la place du cœur, Lucas Green est très fâché. Il veut poser aux autres gérants des questions à propos des quatre meurtres, mais il ne peut pas, car il est affamé. En effet, Lucas n'a pas mangé de la journée. C'est pourquoi il décide de manger chez Wac Donald un super gros Pig Wac avec du fromage à profusion, trois morceaux de viande, cinq cornichons, beaucoup de choucroute, ainsi que de la moutarde et du ketchup. Il demande aussi une grosse frite et une bouteille d'eau, car il ne veut pas être trop gros malgré tout.

Après avoir mangé chez Wac Donald, il part poser des questions aux gérants des autres restaurants de la même chaîne. Il sait que la personne (ou les personnes) qui ont fait ça ont une façon d'agir propre à elles. Les meurtres ont eu lieu au nord et ils se sont terminés au sud. Ça lui prend deux heures pour se rendre là-bas, car il y a un embouteillage monstre qui lui donne un grand mal de tête. Quand il arrive finalement au prochain restaurant Wac Do, le gérant sort et lui demande :

— Bonjour, comment puis-je vous aider ?

— Je ne veux pas manger, mais je voudrais te parler en privé, dit Lucas.

— Bien sûr ! dit le gérant.

Les deux hommes vont dans un bureau plus tranquille.

— Mon nom est Lucas Green. Je suis un détective et j'ai entendu dire qu'il y avait eu quatre meurtres dans quatre restaurants Wac Donald. Est-ce que tu connais plus de détails à ce sujet ? demande Lucas.

— Oui... j'en sais un peu sur cette situation. Les autres employés m'ont dit que l'adresse où s'est passé le premier meurtre était au 302, rue Yonge, dit le gérant. Il faudrait voir au sud de la rue Yonge.

— Merci pour ton temps, dit Lucas Green, et il part.

Lucas Green cherche à savoir pourquoi les choses arrivent comme ça. Un jour qu'il marche tout seul et cherche une place pour manger, il va chez Wac Donald. Il ouvre la porte et il se rend compte que ce n'est pas vraiment propre. Ensuite, il va voir le gérant.

— Dites-moi, Monsieur, que s'est-il passé durant les derniers jours ? demande Lucas, avec un regard très insolent.

Le gérant regarde Lucas comme s'il était un vagabond... comme s'il vivait dans la rue.

— Comment vous appelez-vous ? demande Lucas

au gérant.

— Mon nom est John Smith.

— À votre avis, John, pourquoi retrouve-t-on ces morts avec un Pig Wac à la place du cœur ?

John Smith semble hésiter, mais il ne répond pas. Après avoir mangé son lunch dans lequel on retrouve un trio Pig Wac, Lucas lui demande s'il a d'autres choses à lui dire.

— Oui, j'ai d'autres choses à vous dire... Il y a une personne qui a travaillé ici... Il s'appelle Harry Johnson. Il a travaillé ici pendant quelques semaines, ensuite je l'ai congédié, a dit John Smith.

— Vraiment ? répond Lucas.

— Harry était un bon employé, vous savez, mais je l'ai renvoyé, car il m'a vu avec son épouse et il était très fâché. J'avais peur pour ma vie, dit John.

— Comment s'appelle sa femme ?

— Rose.

Sur le rapport que Lucas soumet à son chef, on peut lire :

« Maintenant que je sais que Harry Johnson est le criminel. Je peux prédire ce qu'il va faire ensuite. Et puisque Harry tue les gérants du nord au sud, je sais que John va être la prochaine victime. Comme Harry connaît John, je pense que le dernier meurtre va être plus cruel que tous les précédents. Je peux

comprendre que quelqu'un soit fâché comme ça, mais comment quelqu'un peut-il avoir autant de cruauté pour tuer des hommes innocents qui ne font rien sauf travailler ? Et même John qui lui a fait mal, avec sa femme Rose, ne mérite pas de mourir. Je dois l'arrêter. »

Après une nuit sans sommeil, Lucas se lève et va au travail, prêt pour que son supérieur autorise son plan.

— Bonjour, dit Lucas.

— Bonjour, lui répond son patron.

Ce dernier bouge inconfortablement en lisant le rapport de Lucas. Après avoir fini sa lecture, il le dépose sur son bureau et dit :

— Je m'excuse, mais je ne peux pas te laisser poursuivre ce fou tout seul. Tu pourrais te faire mal. On doit envoyer plusieurs policiers armés pour le trouver.

— Mais...

— Non ! Pas d'exception.

— OK, mais je t'en prie, d'abord, écoute mon plan et ensuite, je vais partir.

— Je t'écoute, mais ça ne va rien changer.

Croyez-le ou non, mais cinq minutes plus tard, Lucas sort du bureau avec son plan approuvé. Lucas peut être très persuasif quand il le veut et cette fois-

ci, il le voulait beaucoup.

En arrivant au Wac Donald de John Smith, Lucas est époustoufflé par l'arôme délicieux d'un Pig Wac, son mets préféré. Mais avec toute sa volonté, il résiste tout de même. Quand c'est son tour, il demande à la caissière de parler au gérant. Quelques minutes plus tard, John sort.

— Te voilà encore ! Lucas, comment est-ce que je peux t'aider ? demande le gérant.

— J'ai besoin de te parler en privé.

Après avoir tout expliqué à John dans son bureau, Lucas lui demande :

— Voilà, j'ai besoin que tu joues un rôle dans mon plan.

— D'accord, qu'est-ce que je dois faire ?

— Tu dois être l'appât.

— Moi ? Absolument pas ! Un homme veut me tuer et tu veux que je le laisse faire ?

— Non, je vais me cacher à côté de toi et je vais l'attraper, rien ne va t'arriver.

— Non. Jamais.

— Penses-y... si tu suis mon plan, je vais l'attraper et personne ne sera plus blessé ou tué. Mais si tu ne le fais pas, il va y avoir un meurtrier en liberté et tu ne seras jamais en sécurité. Alors, fais le choix qui n'est pas égoïste ! crie Lucas.

Après plusieurs secondes de silence, John dit finalement :

— Je sais que dans le futur je vais regretter cette décision, mais je suivrai ton plan.

Lucas tend son piège à Harry Johnson, le meurtrier qui a tué quatre hommes dans des restaurants Wac Donald.

Vers 20 h 30, quand tout le monde a quitté le restaurant Wac Donald où il s'est caché, Lucas entend soudainement un bruit qui vient du haut du restaurant. Il regarde autour de lui et au plafond et, en passant le coin de la bâtisse, il voit un homme vêtu de noir, s'avancer et se laisser glisser au moyen d'une grosse corde attachée au toit. Le gérant du Wac Donald est encore dans son bureau et n'a rien entendu.

Le piège de Lucas fonctionne parfaitement. Après s'être laissé glisser le long de la corde, Harry Johnson s'avance avec un couteau à la main et il ouvre la porte du bureau de John Smith. Le patron lance un cri ! Alors, Lucas se précipite hors de sa cachette et il saute sur Harry. Ils luttent quelques minutes et Harry frappe Lucas avec son poing plusieurs fois. Ils roulent sur le plancher en se battant. Finalement, Lucas immobilise Harry et lui met les menottes. Ensuite, en levant la tête, Lucas

voit le patron du restaurant par terre sur le dos avec une grosse coupure pleine de sang et le couteau planté dans son ventre.

Lucas enlève délicatement la lame qui était littéralement enfoncée dans le corps et il trouve, le croirez-vous, un énorme Pig Wac rempli de fromage ainsi qu'une rose par terre à côté de son bras gauche

Le lendemain matin, au poste de police, le détective rencontre Harry Johnson dans la salle d'interrogatoire, mais le tueur refuse de répondre aux questions qu'on lui pose. Finalement, on le met en prison pour longtemps, c'est-à-dire 25 ans. Du moins, c'est ce que Lucas croit !

Quelques semaines après cet incident, Lucas va à la prison et il demande aux gardiens de sécurité s'il peut parler à Harry Johnson. Mais ils lui répondent qu'il n'est pas disponible à ce moment-là. Alors, Lucas retourne à son bureau.

En s'assoyant à sa table de travail, son ami lui montre un article dans le journal qui raconte ceci : « Harry Johnson s'échappe de la prison avec un garde de sécurité et envoie le message qu'il va aux États-Unis ».

Alors, sans attendre, Lucas saute immédiatement

dans sa voiture de police banalisée et se met à la poursuite du criminel et dangereux meurtrier Harry Johnson. Lucas se jure qu'il ne lui échappera pas.

Lucas Green n'a aucun doute que, tôt ou tard, il lui mettra la main au collet.

OÙ EST LE NO 1 ?

Par les garçons de la classe de 7^e-4 de Mme Stéphanie Quesnel

Pavillon intermédiaire catholique La Citadelle

Auteur-mentor : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé

Aujourd'hui, les Thrashers d'Atlanta affrontent les Nordiques de Québec, au Colisée. Le match va commencer bientôt. Dans les estrades, les fanatiques du hockey crient hourra et applaudissent les Nordiques ! C'est la demi-finale et l'équipe gagnante va avoir la possibilité de gagner la coupe Stanley. Le match commence et les Nordiques de Québec gagnent la mise au jeu.

Dans sa maison, un jeune homme, Julien Dubois, diplômé, premier de classe, de l'académie de formation des détectives, regarde le match avec beaucoup d'intérêt. Il s'est préparé un bol de maïs soufflé pour regarder son équipe préférée. Dans un autre quartier, Donald Ventura, un homme de quarante-six ans, détective lui aussi, mais avec plus d'expérience, regarde le même match. Il n'est pas un fanatique des Nordiques, mais il n'a rien d'autre à faire et a décidé de regarder la joute.

Après deux périodes, le match est à égalité, 2 à 2. À la troisième période, il y a une échappée spectaculaire pour les Nordiques et c'est le but !

Soudain, il y a un gros boom ! Tout le monde panique. C'est un gros désastre. L'écran de télévision devient noir. Donald et Julien ne savent ce qui est arrivé. Quelques minutes plus tard, Donald et Julien reçoivent tous les deux un appel.

— M. Dubois, c'est le propriétaire du Colisée, Pierre Lucas ! Nous avons besoin d'un détective, ici, immédiatement !

— Qu'est-il arrivé, demande Julien ?

— Je ne sais pas, puisque je ne peux pas voir.

— D'accord, j'arrive.

Donald reçoit lui aussi un appel :

— Bonjour, c'est Jacques Martin ! On ne peut pas trouver Roberto Luongo ! On a besoin d'un détective d'expérience, ici, maintenant !

— D'accord, je suis prêt à aller vous aider, exprime Donald. Où êtes-vous ?

— Dans la section 101 b10 du Colisée.

— Ne bougez pas, j'arrive !

Les spectateurs ont peur, le centre sportif est plein de fumée, les enfants pleurent pour retrouver leurs parents. Il y a des cris qui résonnent de partout. Tout le monde se bouscule pour sortir de l'édifice. Les policiers et gardes de sécurité, déjà au bâtiment, aident les gens à évacuer et à se sauver. D'autres policiers, pompiers et ambulanciers sont arrivés sur la scène de la catastrophe pour

trouver la cause de cette grosse explosion. Les détectives arrivent. Donald sort de sa voiture, une belle Acura *NSX*. Il regarde autour du Colisée. C'est le chaos. Il y a des policiers partout. Donald cherche Jacques Martin, car c'est lui qui l'a appelé. Comme il ne trouve toujours pas Jacques Martin. Il soupçonne qu'il n'est plus là. Il marche dans le Colisée et commence à chercher des indices. Quelques minutes plus tard, Donald voit un autre homme qui semble chercher lui aussi. Il se dirige vers lui et voit que c'est un jeune homme portant une petite barbe.

— Qui es-tu, demande Donald ?

— Julien Dubois, je suis un détective qui cherche des indices.

Julien est excité, car c'est sa première mission.

— Oh, moi aussi je suis détective, répond Donald.

— Je vous connais bien. Vous êtes Donald Ventura et vous avez une excellente réputation, s'exclame Julien.

— Est-ce que tu veux qu'on cherche pour des indices ensemble, demande Donald ?

— Veux-tu commencer par la bombe fumigène ?

— D'accord.

Les deux détectives cherchent dans le Colisée. Ils remarquent que la bombe fumigène a explosé tout près de la sirène.

— Eh, regarde ici, il y a des fils électriques branchés à la sirène, dit Julien.

— Oui. Quand la sirène a sonné, la bombe a sauté. Donc, c'était bien planifié. C'est un acte terroriste, annonce Donald.

— Est-ce que tu veux chercher dans la salle de rechange, demande Donald ?

— C'est à toi de décider. Je veux profiter de ton savoir-faire Donald, répond Julien.

— On y va, déclare Donald.

Les détectives commencent à marcher vers la salle de rechange. Julien remarque un bâton de hockey de gardien de but. Il appartient à Luongo. Ils continuent et un peu plus loin, ils trouvent le casque de Luongo, puis un gant du célèbre gardien. Cela continue jusqu'à la salle de rechange. Sur la porte, il y a le chandail de Luongo avec le numéro 1. Ils ouvrent la porte lentement. Tout à coup, la sonnerie du téléphone de Donald sonne.

— C'est Jacques. Est-ce que tu as trouvé des indices ? Moi, je sais que Luongo a été enlevé, lui annonce Jacques Martin !

— C'est ce que nous avons pensé nous aussi, déclare Donald !

— Je pense que les kidnappeurs ont quitté le Colisée avec Luongo, il y a environ cinq minutes, dit Jacques.

— Mais peut-être qu'ils sont encore ici, affirme Donald.

— Je ne pense pas.

— On verra, merci ! Au revoir !

Les deux détectives se questionnent sur la raison de l'enlèvement, mais quand ils ouvrent la porte, ils ont la réponse. Le grand écran est allumé avec un message : « Si vous voulez revoir Luongo, vous devez me payer 10 000 000 \$. Si je n'ai pas l'argent dans 3 heures, l'air de la salle où nous avons placé Luongo va diminuer chaque minute. Tick, tock, tick, tock. Au revoir ! Ha ! Ha ! Ha ! »

— Je trouve ce montant exorbitant. 10 000 000 \$, c'est impossible à trouver en si peu de temps, affirme Julien.

— Ne nous énervons pas. Continuons notre enquête ! Il faut faire vite, répond Donald.

À ce moment, ils entendent un horrible crissement de pneus. Ils courent vers la porte et l'ouvrent. Au loin, ils voient une voiture noire qui s'éloigne à grande vitesse. Sur le sol, Julien trouve un iPhone.

— Regarde ! J'ai trouvé le iPhone qui appartient à Luongo, s'exclame Julien.

— J'ai aussi trouvé sa bague, dit Donald.

— Il était ici et nous ne le savions pas, ajoute Julien.

Après avoir trouvé autant de choses de

Roberto Luongo, M. Dubois et M. Ventura ont longuement discuté de : qui a fait cela et, comment ils s'y prennent pour trouver le coupable. Quelques moments plus tard, les détectives ont un autre appel de Jacques Martin.

— Allô. J'ai vu qui a pris Luongo. Je crois que c'est Lucas, le propriétaire du Colisée.

Julien Dubois décide d'aller interroger le propriétaire, M. Lucas, pour voir s'il est vraiment coupable. Julien et Donald se rendent au bureau du propriétaire.

— Est-ce que tu as vu Roberto Luongo, questionne Julien ?

— Non, dit Lucas !

— Où étais-tu à 9 h ce soir ?

— Ici, en train de regarder le match.

— Laisse-nous voir les caméras de surveillance, si tu n'as rien à cacher.

— D'accord. Tu vois ! J'étais toujours ici !

— Merci, dit Donald.

Les détectives partent à la poursuite de Jacques Martin. Ils ont de sérieux soupçons, avec ses fausses accusations. Ils le rattrapent au moment où il entre dans son appartement.

— Tout ce que tu diras pourra être utilisé contre toi, dit Donald Ventura.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? demande Jacques.

— Tu es un suspect dans notre enquête, dit Donald

Une demi-heure plus tard, dans une salle d'interrogatoire, les détectives interrogent Jacques.

— Où étais-tu lors de l'enlèvement de Roberto Luongo, demande Julien ?

— Quoi ? Vous pensez que je l'ai fait ? Êtes-vous fous ? dit Jacques !

— Réponds à notre question, où étais-tu ? demande Donald.

— J'étais à la joute, dit Jacques.

— Qui peut le confirmer, demande Donald ?

— Ma femme, dit Jacques.

— Nous vérifierions, dit Donald.

— Qu'est-ce que tu faisais à la joute, demande Julien ?

— Quelle question ! Je regardais la joute. Qu'est-ce que vous pensez, dit Jacques, sarcastique.

— Tu peux partir pour le moment, mais nous t'avons à l'œil, dit Donald.

— On trouvera bien des preuves pour te faire avouer, dit Julien !

Luongo se réveille lentement dans un vieux bâtiment. Tout est sombre. Il pense à un plan pour s'échapper de ce vieux bâtiment de hockey. Après avoir eu plusieurs idées, il trouve une idée. La chaise qui attache ses mains et ses jambes a des

cordes très fortes. Il se souvient qu'il a un couteau dans sa poche arrière. Il bouge ses mains vers sa poche, mais le couteau s'échappe. Il essaie une deuxième fois, mais le couteau tombe encore. La troisième fois, il réussit. Les cordes sont très difficiles à couper. Après quelques minutes, les cordes cèdent. Il commence à couper les cordes qui retiennent ses jambes. Ses mains lui font mal. Il cherche une porte pour sortir de cet endroit. Il en trouve une et l'ouvre. Il se trouve dans une chambre mystérieuse. Il se rend compte qu'il y a des gardes qui protègent une porte de sortie, alors il ferme la porte doucement et cherche ailleurs. Il en trouve une autre dans un coin. Il trébuche et donne un coup à la porte de ce qui est un placard, mais il entend des pas qui marchent vers lui. Roberto se cache rapidement dans du vieil équipement de hockey. Le garde vient, vérifie partout, ouvre la porte du placard pendant que Luongo retient son souffle.

Jacques Martin est de nouveau en interrogatoire, alors que sur le iPhone, il y avait un texto qui était signé « J ». Ils pensaient que le « J » représentait Jacques. Après plusieurs questions, les détectives décident d'aller lui chercher à dîner pour qu'il se sente plus confortable. Après que Jacques a terminé son sandwich, les détectives lui demandent,

— Où est Roberto Luongo, questionne Donald ?

— On sait que tu l'as fait kidnapper, si tu coopères avec nous, ta sentence sera diminuée, assure Julien.

— Je ne sais pas où se trouve Roberto Luongo, répond Jacques.

— Si tu ne nous le dis pas, on sortira les preuves nécessaires pour te mettre en prison très longtemps, dit Julien, pour mettre de la pression sur Jacques pour qu'il révèle l'endroit où se trouve Luongo.

Soudain, Jacques part en courant. Donald s'élance à sa poursuite pendant que Julien va chercher sa Corvette. Donald se rapproche, il saute et l'attrape. Julien ramasse Jacques et l'amène avec Donald au département. Quand ils arrivent au département, Jacques dit quelque chose d'incroyable,

— Il est au coin de la rue de la Citadelle, un vieux bâtiment de hockey.

Les détectives appellent l'escouade tactique pour aller chercher Roberto Luongo au coin de la rue de la Citadelle. Les deux détectives prennent l'Acura NSX de Donald. L'auto est plus rapide que celle de Julien pour se rendre au vieux bâtiment de hockey.

Donald et Julien conduisent sur la rue de la Citadelle. Ils voient l'entrepôt que Jacques a décrit lors de son interrogatoire. Avec l'aide de l'escouade tactique, ils brisent la porte. Donald et Julien sont les derniers à entrer. Pendant

que les autres membres de la force combattent les gardes, les détectives partent à la recherche de Luongo. Ils regardent partout, chaque salle, chaque corridor, mais rien.

— Où est Luongo ? demande un agent.

— Je ne le sais pas, dit un garde.

Les détectives poursuivent leurs recherches et finalement, ils voient un couloir. Ils marchent... Rien, juste des piles d'équipement et un placard. Frustré, Donald frappe la pile d'équipement de hockey,

— Aïe, dit la pile !

Donald, confus, frappe la pile à nouveau,

— J'ai dit aïe, crie la pile encore une fois.

— Luongo, demande Julien ?

— Oui, qui d'autre ! Aidez-moi, je suis coincé, s'exclame Roberto !

Donald et Julien aident Luongo en le tirant par les pieds.

— Merci, dit Roberto.

— Pourquoi n'es-tu pas sorti de la pile toi-même, demandent les détectives ?

— Je ne savais pas que vous étiez de la police ! Les détectives et Luongo sortent de l'entrepôt, satisfaits. Ils voient Jacques Martin, menotté dans l'auto-patrouille. Un long séjour en prison l'attend.

Évaluer les histoires

Tous les lecteurs des classes de 7^e année des écoles de langue française de l'Ontario sont invités à évaluer les histoires sur le site Web :

www.auteurs-en-herbe.org

La grille qui s'y trouve permet de donner une évaluation personnelle sur une échelle de 1 à 5 pour chaque histoire.

Si tu aimes énormément tu peux mettre 5, si tu n'aimes pas du tout, tu peux mettre 1 (considère quand même le travail et pas seulement le fait que ce soit ou non ton genre d'histoire).

Demande à ton enseignante ou à ton enseignant si tu ne sais pas comment faire.

Si tu n'as pas le temps de lire toutes les histoires, tu peux évaluer uniquement celles que tu auras lues, mais ne mets pas d'évaluation sur celles que tu n'aurais pas lues, ce serait injuste pour les auteurs.

Sur le site, sous la section « évaluer », il sera important de bien sélectionner la ville ou le village où se situe ton école et le nom de ton école elle-même, puis d'inscrire le nom exact de ton enseignante ou de ton enseignant, ainsi que ton nom et ton prénom dans les cases appropriées.

Attention ! tu ne peux voter qu'une fois par histoire, dans le cas contraire le système s'en

rendrait compte et ton vote serait annulé.

Il sera possible de voter jusqu'au 1^{er} juin 2014, mais ce serait préférable de le faire avant.

N'oublie pas ! tous les participants seront tirés au sort et le gagnant recevra un cadeau d'une valeur de plus de 100 \$. Le nom de ce gagnant sera affiché sur le site Web en juin 2014.

Donc, rendez-vous à :

www.auteurs-en-herbe.org

Fièremment imprimé au Canada sur du papier 100 % recyclé

Comparé à la moyenne de l'industrie pour du papier constitué de 100 % de fibres vierges, le papier recyclé utilisé pour l'impression de ces 75 histoires a permis d'épargner :

- 45 arbres (3 terrains de tennis)
- 166 575 L d'eau (476 jours de consommation)
- 2 523 kg de déchets (51 poubelles)
- 6 559 kg CO₂ (les émissions annuelles de 2 voitures)
- 74 GJ d'électricité (énergie dégagée par 20 ampoules de 80 W pendant un an)
- 19 kg NOX (les émissions d'un camion pendant 60 jours)